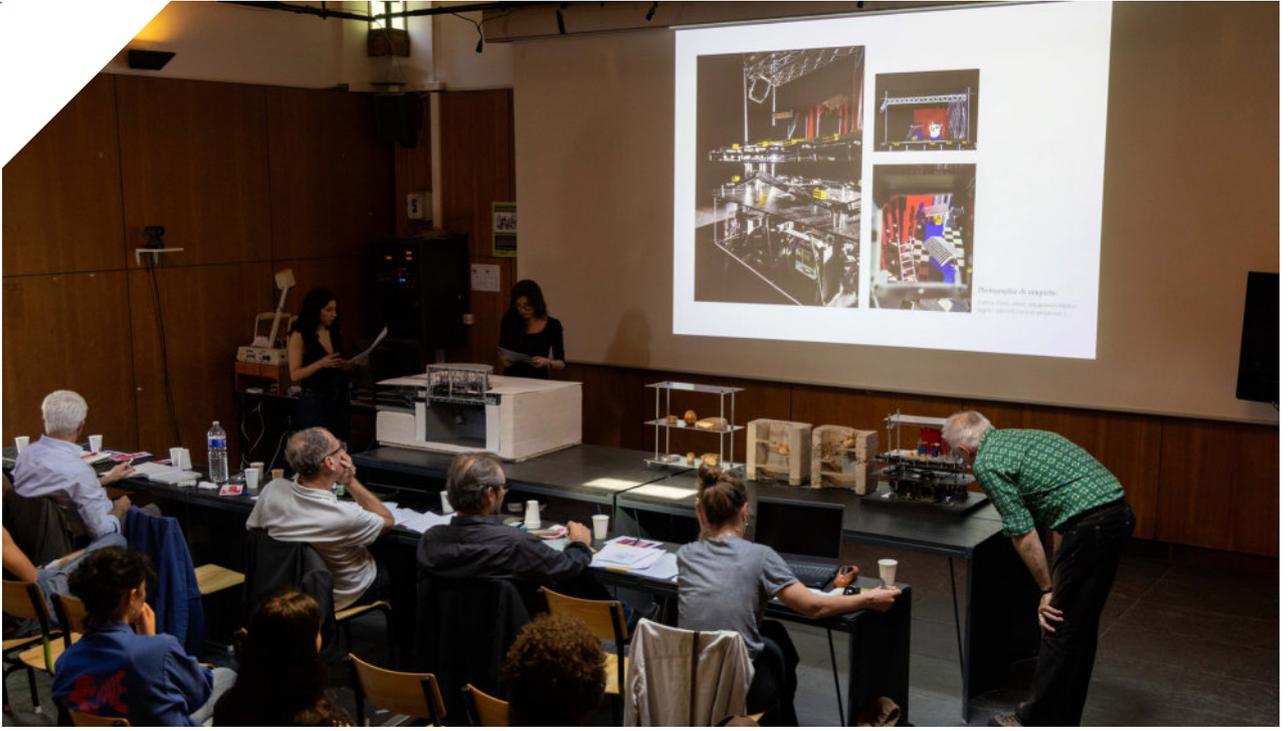


2024

PROJETS
DE FIN
D'ÉTUDES



École Nationale Supérieure
d'Architecture de Bretagne



Les Projets de Fin d'Études à l'ENSAB

Au semestre 10, l'UE "projet d'architecture" est constituée de la préparation et de la soutenance d'un projet de fin d'études architectural ou urbain, qui doit permettre à l'étudiant-e de démontrer sa capacité à maîtriser avec autonomie la conception architecturale et à mettre en œuvre les connaissances et les méthodes de travail qu'il a acquises au cours de sa formation. Il doit également démontrer l'aptitude de l'étudiant-e à présenter un projet dans des délais qui correspondent à la réalité de la profession.

La préparation du PFE se fait au sein de l'un des 4 domaines d'étude proposés par l'ENSAB, intitulés :

- Hybridations

Le Domaine Hybridations lie conception architecturale et recherche scientifique en revendiquant le projet, l'architecture en train de se faire ; une architecture qui assume la question de la forme, tout en s'hybridant à travers ses savoirs, ses recherches, ses pratiques, ses usages. Une architecture qui pense la production et l'invention des formes, la réutilisation de l'existant sans renoncer à innover, à bâtir à nouveau en tenant compte des enjeux culturels, sociaux et environnementaux. Ainsi, le domaine défend des pratiques du projet inscrites dans des démarches réflexives appuyées sur des savoirs et des recherches pluridisciplinaires.

- Instrumenter

Mêlant pratique et approches théoriques, le domaine Instrumenter souhaite inciter les étudiant-es à explorer le champ large de l'architecture et sa polarité avec l'art, en suivant des pistes croisées, pour s'intéresser à sa mise en perspective en tant que dispositif, protocole, acte critique et discours. Ainsi, ces pistes mèneront, d'une part, vers l'expérimentation de processus de préhension et d'appréhension, de fabrication, depuis la mise en narration du projet, sa matérialisation et sa mise en scène. A ce titre, ces investigations sont vouées à éclairer la face cachée de l'architecture, celle rarement explicitée ou prise en compte, faite de controverses et de détournements.

- Transitions

Le domaine d'étude Transitions propose d'explorer le déjà-là comme palimpseste, support d'une matière à penser à différentes échelles : architecturale, urbaine, rurale et paysagère. Il prend appui sur les enjeux actuels de la transition environnementale et sociale comme l'opportunité pour les architectes de faire autrement, de porter un regard critique susceptible de renouveler et d'enrichir leur façon d'intervenir sur un existant qui sollicite la mémoire et fonde l'identité culturelle d'un lieu et de la société qui l'habite.

- Traversées

Le domaine Traversées interroge la pratique du projet comme outil pour penser le monde et le transformer. Pour panser les territoires malmenés par notre économie productiviste, il revendique l'ancrage dans le réel comme un acte de résistance critique. Affirmant la capacité de la discipline architecturale à faire émerger une intelligence située, engagée au contact étroit de la société, il propose une approche holistique, du territoire au détail constructif, en manipulant l'imbrication de toutes les échelles.

Le PFE est un travail personnel. A titre exceptionnel, deux voire trois étudiant-es peuvent traiter collectivement un même sujet.

La première note est attribuée dans le cadre d'un "pré-jury" organisé par le domaine d'études. Un-e étudiant-e n'ayant pas validé son PFE en pré-jury pourra le soutenir malgré tout. La deuxième note est attribuée à l'issue de la soutenance publique finale.

Chaque jury de PFE comprend cinq membres minimum :

- le directeur de PFE de l'étudiant-e
- un représentant du domaine d'études où le travail a été préparé
- un à deux enseignant-es d'autres domaine d'études de l'école
- un à deux enseignant-es extérieurs à l'école dont un issu d'une autre ENSA
- une ou deux personnalités extérieures.

La forme du PFE

Doivent être présentés, le jour de la soutenance :

- 2 planches au format A0 (à l'appréciation de l'enseignant-e) - 1 maquette, ou une maquette numérique, ou une vidéo
- 1 note comprenant 2 volets présentant : 1. la problématique et la méthode retenues ; 2. le site et le programme.

Cet annuel présente les projets soutenus en juin 2024, à partir des visuels et d'un résumé, transmis par les étudiant-es.

Certains de ces projets ont été sélectionnés pour le Prix Jeunes Talents en Architecture 2024, de la ville de Rennes.

SOMMAIRE

■ Jury A

Adam AFONSO

La friche de Port-Brillet, ou le renouveau d'un système collégial

Histoire d'une autodétermination menée au sein d'une friche industrielle réhabilitée
Port-Brillet (53)
10-11

Islam BOUHASSOUN

LE BRUTALISME REVISITÉ : Entre construction et réalités de la vie
Rennes (35)
12-13

José BULACIO

Reconversion de l'église Sainte-Croix : le lieu qui manquait - Mise en valeur du patrimoine religieux à travers des nouveaux usages et son dialogue avec la modernité
Vitré (35)
14-15

Aline DALAPA AMANA SURPRIS

Requalification des quartiers « Des Bas »
Assainir et réhabiliter les premiers grands ensemble de l'île
Île de la Réunion (974)
16-17

Camille DENAIS

Réversibilité programmatique du CAP 44 et du hangar 13. Redynamiser les berges de Loire grâce au bambou
Nantes (44)
18-19

Jean DUBILLOT

Réversibilité solidaire / Programme réversible Centre d'accueil demandeurs d'asile - Résidence intergénérationnelle - Maison de santé - Crèche
Saint-Jacques-de-la-lande (35)
20-21

Manon FAUVEL

« Fer Ensemble » - Réhabilitation de l'ancienne fondrie Brisou - Valoriser le patrimoine industriel abandonné en milieu rural
Servon-sur-Vilaine (35)
22-23

Kavan GUÉGUÉNIAT et Nicolas LOISEL

Territoires plastiques - Dispositif de dépollution et recyclage des déchets plastiques au détour d'un parcours ludique dans l'agglomération de Lorient
Lorient (56)
24-25

Clélia LETOMBE

« Les magasins généreux » - Revitalisation du quartier des magasins généraux du Havre et création d'un centre culturel et de loisirs.
Le Havre (76)
26-27

Léa MAUFFRAIS

« L'Auberge de la Minoterie » Pérenniser le patrimoine - habitats flexibles et alternatifs
Rennes (35)
28-29

François MOURAUX

Parc d'Activité Ouest, un nouveau quartier de vie en entrée de ville - Requalification du Parc d'Activité Ouest sur la Route de Lorient à Rennes, autour des enjeux de mixité programmatique, de mobilités douces et de la trame verte et bleue
Rennes (35)
30-31

Florine PIEDAGNEL

Habiter la zone d'activité
Chantepie (35)
32-33

Smaïl SADOK
Entre identité et métropolisation : plaidoyer pour une requalification durable du quartier de Bab El Oued à Alger
Bab El Oued - Alger (Algérie)
34-35

Chaima SAMIR
Reconstruction post-séisme dans la province d'Al haouz, dans le haut atlas (Maroc)
36-37

Leila SANTOS
Aménagement du corridor frais Beiro Central. Restauration d'un paysage oublié à proximité de la gare terminale de Grenade Grenade (Espagne)
38-39

Baptiste VALLAEYS
Se retrouver autour des sports nautiques
Réhabilitation d'un centre aquatique universitaire en centre dédié au sports de hauts niveaux
Caen (14)
40-41

■ Jury B

Laurène AUBRUN et Hugo CLETTE
Silent Vestigia - Les traces de l'occupation d'un délaissé urbain
Rennes (35)
44-45

Gaëlle BATAS et Emile CHEVREAU
Roma cerimonia - L'architecture et la violence : critique de la Rome contemporaine par la mise en récit de quatre cérémonies de riposte
Rome (Italie)
46-47

Jules BERTHON et Etienne FILOCHE
exorgue - Déploiement d'une boucle musicale en architecture.
48-49

Lucas BISSON
Le Sanctuaire Harmonique - Le son au coeur de la conception architecturale
Dunkerque (59)
50-51

Alexandre DALMONT et Coraline DE GAILLANDE
REPOUSSIÈRE - Appendice du lieu et mémoire résiduelle comme agglomération du rejet dans le temps
52-53

Gabin DE WILDE--CAPLAIN
IN:UKRAINE
(Ukraine)
54-55

Anaïs ENOUT
L'écomusée enchanté
Rennes (35)
56-57

Léa FOUREL et Aurore WOHLFAHRT
Écho des fournaises - Un centre culturel dédié au feu la mémoire industrielle lorraine à Hagondange
La Moselle (57)
58-59

Inass SIF et Dilay KAYA
La machine émergente - Un mécanisme cyclique régénérant
Rennes (35)
60-61

Octave LE BRUN et Elléa NICOLAS-CHARLES
L'année prochaine à Marienbad - La liminalité comme vecteur de projet
62-63

SOMMAIRE

Anna LE CALVE
Mécanique de la pétrification – Explorer la fascination esthétique et la réticence éthique provoquées par un complexe industriel à travers la transformation narrative
64-65

Chloé LE MÉZO et Lise TOMASEVIC
Groa'ch*
L'Île de Groix (56)
66-67

Matthieu LEVE et Anna ROUX
Époros De la ligne à l'épaisseur poreuse (Europe)
68-69

Thomas POIROUX
Le refuge vagabond du glacier du MIRUS Qui et le refuge qui abrite ceux qui sont en quête des choses insaisissables
70-71

Zahra SOLEIMANIFAR
Renaissance à Travers les Murs, derrière les Barreaux
72-73

■ Jury C

Claire BLOTTIAUX et Guillaume LEVACHER
le Château de Quintin
Quintin (22)
76-77

Clara BORDY et Clémence VERDENAL
Villes hospitalières : réhabiliter pour accueillir - réhabilitation de l'Ancienne auberge de jeunesse
Dinan (22)
78-79

Hélène GALLE, Camille LAFFRAY et Léa LE CROLLER
Harpage et Arpentage - revitalisation du bourg
Mézières-sur-Couesnon (35)
80-81

Mathilde GAUDIN et Raphaëlle GUIBRUNET
La grande évasion - réhabilitation de la Prison Jacques Cartier
Rennes (35)
82-83

■ Jury D

Nolwenn CHAPON et Léane VERPLANCKE
Rohan : consommer autrement
Rohan (56)
86-87

Mathéo DUQUESNE, Josselin LE COZANNET et Mathis ROISIN
Habiter le campus - Vers un quartier appropriable, nourricier et fédérateur
Rennes (35)
88-89

Quentin DUVAL et Nathan PUAU
FABRIQUER - CONSOMMER - HABITER
Comment réactiver les milieux ruraux par le prisme de la ressource ?
Bourg-des-Comptes (35)
90-91

Théo FARATS
Luttés & Périurbain
Rennes Métropole (35)
92-93

Mathis GIRON, Margaux MOURLON et Clémentine COCONNIER
UN ECOSYSTEME BESLEEN
Réhabiter le monde rural
Beslé-sur-Vilaine (44)
94-95

Lila GOUILLAUD et Emma LIVET
CYCLE(S) - DU ROBINET À LA RIVIÈRE
Le Rheu (35)
96-97

Yann MAHO et Evie SAUVAGE
Enrichir les territoires en ressources :
Chanvre
Saint-Germain-sur-Ille et Rennes (35)
98-99

Jury E

Antoine AMMIRATI, Tiphaine BOUSSEAUD
et Louison MARTIN
Chemins de vies
Métropole de Nantes-Saint-Nazaire (44)
102-103

Victor BUSSON-PRIN et Mathis GRELAUD
Dépoldérisation
Saint-Nazaire (44)
104-105

Prune CARLIER
Ouvrir l'école sur la ville
Saint-Nazaire (44)
106-107

Adeline LE TOUX
Cordemais - Un site stratégique
Cordemais (44)
108-109

Côme LELARGE, Timothé PLOUVIER et
Antonin ROUGER
Saint-Nazaire, Ville-Port
110-111

Véra PAJOT et Amélie SOURISSEAU
Habiter en frange agri-urbaine
La Madeleine de Guérande (44)
112-113

Mathieu TRUCHET et Julie SOLDET
Vivre la Ville-Port au Petit-Maroc
Saint-Nazaire (44)
114-115

JURY A

Thématique : *DE Hybridations - Thématique libre*

Le jury :

Claude ABOU KHALIL
enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne
ingénieur ESIB ENPC, membre du Groupe de recherche sur l'innovation et l'évolution des formes (GRIEF), enseignant à l'ESTP Paris Cachan

Yulia DONETSKAYA
architecte, enseignante en Arts et Technique de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Vincent GOUEZOU
architecte, docteur en sciences de l'architecture, membre du GRIEF
enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Dominique JÉZÉQUELLOU
architecte, enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Anne-Laure SOURDRIL
architecte, enseignante en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Christophe CAMUS
sociologue, chercheur au GRIEF
enseignant en Sciences de l'Homme et de la Société pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Mathieu LE BARZIC
architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Hervé POTIN
architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Nantes

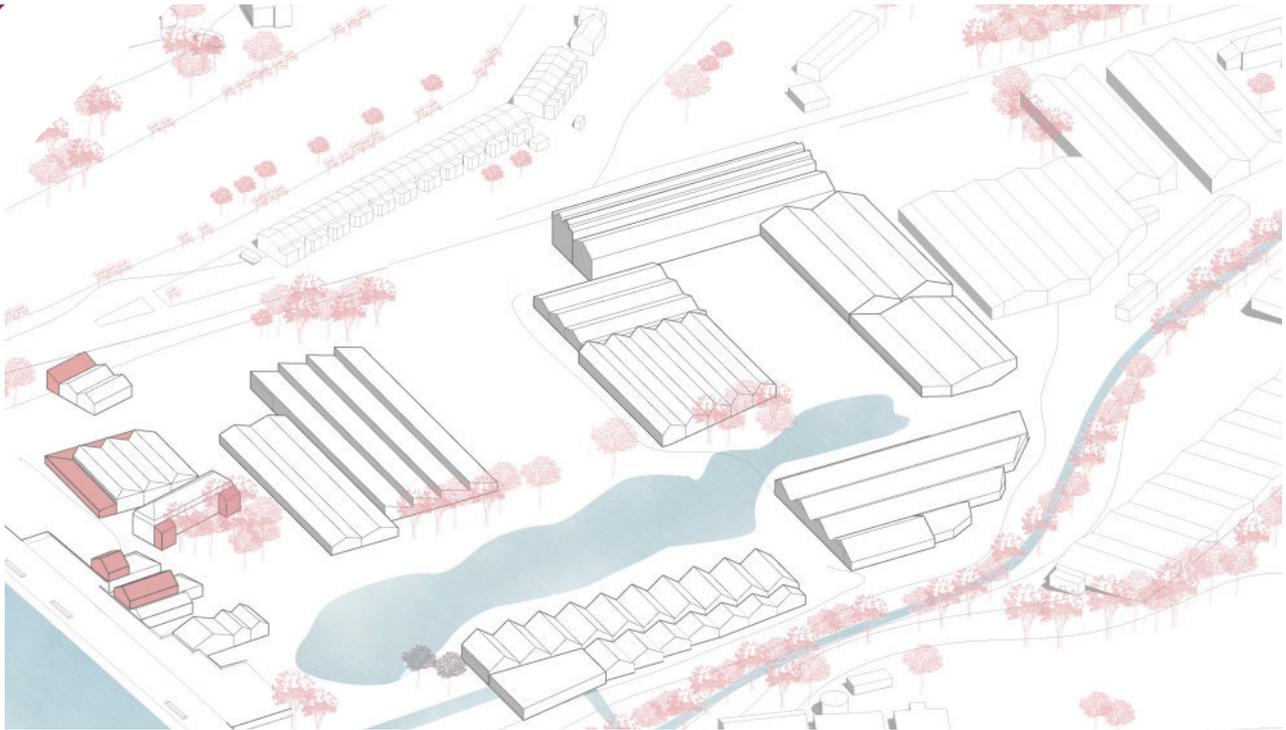
Simon MASSON
architecte, agence BRA Rennes

Timothée CHÂTEAU
architecte, agence BRA Rennes

La friche de Port-Brillet

Adam AFONSO

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

En parcourant l'histoire de la Mayenne, une trace de cette volonté productive se démarque dans le village de Port-Brillet qui possède l'un des derniers vestiges de la culture du métal ; sa friche industrielle. À l'abandon depuis près d'une dizaine d'années, le devenir du site est une question considérable pour la commune.

De par sa faible densité de population et son caractère agricole, ce village est un lieu idéal pour mener une vie autonome et écoresponsable. Dans cette logique, je m'interroge sur la possibilité de créer une autonomie quasi totale pour un collectif d'habitants implanté dans la friche.

CONSTAT

Aujourd'hui, face à un productivisme effréné et à une croissance sans fin, la question d'une consommation raisonnée et d'une gouvernance à juste échelle est prépondérante. Face aux enjeux de production énergétique et de partage des richesses, une autonomie politique et pratique se fait de plus en plus désirer chez certains collectifs en France.

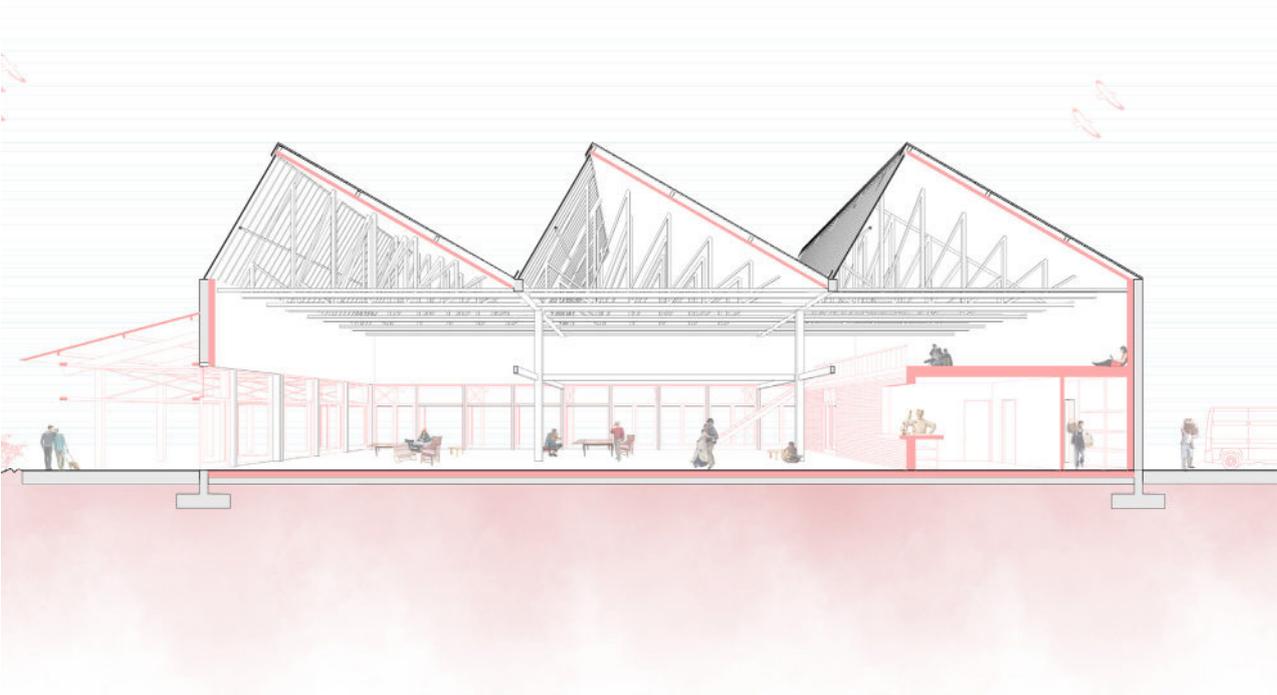
PROBLÉMATIQUE

Venant à l'encontre de la dépendance historique des employés à une vie prédéterminée, le projet aborde l'installation d'un collectif d'habitants en quête d'une vie axée autour d'un mode de vie frugal et autonome. Ce collectif vise à incarner à posteriori un mode de vie comme alternative au néolibéralisme actuel. Ainsi :
Comment utiliser les vestiges d'un paternalisme fort comme fondement d'un collectif à la recherche d'autonomie ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Ainsi plusieurs enjeux vont venir cadrer le projet pour mieux l'asseoir dans le territoire. Il s'agira tout d'abord de produire de l'énergie de manière responsable, d'expérimenter un mode de gouvernance collégial ou encore de composer avec le patrimoine et l'histoire du site.

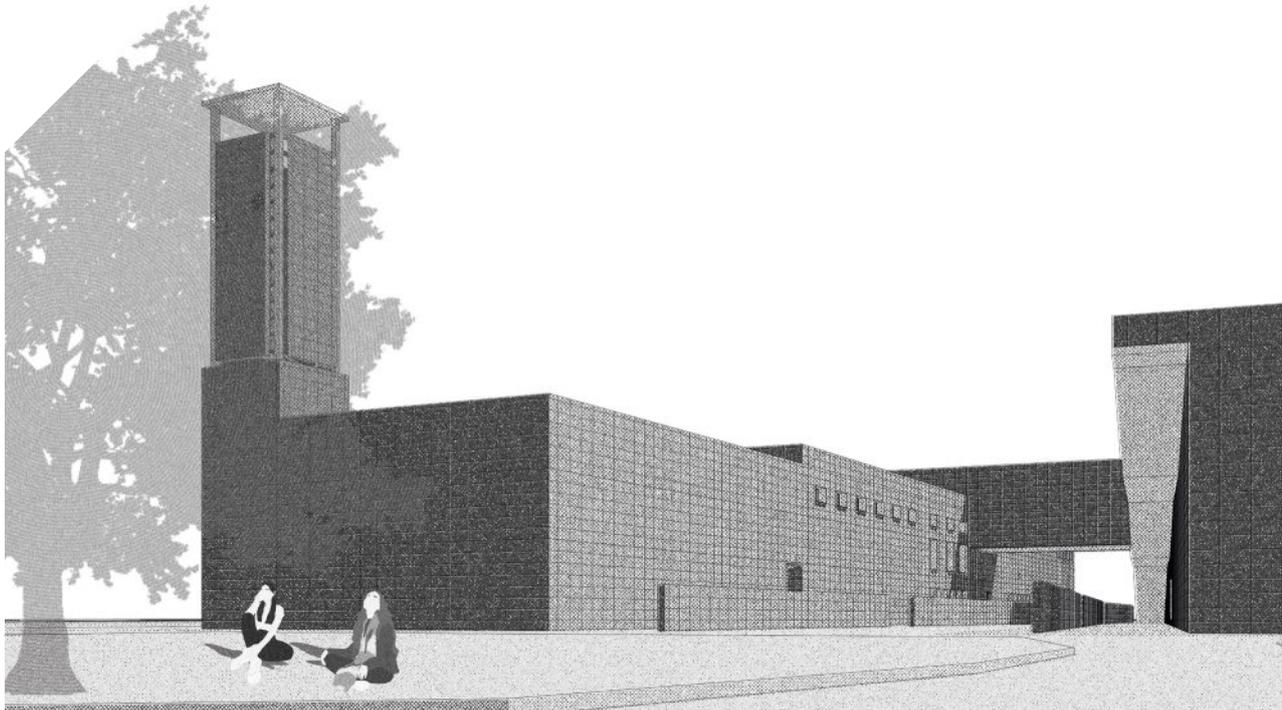
Il s'agit désormais d'organiser cette micro-société au sein du village et de la friche industrielle. Pour répondre aux besoins de chacun, le projet s'articule autour d'un programme complet, bénéficiant aux néo-habitants comme aux habitants du village. Nous retrouvons alors une usine hydro-électrique, des lagunages mais aussi des logements, des bureaux partagés, un réfectoire collégial ou encore des halles de marché, d'activités et de stockage.



Le Brutalisme revisité

Islam BOUHASSOUN

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet s'implante dans la zone de la Prévalaye, en périphérie de Rennes, caractérisée par une forte opposition entre des zones industrielles grises et bruyantes, et un côté vert et naturel. Ce site offre un cadre idéal pour réconcilier brutalité architecturale et respect de l'environnement naturel.

CONSTAT

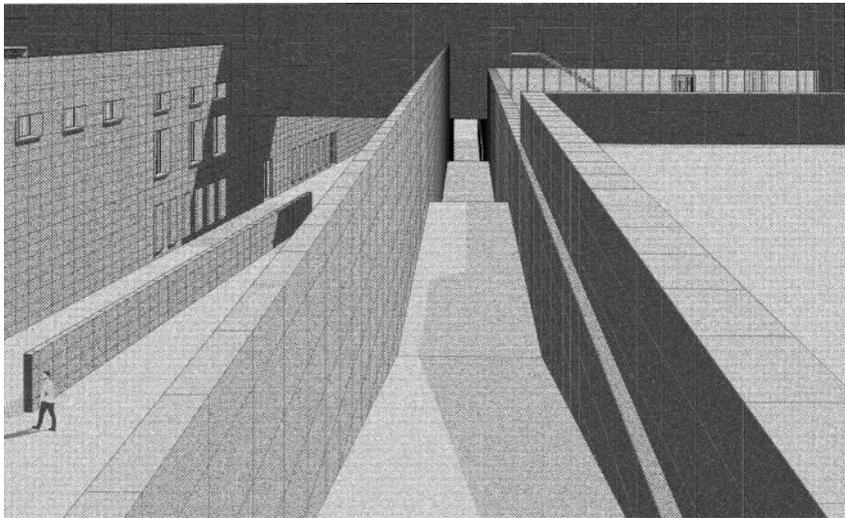
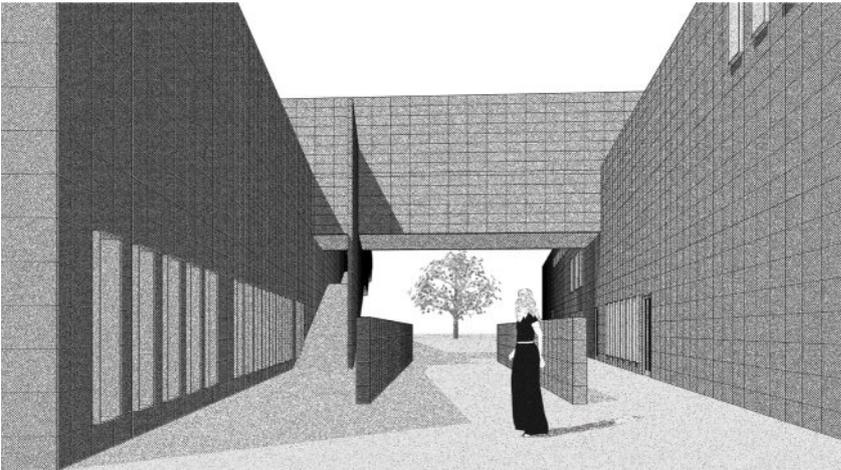
L'architecture brutaliste, critiquée pour son usage massif du béton, a marqué le XX^e siècle. Ce matériau, aujourd'hui controversé pour son impact environnemental, nécessite une réévaluation dans un contexte actuel de durabilité et de réemploi.

PROBLÉMATIQUE

Comment réinterpréter le brutalisme en mettant en lumière des idées longtemps négligées, telles que refléter les réalités de la vie, la glorification de l'ordinaire, et l'idée de «tel que trouvé» ? Comment faire évoluer ces concepts pour qu'ils s'intègrent dans les pratiques architecturales modernes, tout en répondant aux enjeux écologiques et en valorisant des matériaux de réemploi ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

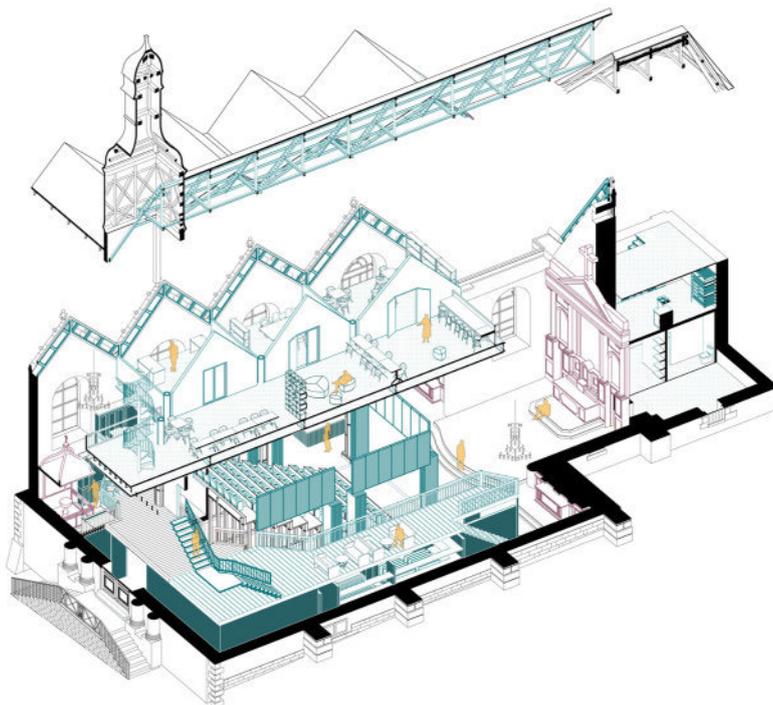
Le programme propose un centre d'éducation à la nature et le réemploi. Deux bâtiments seront érigés : l'un pour des ateliers pratiques, l'autre dédié à la réflexion. L'usage de murs en gabion remplis de béton recyclé conserve l'esthétique brute tout en répondant aux défis écologiques. L'arbre central symbolise la résilience et le lien entre nature et architecture. Le projet conjugue l'héritage brutaliste et les pratiques de construction durables, pour un équilibre entre tradition et innovation.



Reconversion de l'église Sainte-Croix

José BULACIO

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Vitré est appelée la porte d'entrée de la Bretagne. Située dans le département d'Ille-et-Vilaine, c'est une ville de 18 000 habitants avec l'un des centres-villes médiévaux les mieux conservés de France. Elle est située à 5 km de l'autoroute Paris-Rennes et son centre historique est enclavé par la rivière la Vilaine et la voie ferrée qui traverse la ville d'est en ouest.

CONSTAT

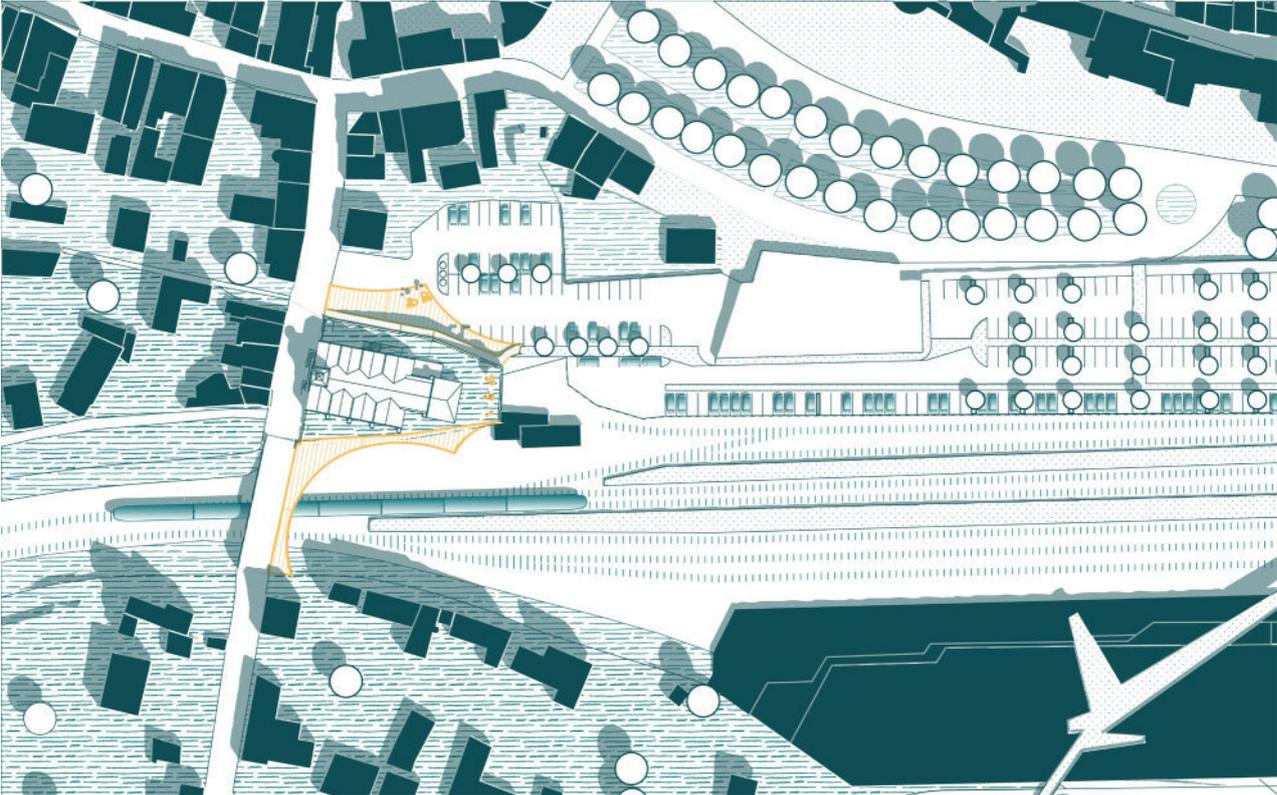
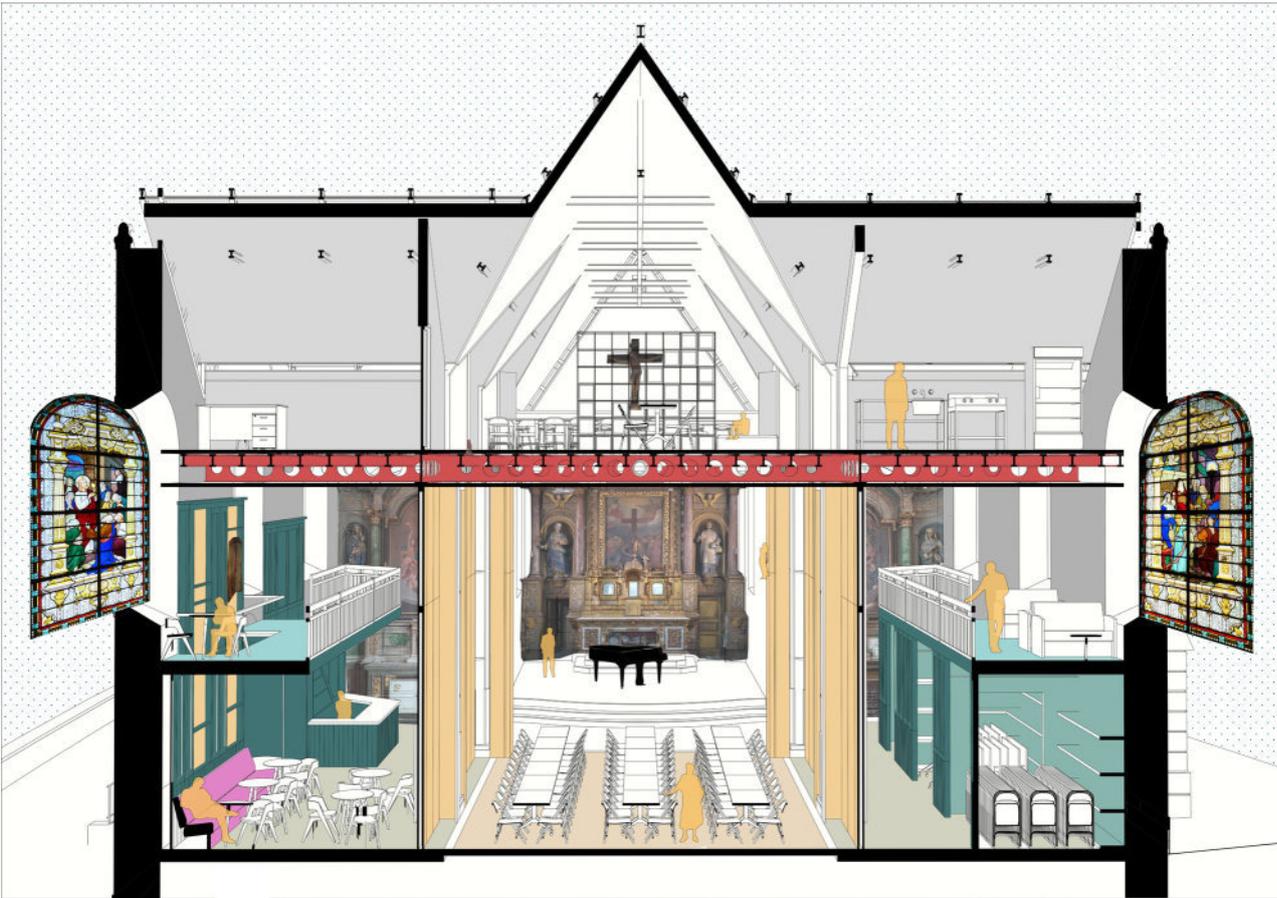
Grâce aux visites et à la rencontre avec ses habitants, c'est simple de se rendre compte que Vitré a de nombreux atouts : c'est une ville familiale avec le taux d'emploi le plus haut de France, elle est très bien desservie par le TGV avec une fréquence de quatre fois par jour, et elle a aussi une vie associative dynamique. Malgré cela, la ville a connu une période où certaines activités commerciales ont été déplacées vers la périphérie, faisant face à une désertification de son centre historique. Bien que son château reste sa principale attraction touristique, les personnes qui visitent la ville ont tendance à le faire pour quelques heures ou éventuellement une nuit, de sorte que son activité hôtelière n'est pas incitée à se développer.

PROBLÉMATIQUE

Comment développer l'attractivité du centre historique de Vitré ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

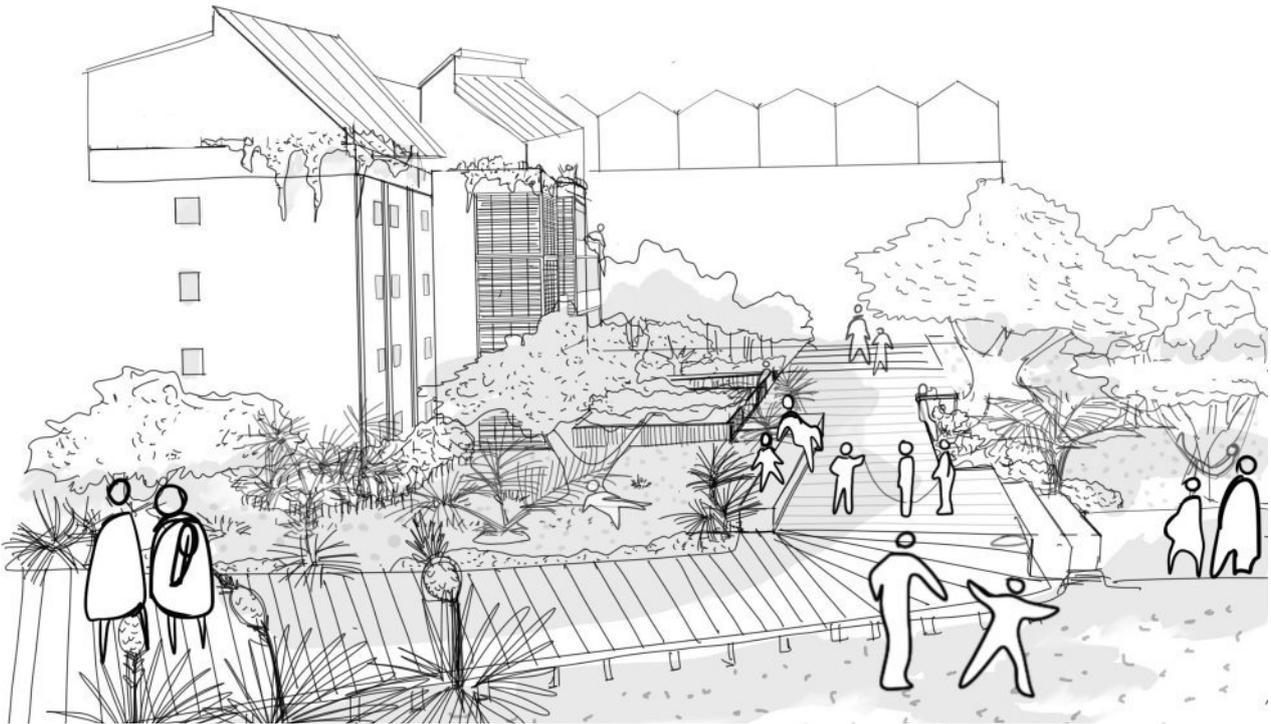
Apparemment idéale pour de nombreuses familles, il est reconnu que la majorité de sa population est âgée et, en général, dépendante de la voiture. Le parking que l'on voit sur les photos est le parking central, adjacent à l'église Sainte-Croix et au centre historique de la ville. Pour beaucoup, cet espace est le seul lien entre leur domicile et le centre, alors que le parking situé juste en face, de l'autre côté des voies ferrées, n'a pas reçu l'accueil attendu de la part de ses habitants et est généralement presque vide. Le site est proche d'un secteur d'attraction culturelle important comprenant le château au nord, la médiathèque et la gare à l'est, et le centre culturel Jacques Duhamel au sud. Le site s'inscrit ainsi sur le secteur du plan de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine de Vitré. L'église Ste Croix a été construite par les moines Marmoutiers au XII^e sur le site précédemment occupé par le premier château de la ville. Elle appartient au "quartier des moines", l'un des 3 quartiers fondateurs de la ville. En 1591, l'église est incendiée par les huguenots (protestants) puis rebâtie en 1672. En 1827, elle est presque entièrement reconstruite dans un style néoclassique et c'est l'église qui a survécu jusqu'à nos jours.



REQUALIFICATION DES QUARTIERS «DES BAS»

Aline DALAPA AMANA SURPRIS

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le mal-logement est un enjeu majeur en France, encore plus préoccupant dans les territoires d'outre-mer comme l'île de La Réunion. Il se traduit souvent par des conditions de surpeuplement et d'insalubrité, touchant surtout les locataires des grands ensembles situés dans les « quartiers des Bas », proches des côtes, où le climat est plus chaud que dans les « Hauts ». Ce PFE s'inscrit dans le quartier du Chaudron, un des « Bas », confronté à des difficultés économiques et sociales.

CONSTAT

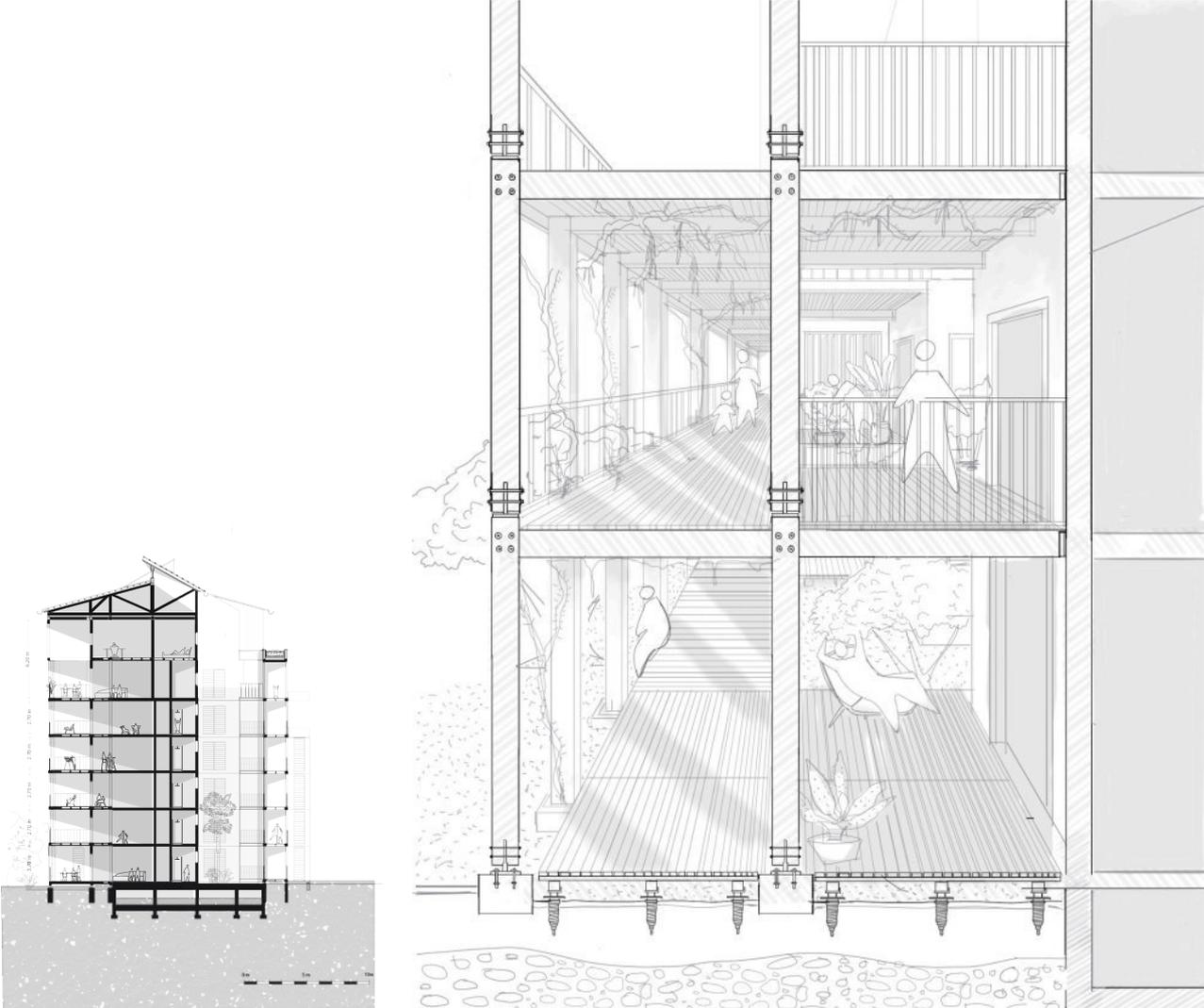
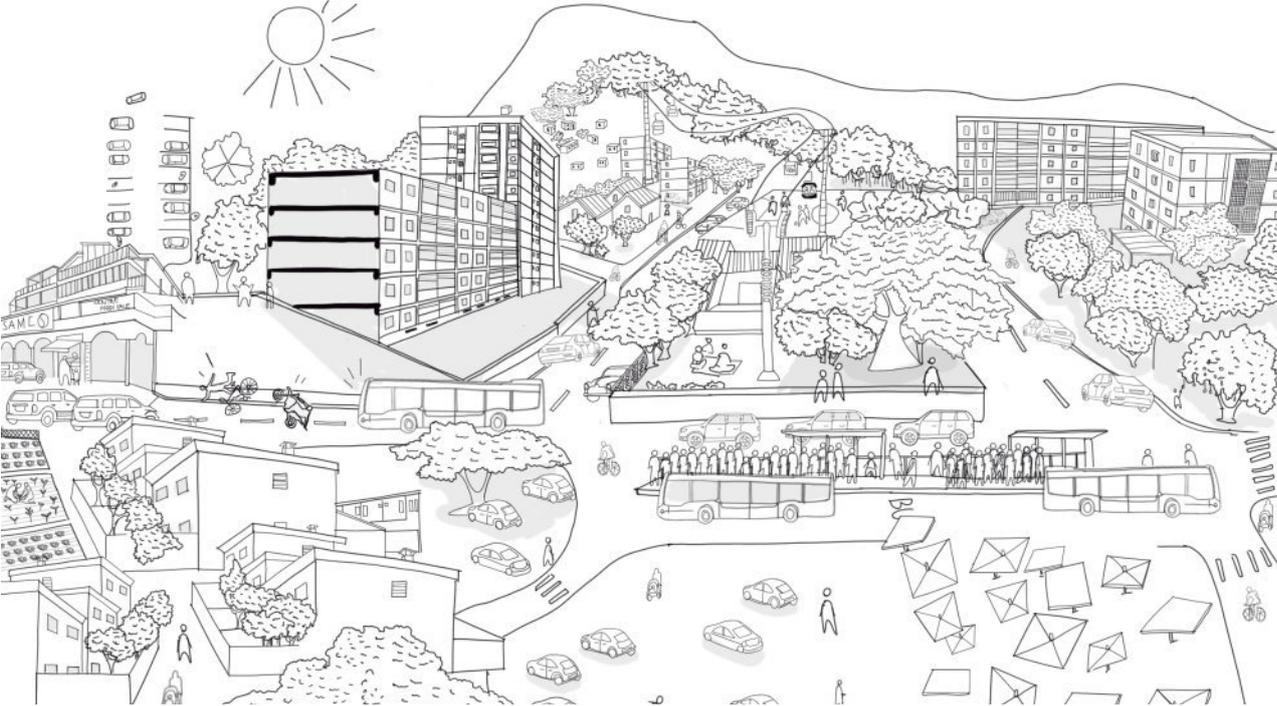
Aujourd'hui les « quartiers des Bas » sont évités par une grande partie de la population locale. Cette faible attractivité s'explique par son image historique négative et l'état préoccupant de ses bâtiments. En effet, une grande partie du patrimoine bâti, vieux de plus de quarante ans, n'a jamais été réhabilitée. De plus, avec le temps, il est apparu que ces logements ne sont pas adaptés au climat local ni aux modes de vie, ce qui contribue à des conditions de vie insalubres spécifiques aux territoires. L'arrivée du téléphérique menace l'équilibre fragile du quartier Calebassiers 2. Le passage des cabines offre une vue directe sur les logements, ce qui pousse les habitants à fermer les rares ouvertures, réduisant ainsi l'efficacité de la ventilation.

PROBLÉMATIQUE

De quelle manière la réhabilitation des quartiers des Bas pourrait non seulement permettre de diminuer le mal-logement mais aussi de répondre aux enjeux stricts du contexte insulaire à la Réunion ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

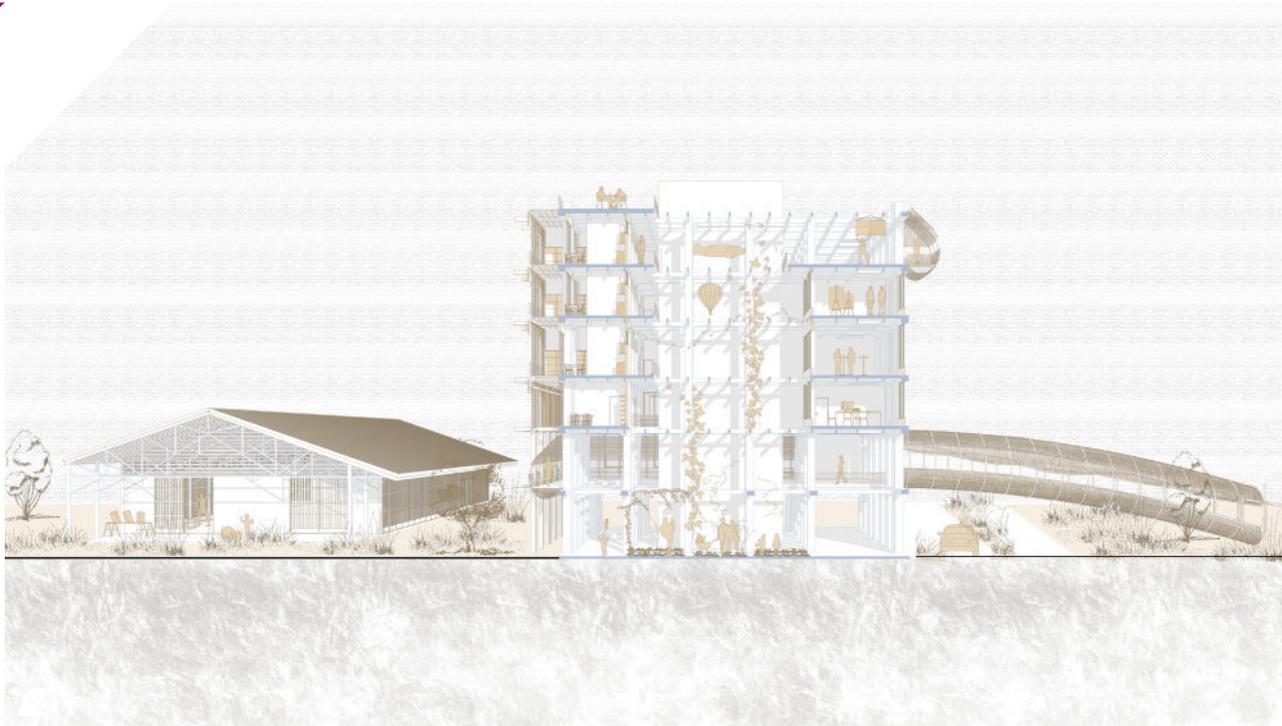
La réhabilitation des Calebassiers, à travers l'utilisation de dispositifs de ventilation, a pour but principal d'améliorer les conditions de vie des habitants de ces logements sociaux. À l'échelle du territoire, elle vise aussi à limiter les problèmes liés à la construction de nouveaux logements. Ce projet permet donc de repenser la manière de réhabiliter les logements à La Réunion, tout en redonnant de la valeur aux « quartiers des Bas », des zones importantes pour le futur développement de l'île. Ces actions sont essentielles pour un développement plus équilibré entre l'urbanisme et la préservation de l'environnement.



Réversibilité programmatique du CAP 44 et du hangar 13

Camille DENAIS

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le Cap 44 se dresse au cœur du quartier du Bas-Chantenay à Nantes. Ancienne minoterie influençant le prix du pain, il est le témoin muet du passé industriel nantais. Après treize années de silence, où subsiste une friche industrielle délaissée, ce bâtiment emblématique, à l'embouchure des deux bras de la Loire, s'apprête à renaître.

CONSTAT

Le site s'inscrit dans le projet de requalification du Bas-Chantenay, accessible par voies terrestres et fluviales, attirant les promeneurs. Le cap 44, pionnier du système Hennebique connu sous le nom de béton armé désormais, offre une opportunité unique de renouer avec la Loire, le patrimoine industriel et les habitants.

PROBLÉMATIQUE

Depuis les années 1980, Jean Blaise a transformé Nantes en un vivier créatif avec des événements comme Les Allumées et Le Voyage à Nantes, donnant ainsi à la ville une identité culturelle marquée. Le Cap 44, dans cette lignée, aspire à devenir un espace de liberté d'expression et d'imagination. L'analyse du site révèle

deux enjeux majeurs : reconnecter le site à son environnement et rétablir le lien entre le quartier et la Loire.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet s'intègre dans son environnement, relié à la ville et au jardin extraordinaire. Il propose une ascension reliant le quartier à la Loire, avec une passerelle en bambou favorisant les circulations douces. Inspiré d'un imaginaire mêlé entre l'univers vernien et celui du bambou, ce volubile enlace le bâtiment, permettant au public de contempler le paysage nantais formé par la Loire et ses berges aux activités plurielles.

Le programme s'appuie sur des dynamiques locales tels que le LAB, le musée Jules Verne, le jardin extraordinaire et la balade des sept belvédères répondant aussi aux besoins de logements et de pôles culturels. Le serpent ainsi que la seconde peau viennent s'attacher au procédé Hennebique, créant une symbiose entre le patrimoine industriel et un nouveau matériau de construction, offrant ainsi une expérience enrichissante et unique aux visiteurs.



Réversibilité solidaire

Jean DUBILLOT

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Saint-Jacques-de-la-Lande, ville fragmentée entre Rennes et Bruz, se distingue par son hétérogénéité tant urbanistique que politique. Le quartier Sud jouxtant l'aéroport se caractérise par un tissu pavillonnaire hérité des années 70, une centralité affirmée au Nord et une ferme historique au Sud. Le nouveau quartier composé de collectifs et de maisons jumelées au Sud-Ouest initie la mutation d'un bourg vieillissant.

CONSTAT

L'accueil en France est un sujet clivant, actuel et urgent. L'acceptabilité du projet d'une structure d'accueil pour demandeurs d'asile en métropole rennaise doit être questionnée, dans un contexte de décentralisation de l'accueil en France.

PROBLÉMATIQUE

Comment proposer un modèle d'accueil alternatif face à un dispositif national strict et une situation politique instable ? La réversibilité peut-elle à la fois assurer un accueil digne et réduire les craintes des acteurs des projets ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

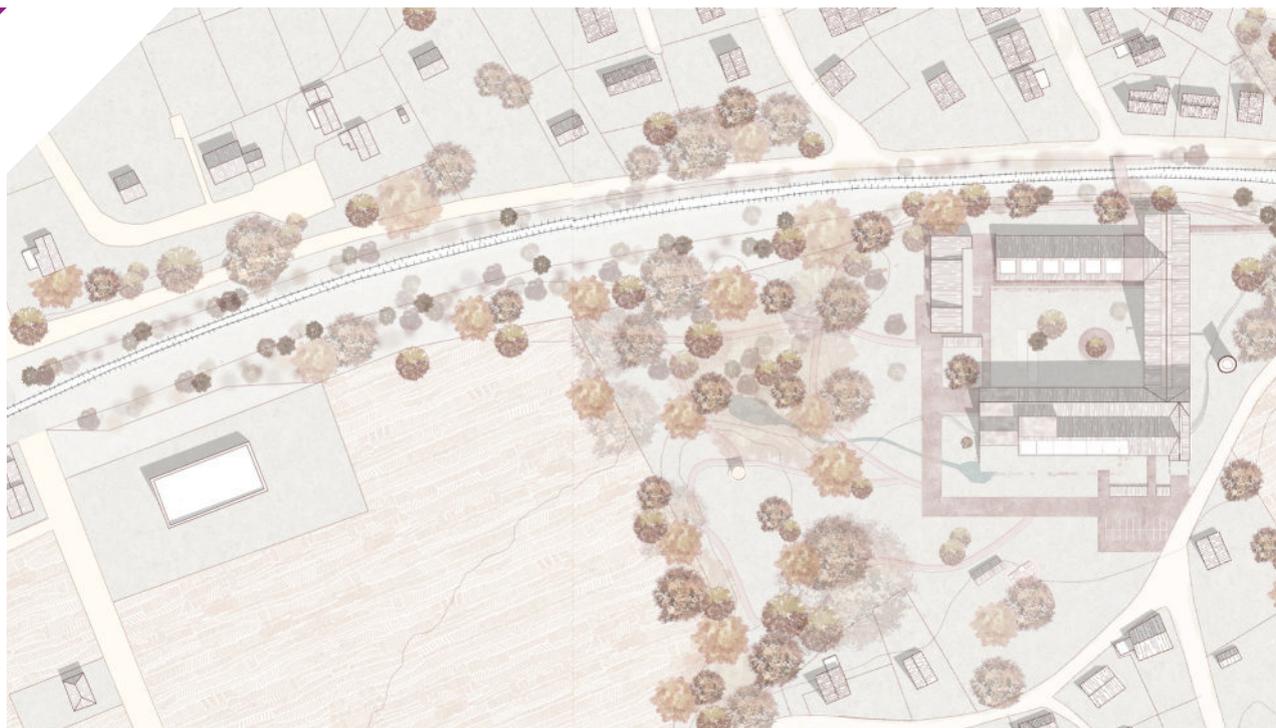
Le programme hybride et réversible de la résidence intergénérationnelle, du centre d'accueil pour demandeurs d'asile et de la crèche répond aux enjeux démographiques locaux. La maison de santé, invariante du projet, permet quant à elle son acceptabilité dans un contexte de désert médical au sein d'une population vieillissante. Les enjeux du projet sont également économiques et écologiques. L'utilisation d'un béton banché bas carbone issu de fines argileuses locales, affirme une volonté de transition vers de nouveaux matériaux tout en valorisant un savoir-faire actuel et vecteur d'emplois. Enfin, l'enjeu du projet réside dans la requalification des espaces publics et des interstices urbains ainsi que dans l'intégration d'un pôle social au sein d'un quartier aux allures de bourg rural péri-urbain. Le projet répond alors à ces enjeux par un socle commun autour de la cuisine et du jardin, langage universel et fédérateur. Socle monolithique en béton BARBE, support d'une structure légère en bois, le projet fait écho à l'histoire d'un sol argileux et alluvionnaire. La revalorisation de l'allée de la Gautrais menant à la ferme historique ainsi que la théâtralisation du pignon de la maison rue Louis Rossel, affirme la volonté du projet de s'ancrer dans un territoire avec humilité.



FER ENSEMBLE

Manon FAUVEL

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

« Fer Ensemble » est un projet de tiers-lieu se développant sur le site d'une ancienne fonderie dans la ville de Servon-sur-Vilaine, à 20 km à l'est de Rennes. Les 4 000 habitants actuels profitent d'un cadre de vie verdoyant et de loyers attractifs, tout en ayant la possibilité de travailler en ville, qui se situe à seulement 15 minutes en TER. La ville de Servon, qui s'étend sur une superficie de 15,26 km², est une ville-dortoir, disposant d'un plan de zonage. Les zones construites de la ville sont occupées par des lotissements de maisons individuelles avec jardin ainsi que par la zone industrielle qui accueille chaque jour plus de 1 000 employés.

CONSTAT

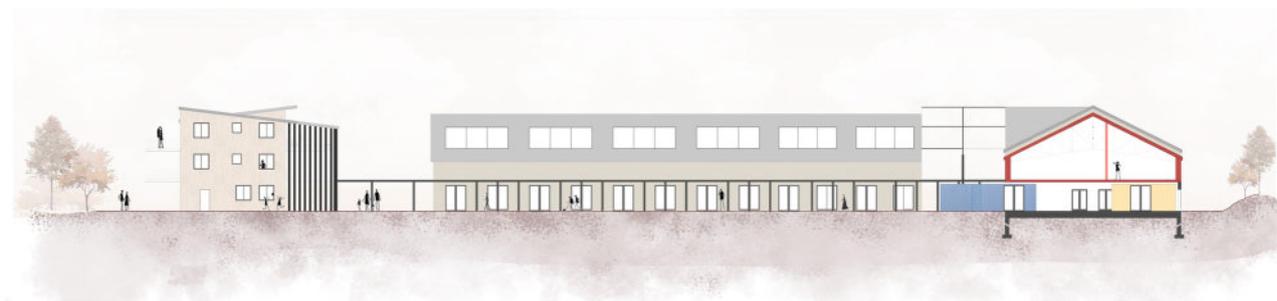
La ville de Servon-sur-Vilaine a pour projet de voir augmenter sa population et veut atteindre l'objectif de 5 000 habitants d'ici 2030, soit 1 000 de plus en 5 ans. Pour répondre aux enjeux démographiques, comme beaucoup de communes rurales, des projets d'extension des zones pavillonnaires sont en cours au détriment des espaces agricoles.

PROBLÉMATIQUE

« Fer Ensemble » essaye tout d'abord de répondre à une problématique de délaissement d'une partie du patrimoine industriel français. Le tiers-lieu peut aussi contrebalancer la politique de construction de la ville de Servon qui n'intègre pas dans ses plans de développement des espaces appropriables par les habitants.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Dans une atmosphère propice au partage, le programme du tiers-lieu « Fer Ensemble » s'articule autour d'espaces communs. Le lieu remet l'humain et la communauté au centre d'un site et d'un projet tout en complétant l'offre des infrastructures de la ville. L'ensemble des commerces qui s'implantent dans le projet soutient l'économie locale et mettent en valeur l'artisanat. « Fer Ensemble » met à disposition des associations de la ville des espaces d'accueil et proposent aux habitants des appartements. Enfin, le projet se veut réversible. En effet, le site doit pouvoir être investi par la population présente en 2030 mais doit pouvoir être modifié pour répondre aux besoins de la population de demain. Pour cela, chaque intervention réalisée sur le site est ajustable, modifiable et amovible en fonction des usages qui se développeront. L'architecture doit s'adapter aux projets et ne pas limiter les usages.



Territoires plastiques

Kavan GUÉGUÉNIAT et Nicolas LOISEL

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

L'agglomération de Lorient constitue un pôle industrialo-portuaire majeur du Morbihan. Le territoire s'ouvre sur l'Océan Atlantique grâce à sa position de confluence entre plusieurs cours d'eau. Les voies maritimes existantes sont le support du projet afin d'initier une traversée entre deux sites. Les secteurs de projet sont différents mais complémentaires, de part leur situation géographique : l'ancienne base militaire de Gâvres, et une sablière établie dans la zone industrielle du Rohu à Lanester.

CONSTAT

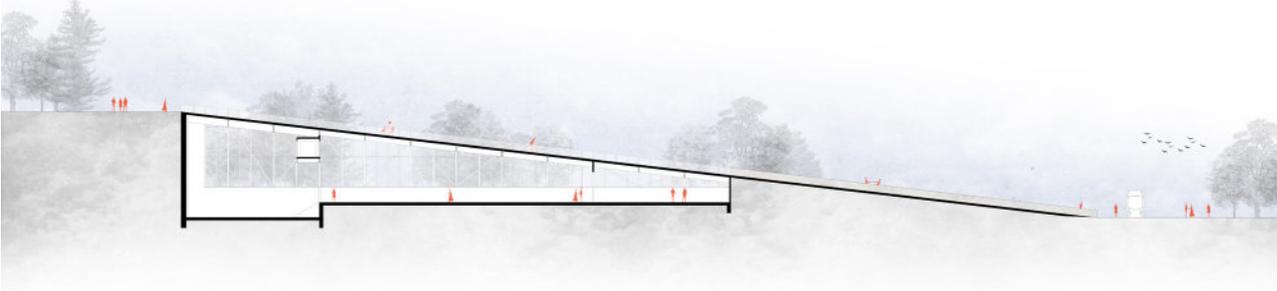
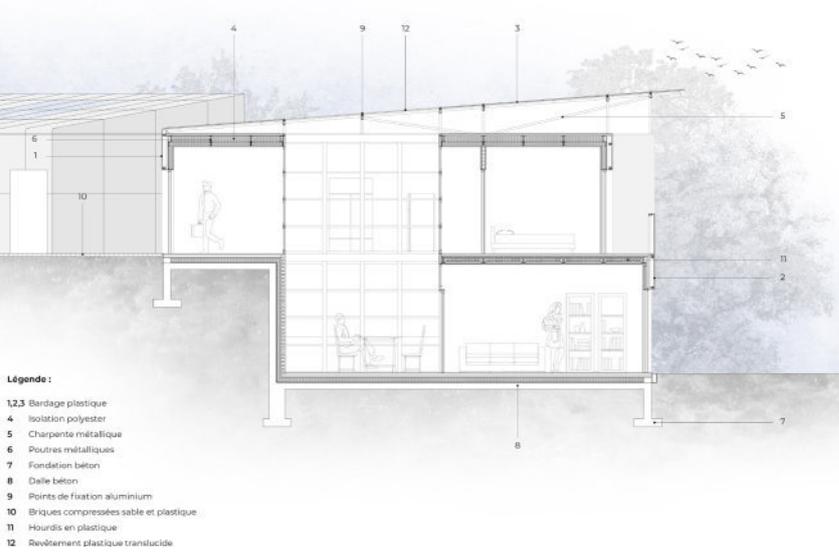
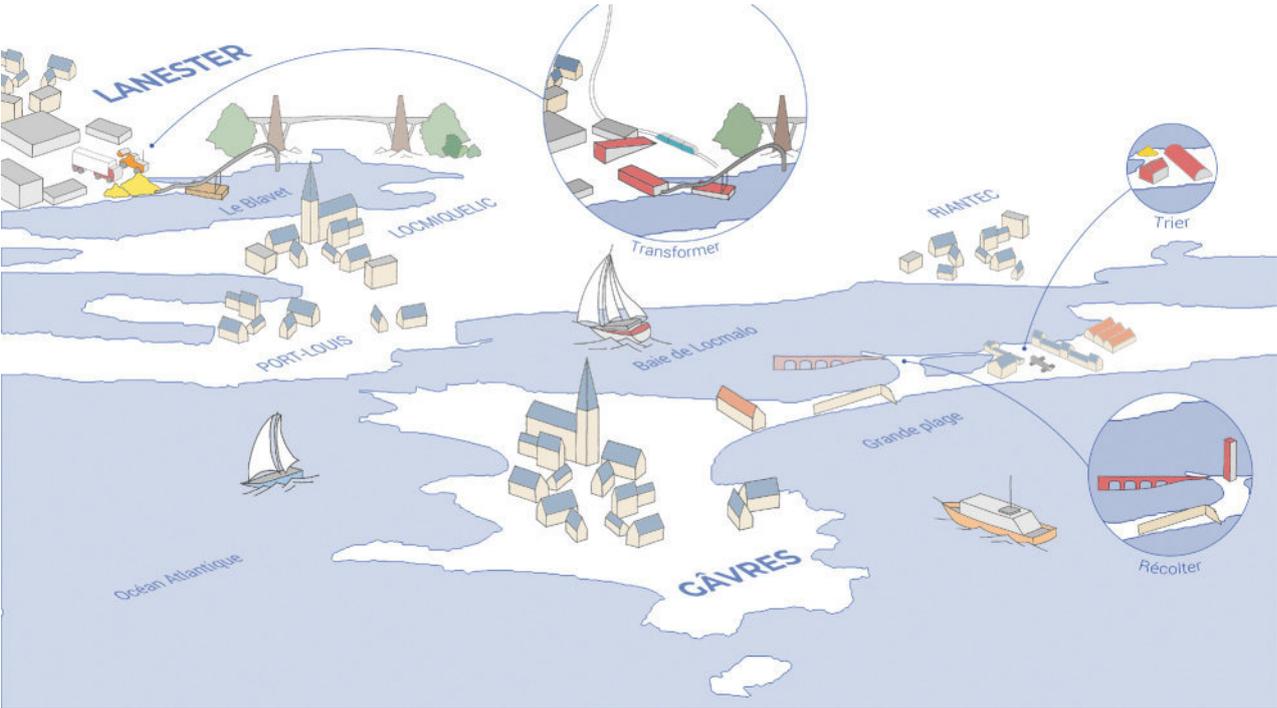
L'activité navale militaire, civile ou sportive constitue le cœur économique de l'agglomération. Sur la presqu'île de Gâvres, certaines infrastructures subsistent tels qu'un ponton datant du XIX^e siècle, un chemin de fer qui permettaient de transporter les marchandises ainsi que des corps de bâti. Pour Lanester, un débarcadère où des barges accostent permet l'acheminement de la matière grâce à des conduites souterraines.

PROBLÉMATIQUE

La pollution plastique est un problème récurrent des littoraux à travers le monde. Ces déchets ont tendance à s'échouer sur les plages et en bordure de rivière sous forme de micro-plastiques. Ils s'immiscent à l'intérieur des terres par les voies fluviales et vont impacter les terres jusqu'aux sols arables. Comment rendre attractif le recyclage plastique au sein d'une production dépolluante ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet envisagé consiste à réduire la présence des déchets plastiques en les transformant dans un circuit de recyclage ouvert au public. Cet aménagement en deux temps permet de sensibiliser l'utilisateur en lui présentant les processus de transformation de la matière plastique : le premier, à destination d'une production sélective s'inscrivant dans une économie locale ; le second, est dédié au divertissement du piéton. Un voilier cargo effectue des trajets entre les sites. Gâvres accueille un programme de loisirs où les déchets plastiques sont acheminés et séparés du sable. Lanester est propice à l'installation d'une activité de recyclage plastique au cœur d'un parc paysager.



Les magasins généraux

Clélia LETOMBE

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le Havre est une ville portuaire d'importance majeure. Son centre-ville historique a été en grande partie démoli pendant la seconde guerre mondiale et a été reconstruit par Auguste Perret. Jusqu'en 1960, le quartier Eure-Brindeau était un lieu caractérisé par les activités portuaires. Les magasins généraux ont été construits dans les années 1880 mais toute une partie du site a été détruite avec les bombardements.

CONSTAT

Les bâtiments qui ont été épargnés par les bombardements et qui sont encore présents sur le nord du site prennent donc d'autant plus d'importance. Ces entrepôts présentent aujourd'hui des parements de façade divers mais s'inscrivent tous dans un gabarit de taille uniforme. Le site se situe au croisement de flux importants. Cette localisation qui est un atout pour attirer des visiteurs cause également des problèmes de circulation et de stationnement. Le site est marqué de nombreux espaces imperméables et par l'absence presque totale de végétation. Ce lieu s'est fait « rattraper » par la ville qui s'est développée tout autour. Mais le site reste enclavé avec des rues de statut privé très dégradées, mêlant transit de camions et circulation de piétons et de cyclistes.

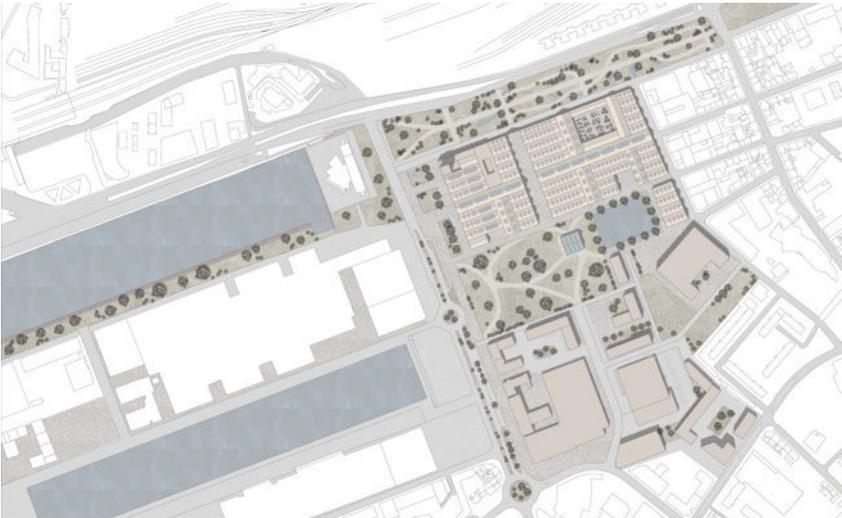
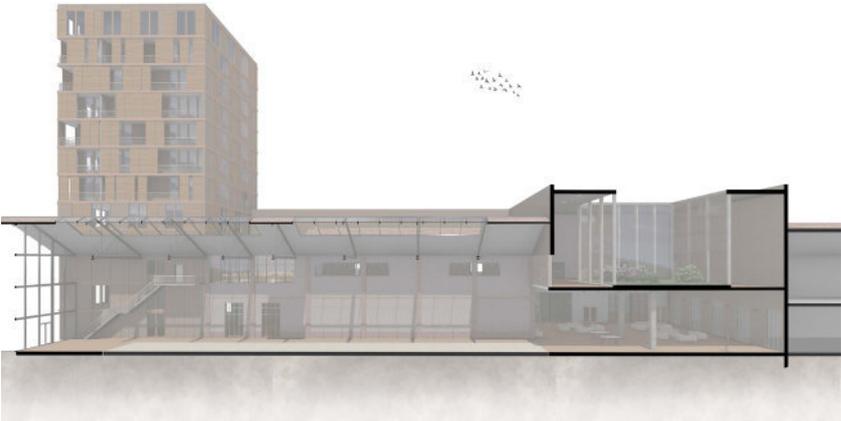
PROBLÉMATIQUE

Quels principes architecturaux et urbains engager pour requalifier ce site ? Comment maîtriser les flux, requalifier les voiries et les sécuriser, tout en incluant des circulations douces ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le but du projet consiste à venir créer un lien entre les différents quartiers et les bâtiments existants, en aménageant en leur centre un lieu fédérateur. Au niveau urbain, les circulations ont été repensées et des espaces verts ont été créés.

Un centre culturel et de loisirs avec quelques commerces viendrait prendre place au sein des anciens entrepôts. On retrouverait une diversité d'usages à l'intérieur, avec des musées, des programmes sportifs, des offres alimentaires comprenant un marché à manger et une grande place publique couverte.



L'Auberge de la Minoterie

Léa MAUFRAIS

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La ville de Rennes doit faire face à une forte tension locative. Le nombre de candidats locataires est supérieur au nombre de logements disponibles.

CONSTAT

La saturation du marché contraint les candidats locataires à chercher des solutions alternatives. La ville s'efforce de trouver des solutions pour répondre à cette demande. Elle encourage la construction de nouveaux logements et met en place des politiques favorisant l'accès au logement. Le quartier Bourg-l'Evêque, à l'ouest de Rennes, reflète cette stratégie. L'ancien quartier artisanal accueille désormais des ZAC. Ces projets d'envergure marquent une rupture avec le patrimoine préexistant.

PROBLÉMATIQUE

Ces conflits nous amènent à réinterroger nos modes d'habiter au 21^e siècle, à questionner nos manières de construire avec l'existant et à repenser le rôle de l'architecture en ville. L'auberge de la minoterie est une opportunité de développer un programme pilote, hybride et expérimental permettant d'accompagner Rennes et ses habitants vers demain.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet se concentre sur deux stratégies : une stratégie urbaine et une stratégie de quartier. La stratégie urbaine consiste à repenser les mobilités. L'objectif est d'améliorer le confort des habitants en réorganisant les mobilités. Les actions prévues incluent l'implantation d'une halte ferroviaire, la construction d'un ponton le long de la Vilaine et la requalification de la rue de Lorient. La deuxième stratégie consiste à réactiver la vie de quartier. L'auberge de la Minoterie joue un rôle central dans la revitalisation du quartier. En plus d'accueillir une nouvelle population grâce à son auberge de jeunesse, elle valorise les espaces végétalisés et requalifie les aménagements extérieurs. Son programme hybride, avec une salle associative et une coopérative d'artisans, favorise les échanges et les savoir-faire. L'auberge du futur se caractérise par des espaces modulables et réversibles, adaptés aux modes de vie contemporains, et propose des innovations pour le futur.



Parc d'Activité Ouest, un nouveau quartier de vie en entrée de ville

François MOURAUX

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU,
Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Aujourd'hui, les zones d'activités font partie intégrante de nos paysages et de nos habitudes. Elles représentent de véritables territoires à enjeux face aux problématiques actuelles. Il est temps de questionner leur devenir. Le projet a pour terrain de jeu le Parc d'Activité Ouest, à Rennes.

CONSTAT

Véritable appendice de la ville de Rennes, le P.A. Ouest est en rupture avec son environnement naturel immédiat. Monofonctionnelle et pensée pour la voiture, la zone reste dynamique mais devient vieillissante et ne répond pas aux enjeux actuels. Le projet propose de remettre en question les quelques projets de la ville de Rennes et d'initier une véritable mutation du parc d'activité.

PROBLÉMATIQUE

En quoi le P.A. Ouest peut-il illustrer une nouvelle manière de faire la ville et devenir un nouveau quartier de vie en entrée de ville ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet s'appuie sur la diversification des programmes, le développement des mobilités douces et le renforcement de la trame verte et bleue au sein de la zone. Une réflexion globale est menée sur les friches ferroviaires et industrielles, les fonds de parcelles, les sites vacants, etc. Le linéaire des friches ferroviaires permet la réalisation de noues paysagères et de cheminements piétons. En cœur d'îlot, il permet de nouveaux accès aux fonds de parcelles. Ses dilatations permettent la création d'espaces verts. Des ateliers voient le jour à proximité des centres de recyclage. Des hébergements d'urgence s'installent non loin du centre d'accueil Coallia. Des équipements publics et une maison de quartier accompagnent l'arrivée d'une nouvelle population. Le reste du foncier disponible est proposé à des auto-promoteurs contre la signature d'un bail emphytéotique. Le projet architectural s'appuie sur le principe des volumes capables. Ainsi l'appel à l'autopromotion, aux baux emphytéotiques et aux volumes capables permettent de réaliser de nombreuses économies, contribuent à l'interaction entre activité et logements et donnent une vraie place aux usagers dans le processus de projet.

Habiter la zone d'activité

Florine PIEDAGNEL

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Souvent rejetées en dehors des centres-villes, proposant des espaces monofonctionnels conçus pour le tout-voiture, le modèle économique des zones d'activités est devenu obsolète. Aujourd'hui, ces lieux doivent se réinventer pour devenir de véritables centres urbains, favorisant les mobilités douces et où les fonctions habiter, travailler et se divertir seraient à nouveau mélangées. Ce postulat est le point de départ du projet de requalification de la zone d'activité Rocade Sud située à Chantepie.

CONSTAT

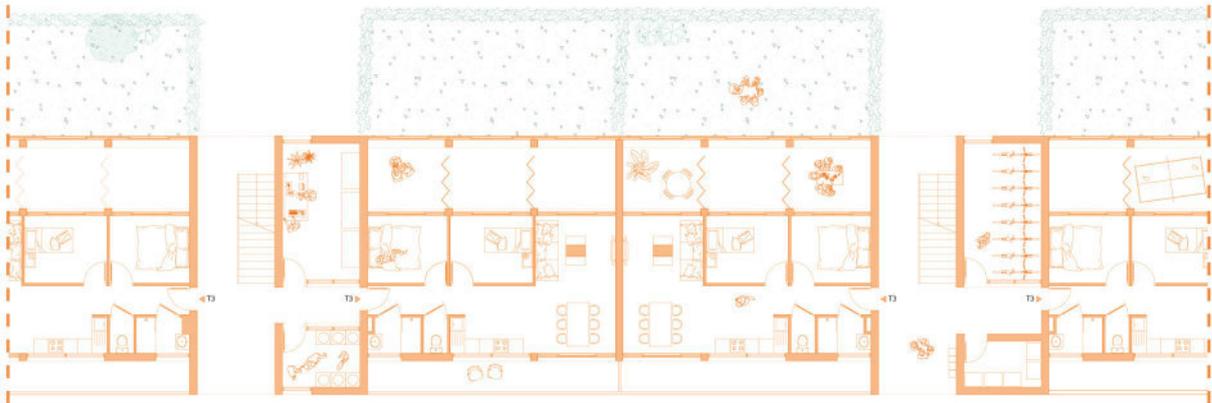
Ce site, bien que situé à l'intersection de la rocade rennais et de l'axe ferroviaire Rennes-Châteaubriant, est enclavé et mal desservi par les transports en commun. De plus, de nombreux locaux commerciaux sont vacants ou vieillissants, ce qui laisse de nombreuses opportunités foncières disponibles. Enfin, même si la zone d'activité est au cœur de la ceinture verte, le territoire est en rupture avec celle-ci. Les espaces naturels étant seulement résiduels à une artificialisation massive des sols.

PROBLÉMATIQUE

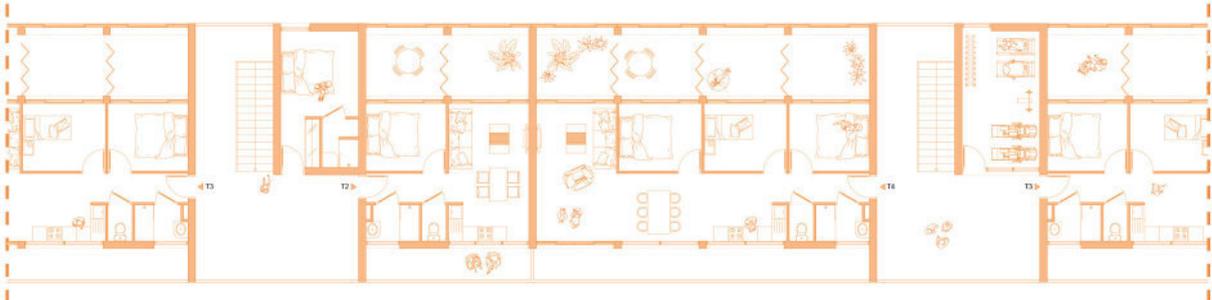
Comment habiter la zone d'activité Rocade Sud en proposant une mixité fonctionnelle et sociale renouvelée à l'interface entre ville et campagne ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

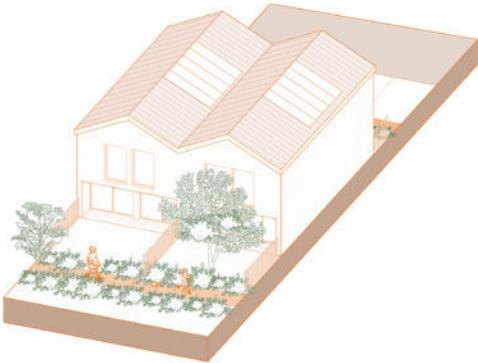
Le projet de requalification s'inscrit dans une stratégie territoriale articulée autour de trois enjeux majeurs ; la création d'un pôle multimodal au sein des Logettes afin de développer les mobilités douces, le renforcement du lien entre le centre-ville de Chantepie et la zone d'activité à travers la requalification du boulevard urbain et la transformation de la zone d'activité en un véritable quartier où la mixité des usages et des fonctions sont intensifiées. Le projet urbain s'appuie sur la création d'une nouvelle centralité organisée autour de la gare et d'une salle de spectacle et par l'aménagement d'une coulée verte qui fait le lien vers la ceinture verte rennais. Le projet architectural est une proposition de nouvelles manières d'habiter la zone d'activité par le logement intermédiaire et individuel.



PLAN LOGEMENT INTERMEDIAIRE RDC



PLAN LOGEMENT INTERMEDIAIRE R+1



AXONOMETRIE LOGEMENT INTERMEDIAIRE



AXONOMETRIE LOGEMENT INTERMEDIAIRE

Entre identité et métropolisation

Smail SADOK

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE - CONSTAT

La requalification des espaces urbains dans une perspective de développement durable se présente comme une solution pertinente face aux nombreux défis que doit relever la ville d'Alger. Les enjeux auxquels la ville est confrontée incluent la croissance démographique, la pression sur les ressources naturelles, les déséquilibres sociaux et économiques, ainsi que la dégradation de l'environnement urbain. Pour répondre à ces défis, une approche intégrée et durable est essentielle. Cette approche a été concrétisée par le projet de réaménagement de la baie d'Alger, soutenu par les orientations du Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU) de 2010. Ce projet ambitieux vise à transformer la baie d'Alger en un espace urbain moderne, attractif et durable, en harmonie avec les besoins actuels et futurs des citoyens.

Parmi les quartiers bénéficiant de cette requalification durable, Bab El Oued occupe une place centrale dans mon étude. Situé sur la façade maritime d'Alger, ce quartier est riche en potentialités naturelles, comme la trame verte et bleue, et artificielles, comme le cadre bâti datant du XIX^e siècle. Cependant, malgré ces atouts, Bab El Oued souffre d'une image urbaine dévalorisée et mal prise en charge. Les dysfonctionnements observés dans le quartier incluent la marginalisation de certaines zones, la rupture entre

la ville et la mer due à un aménagement urbain inapproprié, et un délaissement social et urbain qui se manifeste par un manque d'infrastructures adéquates et de services de qualité. Bien que le quartier ait bénéficié du projet de la baie d'Alger et des actions du PDAU 2010 (PLU 2010), ces initiatives restent insuffisantes.

PROBLÉMATIQUE

Comment requalifier de manière durable le quartier de Bab El Oued ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

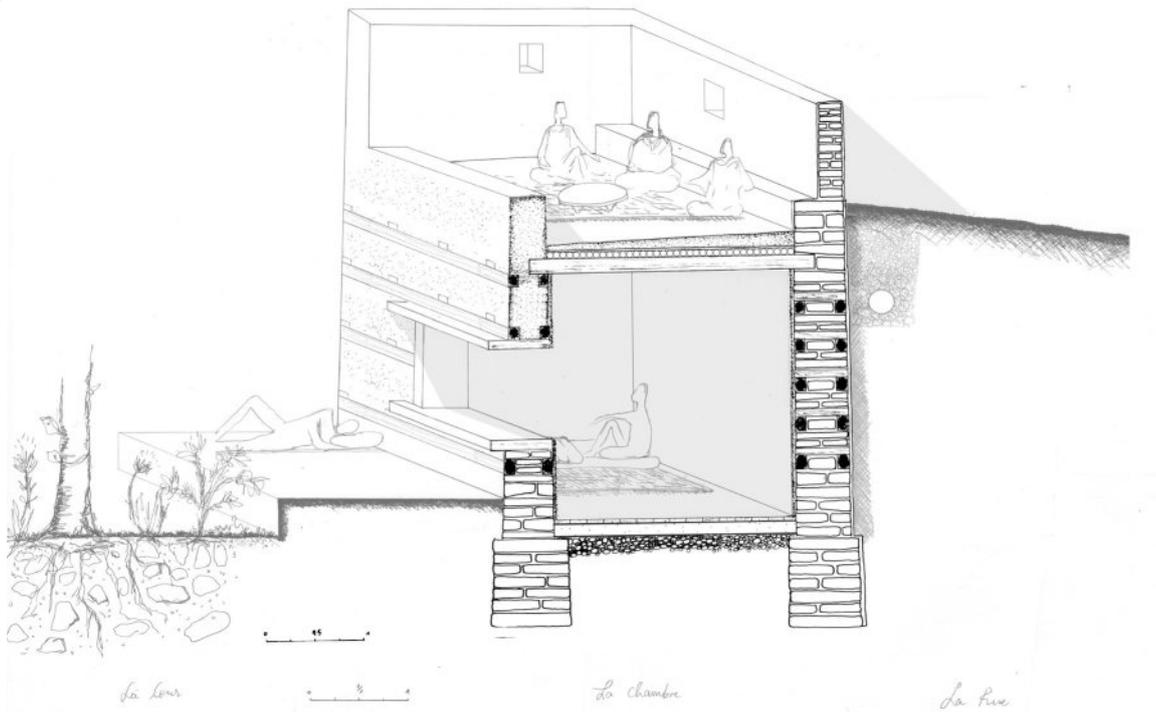
Mon intervention sur Bab El Oued vise à revitaliser le quartier en appliquant les concepts de développement durable, la réconciliation avec l'histoire des lieux, et les retrouvailles avec la mer. Cela implique de créer un environnement urbain qui soit non seulement esthétiquement agréable, mais aussi fonctionnel, équitable et résilient. Pour ce faire, j'intègre mon projet de fin d'étude sur la parcelle « du DEY » située en bord de l'esplanade donnant sur la mer. Ce projet est conçu pour rétablir le dialogue entre la ville et la mer, un aspect essentiel pour reconnecter les habitants avec leur environnement naturel. De plus, un projet urbain d'ensemble est construit afin d'assurer une continuité venant du global au local (projet urbain/projet d'architecture).



Reconstruction post-séisme

Chaima SAMIR

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La nuit du 8 septembre 2023, le Haut Atlas marocain mugit révélant ses locaux. Les secousses ont été ressenties par la ville de Marrakech et la province d'Al Haouz : foyer de l'épicentre qui porte la même dénomination : séisme Al Haouz. Le terme signifie l'arrière-pays d'une ville capitale, ici Marrakech.

CONSTAT

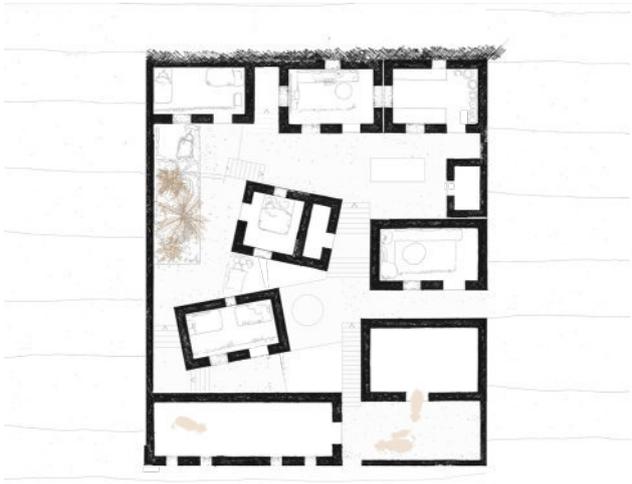
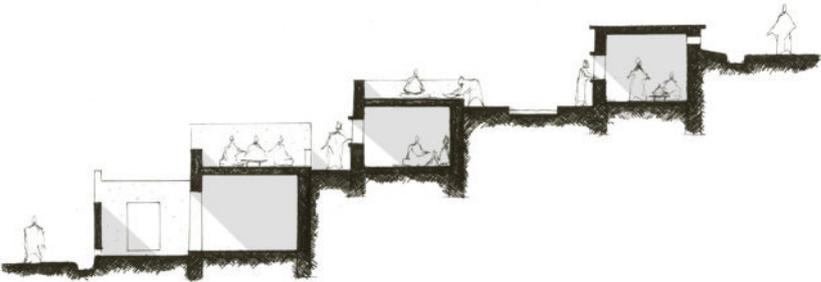
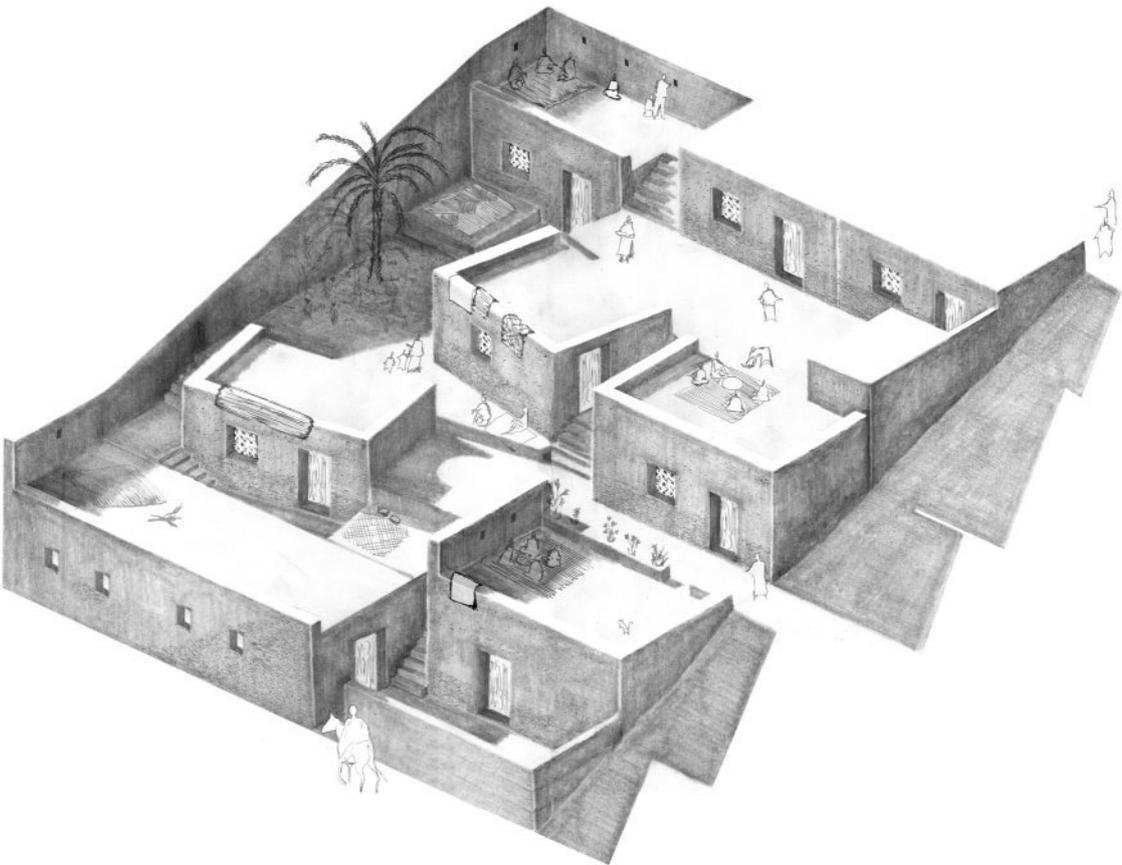
Cet arrière-pays prend une place essentielle dans l'évolution de l'agriculture régionale. Traversé par des oueds, traduit de l'arabe rivière, le territoire est caractérisé par une typologie d'implantation intrinsèque à ce dernier. Les douars, signifiant village composé d'une centaine de maisons, se mettent en retrait des terres agricoles et s'installent sur des sols rocheux en hauteur afin de libérer la vue et les cheminements. Le village est construit avec les matériaux locaux, principalement la terre et la pierre.

PROBLÉMATIQUE

Comment organiser la vie commune avec les préoccupations parasismiques tout en se nourrissant des savoir-faire locaux ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet de fin d'étude traite la phase de la reconstruction post-séisme dans le secteur rural, ici le Haut Atlas. Il propose une architecture intrinsèque aux savoir-faire locaux tout en intégrant les réglementations parasismiques afin de préparer la région pour des futurs séismes imprévisibles. Une approche par le détail technique constructif permet en priorité de sécuriser les vies et protéger les habitants. La sécurisation débute dans la cellule familiale : point focal autour duquel l'intervention s'articule. Du détail constructif passant par l'observation allant au récit, le projet expérimente une architecture répondant à des paramètres parasismiques, géographiques, climatiques et architecturaux tels que les besoins, les usages, la proximité et la promiscuité. En d'autres termes, le projet de fin d'étude vise à proposer une architecture adaptée au mode de vie de la population tout en assurant leur protection. Un village échantillon représentatif de la région situé dans une zone à hauts risques sismiques sera sujet à l'intervention menée. Ainsi, le projet développe le prototype d'un foyer alliant architecture locale et parasismique.



Aménagement du corridor frais BEIRO CENTRAL

Leila SANTOS

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU, Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Au cours de l'Histoire, les villes n'ont cessé de se construire sur elles-mêmes en superposant les tracés qui la définissent. Comprendre le territoire comme palimpseste revient à s'intéresser à la sédimentation des empreintes laissées par les aménagements successifs.

CONSTAT

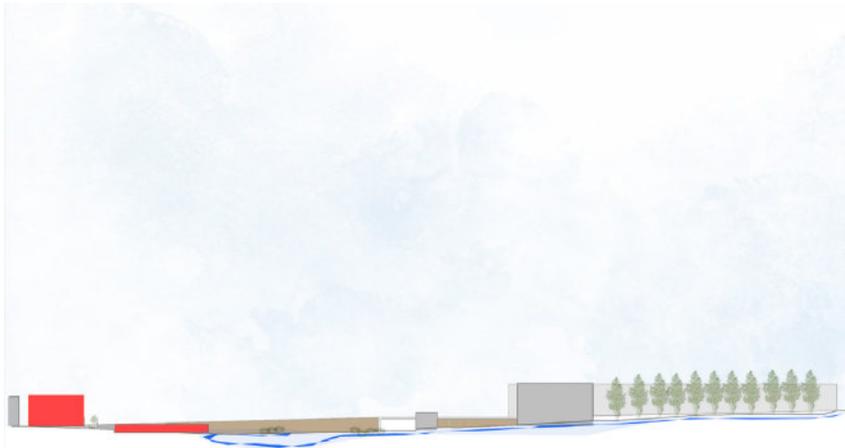
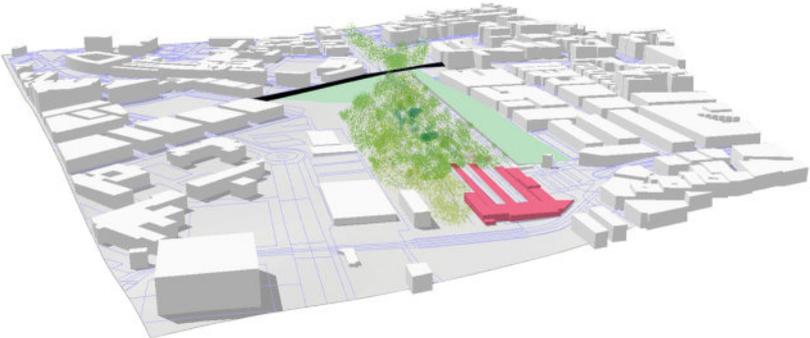
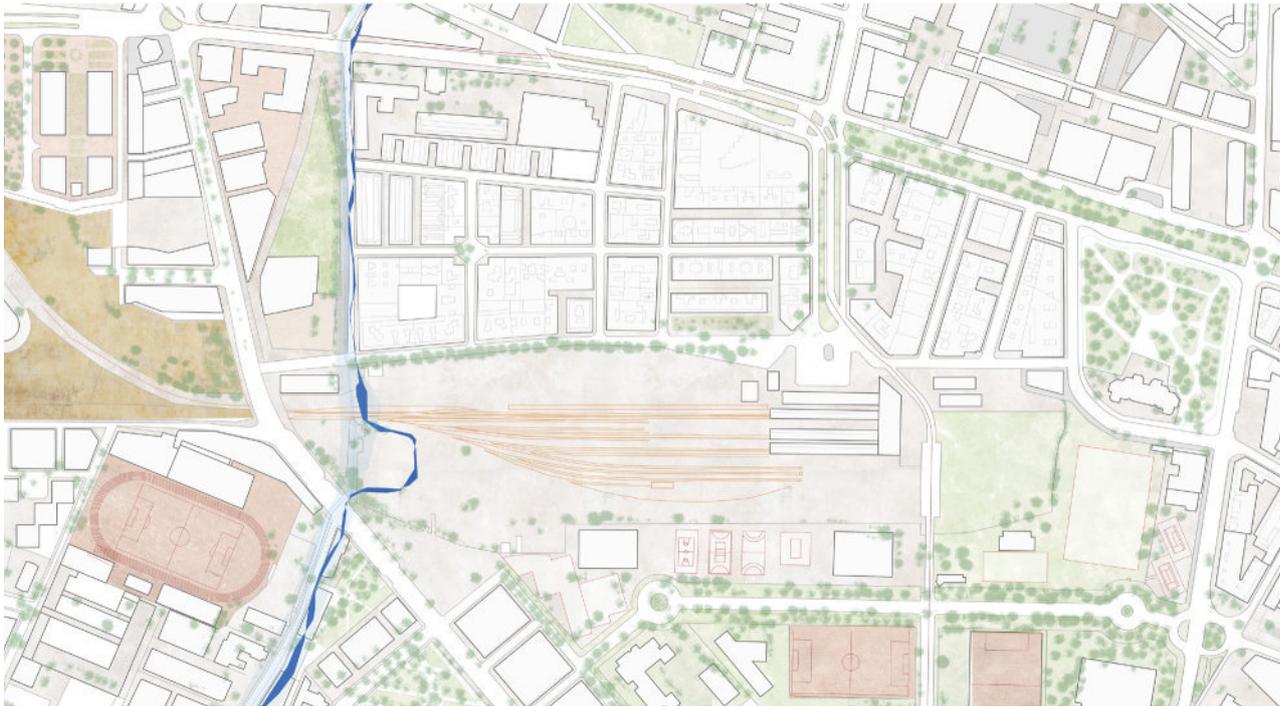
Depuis près de dix ans, les décideurs de la ville de Grenade attirent l'attention des urbanistes sur le quartier de la gare ferroviaire pour repenser son image dans le paysage urbain. En effet, la mer de rails à l'arrivée des trains est une fracture à ciel ouvert entre les quartiers résidentiels de Los Pajaritos et de La Chana et obstrue par ailleurs une des entrées au campus universitaire de Fuentenueva. Les rails s'imposent comme un obstacle visuel et factuel en limitant leur franchissement par le pont Camino de Ronda qui assure un passage en hauteur. Également, le train se superpose à la rivière Beiro canalisée et enterrée dans le sol, négligeant complètement l'espace fluvial.

PROBLÉMATIQUE

Comment l'architecture accompagne-t-elle la restauration du paysage autour du corridor frais Beiro Central ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

A travers mon projet, je propose de bouleverser la hiérarchie verticale des tracés actuels en rendant visible le paysage oublié de la rivière Beiro tout en assurant la continuité ferroviaire en profondeur dans le socle urbain. Ce geste fort pourrait inciter la ville à engager sa transition écologique afin de renforcer sa résilience contre le phénomène d'îlot de chaleur face auquel elle est très vulnérable. L'aménagement d'un corridor frais en surface devient donc le support d'une nouvelle centralité à proximité de la gare et au carrefour des continuités piétonnes. Le pont qui autrefois franchissait les voies se dilate pour être habité en développant un nouveau rapport au sol. La programmation architecturale cherche alors à investir le temps de la pause et des loisirs pour devenir une fabrique de liens intergénérationnels à mi-chemin entre les parcours des étudiants, des résidents et des voyageurs.



SE RETROUVER AUTOUR DES SPORTS NAUTIQUES

Baptiste VALLAEYS

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU,
Dominique JÉZÉQUELLOU, Anne-Laure SOURDRIL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

À Caen, au cœur du campus construit à la fin de la Seconde Guerre mondiale, un équipement sportif comprenant des terrains de sport extérieurs, intérieurs et une petite piscine sont à l'étroit. Le bâtiment est situé dans une pente reliant le plateau des enseignements de l'université au sud et le plateau nord comprenant la vie étudiante. Il est bordé par le tramway caennais, les circulations internes au campus et il s'accroche à un restaurant universitaire.

CONSTAT

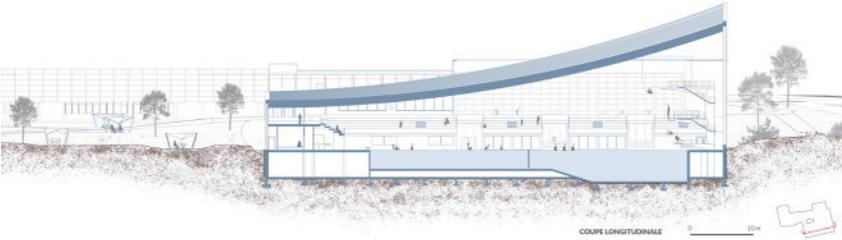
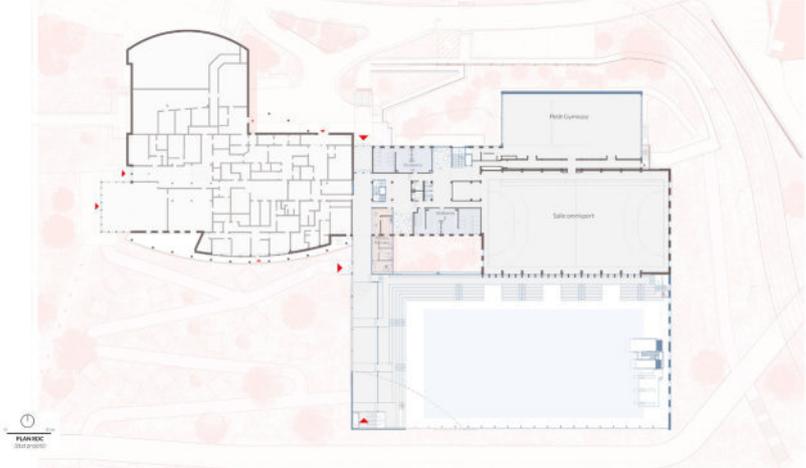
Les cheminements extérieurs ne proposent pas une accessibilité à tous, la pente naturelle étant trop élevée. Le bâtiment, étalé sur quatre niveaux, n'est pas accessible à tous non plus et ses circulations sont sombres et complexes. Une partie du bâtiment comporte de l'amiante et ses façades ne s'ouvrent pas sur l'extérieur. En termes d'usage, la piscine comporte seulement un bassin de nage de 25 m et un petit bain, ne favorisant pas la pratique des autres sports nautiques tels que le plongeon, le water-polo ou la natation artistique. La piscine ne peut d'ailleurs pas accueillir les compétitions universitaires et tourne au maximum de sa capacité.

PROBLÉMATIQUE

Comment dynamiser et valoriser un centre aquatique universitaire à l'étroit à Caen ?
Comment concilier les différentes pratiques sportives en piscine ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Deux axes sont développés afin de répondre aux besoins du nouveau programme : la piscine doit s'agrandir et le sport universitaire doit s'ouvrir à la ville. Un nouveau bassin de cinquante mètres avec des plongeurs allant jusqu'à dix mètres est développé au sud. Les circulations internes sont modifiées et simplifiées et de nouvelles percées ramènent de la lumière au cœur de l'édifice. La pratique sportive s'ouvre au campus avec de nouvelles façades la rendant visible. Un nouveau hall permet de traverser le bâtiment et de rejoindre les gradins pour assister aux compétitions.



JURY B

Thématique : *DE instrumenter - Métamorphoses*

Le jury :

Eglantine BIGOT-DOLL

architecte et docteure en Architecture, membre du Laboratoire MAP-Aria
enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à
l'ENSA Bretagne

Mathieu LE BARZIC

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et
Urbaine à l'ENSA Bretagne

Vincent GASSIN

plasticien, doctorant en arts, chercheur à l'AIAC
enseignant en Arts et Techniques de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Frédéric SOTINEL

architecte, enseignant en Arts et Technique de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Carmen POPESCU

historienne de l'art et de l'architecture, professeur en Histoire et cultures architecturales
à l'ENSA Paris-Val-de-Seine

Jérôme GUENEAU

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et
Urbaine à l'ENSA Marseille

Silent Vestigia

Laurène AUBRUN et Hugo CLETTE

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC

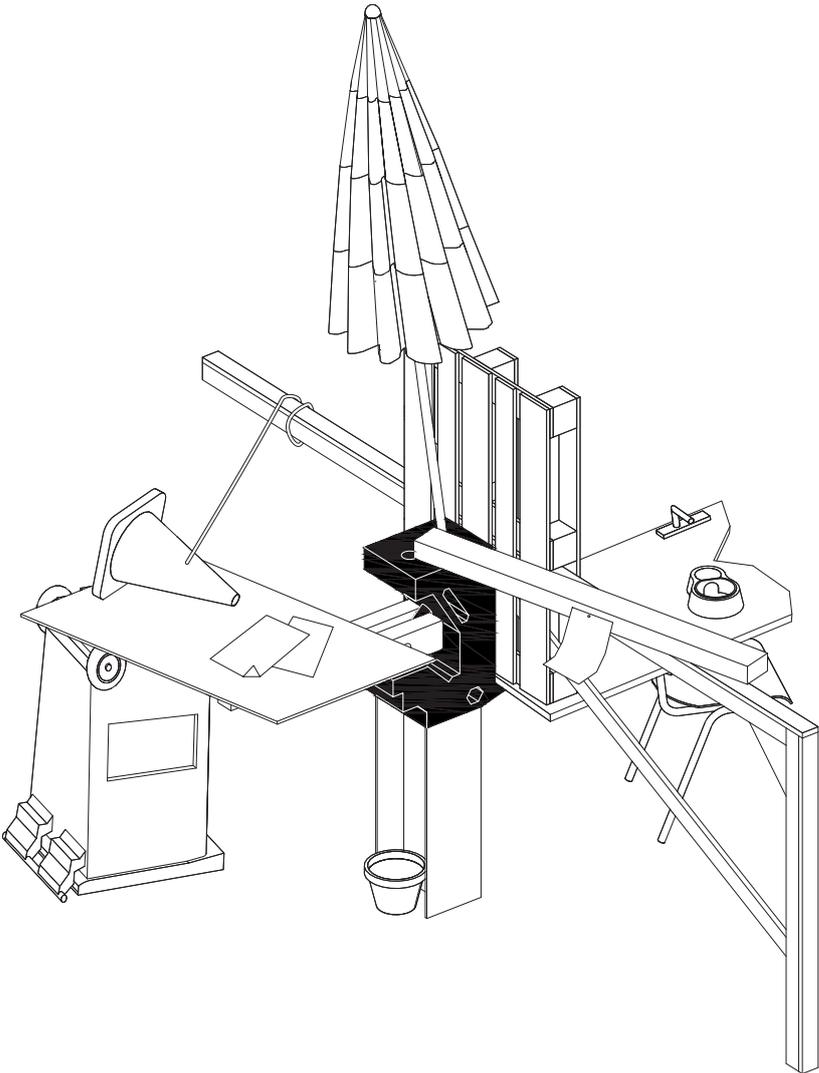
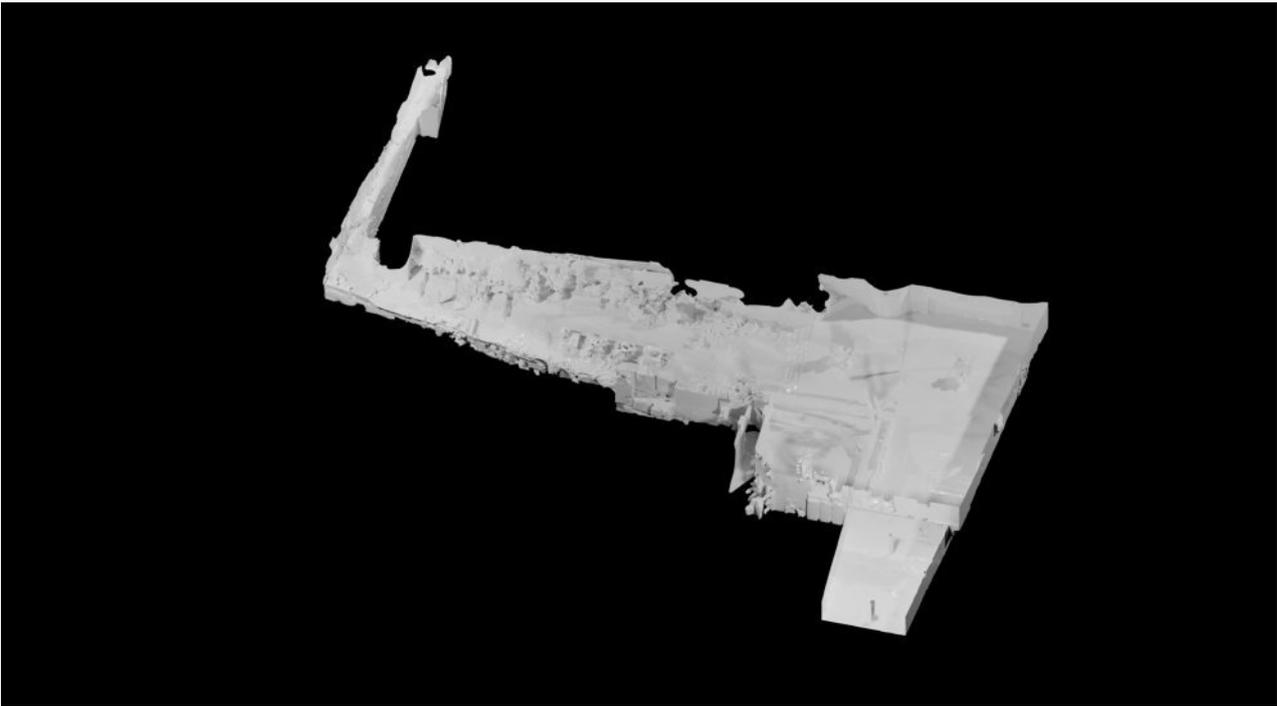


PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Les délaissés, micro friches urbaines peu habitées, n'obéissent pas aux mêmes réglementations qui incombent au reste de la ville. Il s'agit d'interstices indéterminés, sans réelle dénomination, appartenant au tiers paysage. La désinvolture à leur égard mène à l'absence d'entretien des surfaces. S'y déploient ainsi des événements dont les traces s'accumulent, révélant des épaisseurs, témoins des scènes qui les accompagnent. Ces lieux damnés, isolés, sont soumis à différents enjeux et répondent à des problématiques d'ordre foncier, social ou encore esthétique. Leurs apparitions prennent la forme d'un réseau de points rares et disparates, généralement éphémères, qui se développent à travers le tissu de la ville. Ils fonctionnent comme des jachères urbaines, en attente d'attribution. Reliés par les fils de leurs propriétés marginales, leur rôle dans l'écosystème urbain semble pourtant appartenir à l'ordre de la régulation, laissant place à une forme de repli, de catharsis, induite par les frontières floues et usages libérés de contraintes. Les délaissés permettent de se défaire des normes et accueillent une communauté en marge. Des pièces s'y jouent, des événements s'y déroulent mais seules leurs traces peuvent en témoigner. Nous inscrivons alors notre réflexion dans une démarche de favoriser cette cabanisation du territoire et de conscientiser les séries de gestes créatifs d'extraction de la norme par le biais d'une architecture composite.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

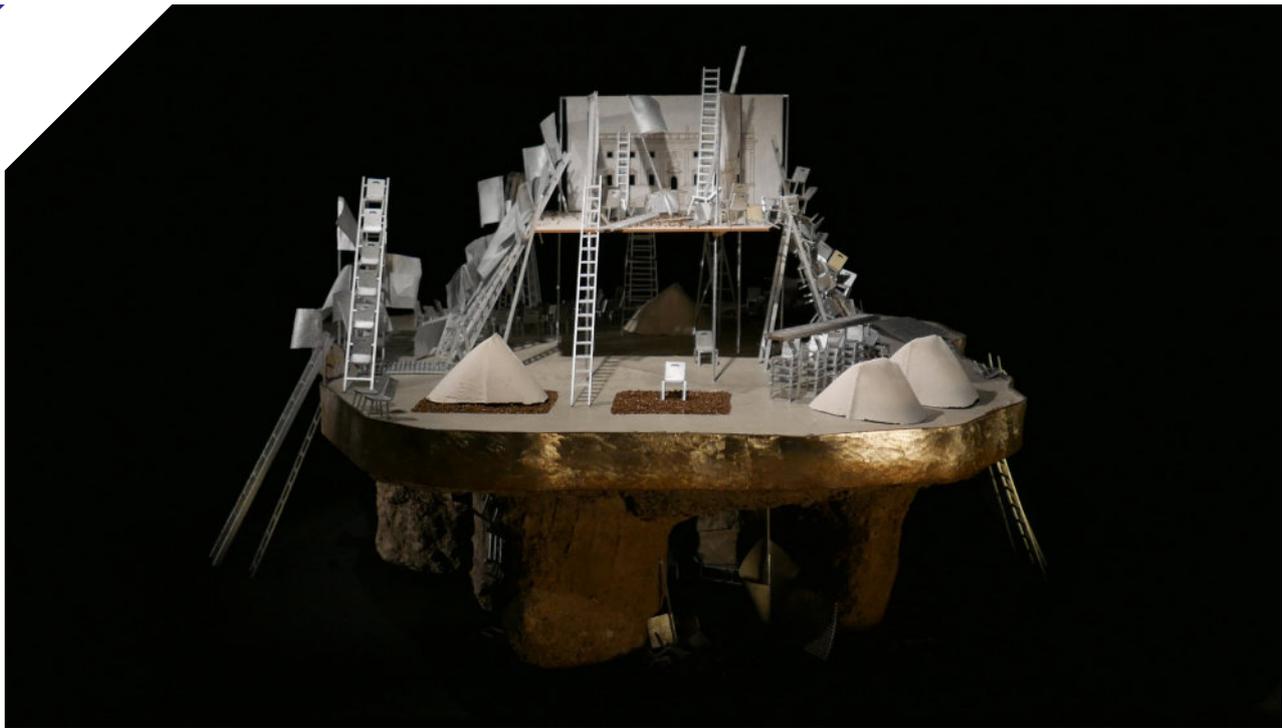
Pour une lecture du schéma actanciel de ces sites, des mouvements et moments qu'ils produisent, nous empruntons des outils appartenant à différentes disciplines afin d'investiguer et obtenir des résultats intersubjectifs. Des méthodes archéologiques mêlées à un travail d'archivage, de cartographie ou encore des relevés LiDAR formalisent un protocole attentif de mise en forme narrative, vers la reconnaissance de ces espaces, sans toucher à leur intégrité. L'analyse forensique de ces traces révèle un découpage intrinsèque au site. En effet le (re)dessin de la parcelle laisse entrevoir un assemblage d'espaces autonomes en qualités d'ambiances spatiales qui concentrent des scènes sans nette correspondance d'une zone à l'autre. Nous les avons alors isolés et déterminés en 6 fragments. Un cheminement figure alors, une procession. Le projet n'apporte pas de solution mais préfère proposer une évolution potentielle de ces traces, un éveil. Nous imaginons alors une boîte de dialogue multi langage, que nous appelons une clé, sans orienter les acteurs et actrices mais en émettant des points d'accroche à diverses constructions architecturales. Cette intervention est une proposition de variable vers des scénarios possibles de réappropriation de la ville par les communautés en marge qui les habitent. Il s'agit d'un acte aussi politique qu'une ode au banal.



Roma cerimonia

Gaëlle BATAS et Emile CHEVREAU

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC

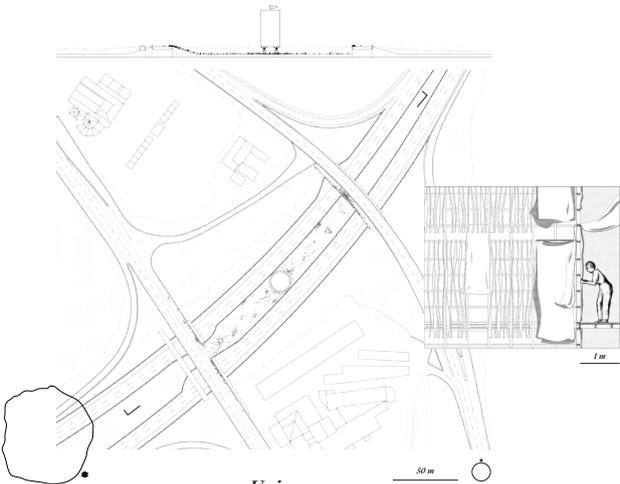
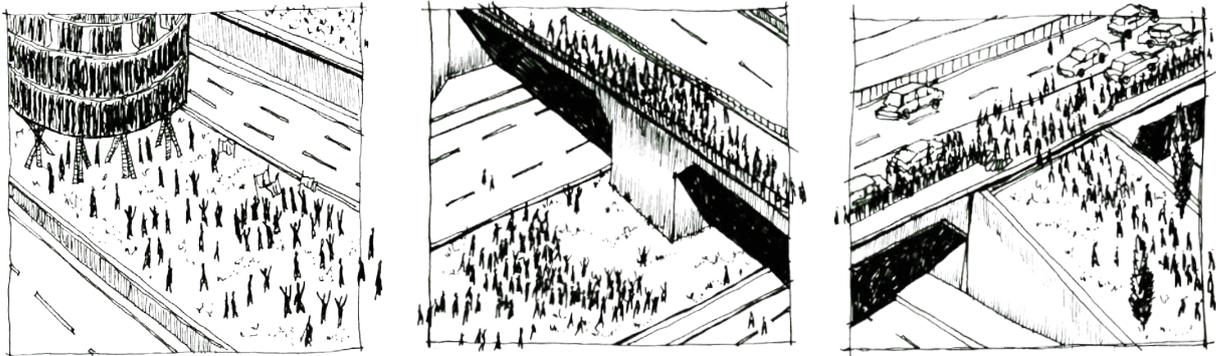
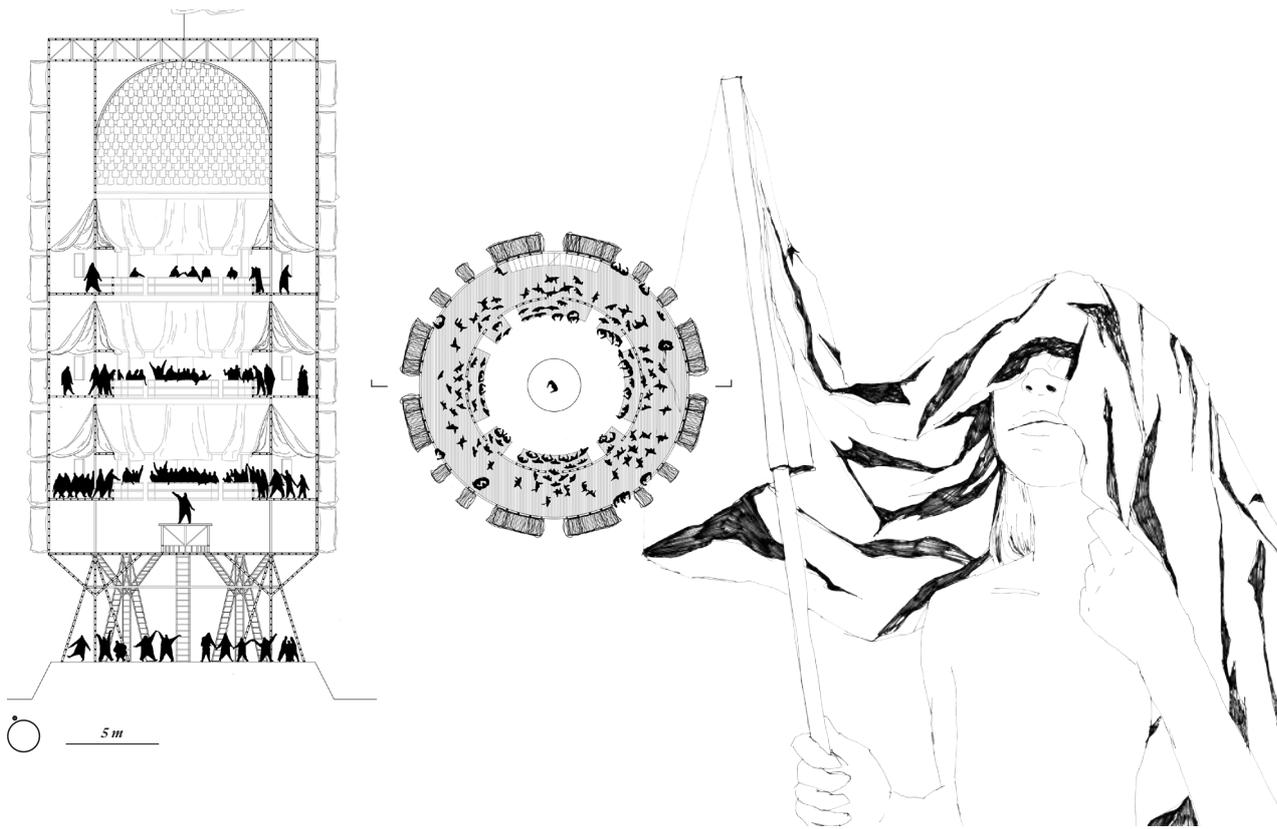


PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Outil des institutions au service de l'ordre, l'architecture refuse autant qu'elle désire la présence du corps profane. A Rome, l'architecture impose sa monumentalité et fait des corps les intrus d'un espace qui n'est plus à leur mesure. De ce constat, le projet prend la forme de quatre cérémonies, ripostes temporaires face à la violence de l'architecture dans quatre lieux spécifiques de Rome. Ces quatre cérémonies se structurent à partir d'objets récurrents glanés dans la ville que sont les échelles, les chaises, les pavés, les drapeaux et les filets de sécurité.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Sur le Grande Raccordo Anulare, périphérique de Rome, l'Union proclame les liens entre l'autoroute et ses habitant·es. La place du Campidoglio, centre symbolique du GRA et siège du pouvoir municipal de la ville, y voit la Révolte se former. La Città dello sport est un complexe sportif dont le chantier s'est arrêté. Sur le lieu déserté, le Repos s'établit. Les caves de tuffeau du parc de l'Aniene sont des architectures résiduelles dont l'extraction de la pierre rend visible ce qui n'est plus là. Les Funérailles mettent en lumière ce lieu de l'absence. Les traversées ritueliques des lieux déplacent la matière et les corps. Une Rome fantasmée se dessine, une ville de l'événement qui exploite les enjeux politiques, le potentiel fictionnel des lieux cérémoniels. Elle produit une architecture mouvante, vivante, un espace performé et chorégraphié, transformant l'architecture romaine, questionnant son éternalité et sa prégnance dans l'histoire et la théorie de l'architecture.

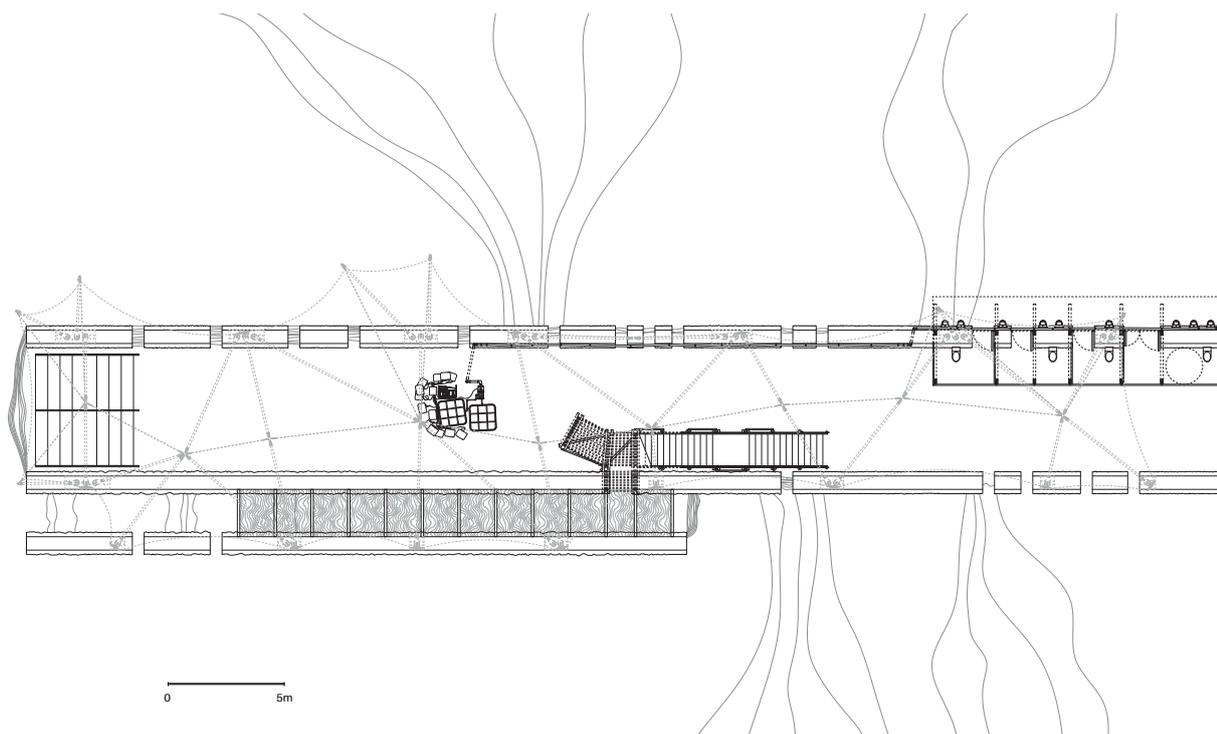


Union
Grande Raccordo Anulare

EXORGUE

Jules BERTHON et Etienne FILOCHE

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Nous avons souhaité nous interroger sur les relations du corps à l'architecture, en particulier dans sa dimension musicale et sonore. La musique, c'est le sonore, l'invisible, l'impalpable mais qui résonne de notre tympan jusque dans le corps entier. L'espace c'est un jeu de vides, de matières et de lumières dans lequel le corps prend place.

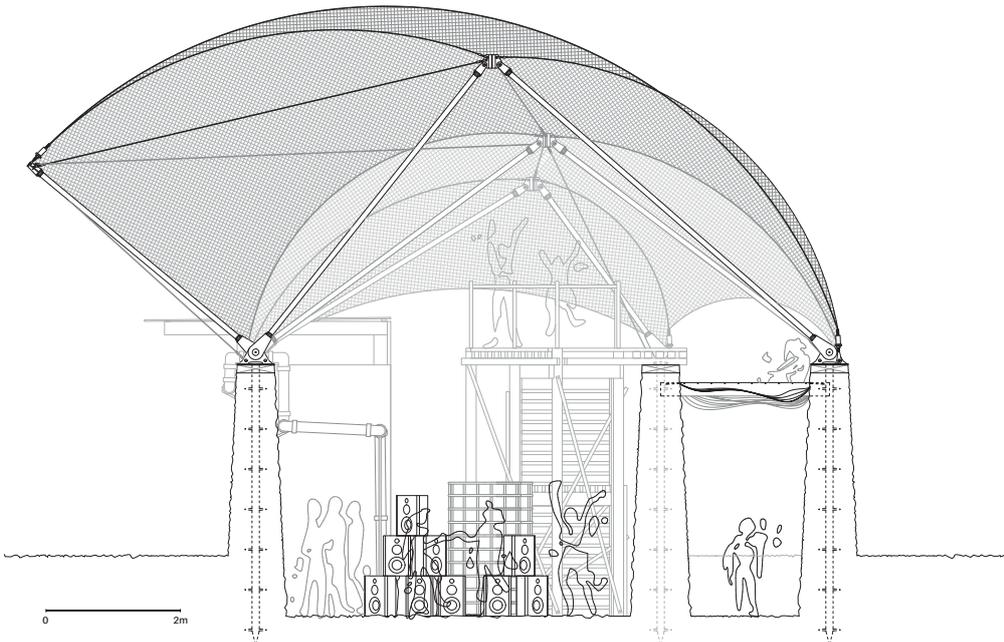
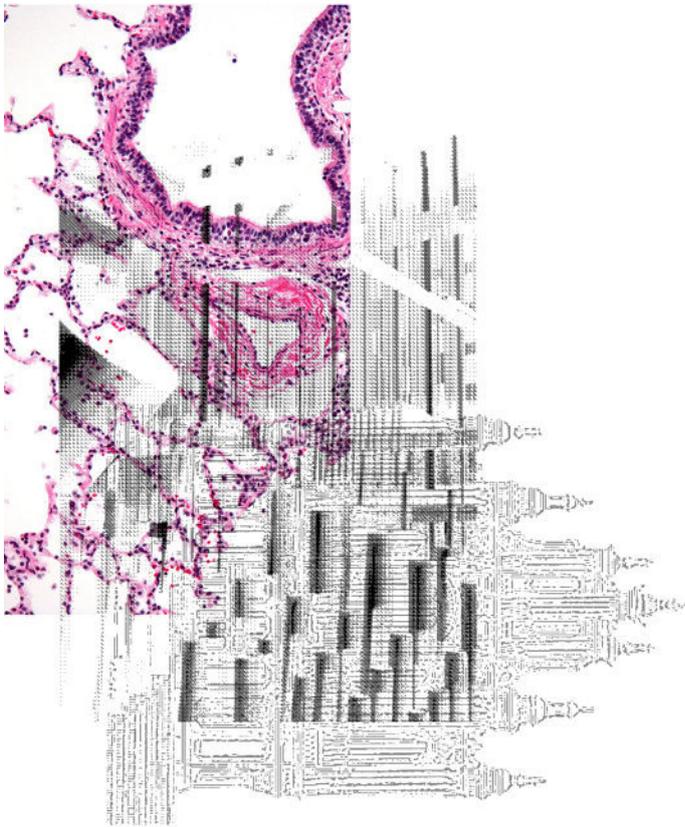
DÉMARCHE ET PROTOCOLE

L'orgue : En ce sens, notre point de départ fut l'instrument orgue, se situant sur une limite floue entre instrument de musique et espace. En effet, étant indissociable du lieu où il fait résonner sa musique, l'orgue puise dans ce vide, l'air qui le fait respirer. Cet échange de fluides fait alors de cet instrument un organe du bâtiment. Le mot orgue découle d'ailleurs du grec *opyavov*, puis du latin *organum*, signifiant l'instrument de musique, l'outil. Mais c'est aussi de cette racine que provient le mot organe, ce qui en fait un instrument. C'est alors cette polysémie orgue-organe qui rend l'orgue si particulier. En effet, lorsque l'orgue sonne, il reproduit les sons d'autres instruments, ce qui induit alors qu'il possède en son sein le moyen de recréer le cor, la flûte, la voix humaine, etc.

L'orgue est alors instrument de musique mais aussi organe du bâtiment qui l'entoure. Et il contient en son sein d'autres instruments, autrement dit des organes, qui font de lui une composition architecturale d'organes internes. L'architecture qui va découler de cette analyse sera alors fondée sur un jeu d'emboîtements.

Le corps qui danse : « Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes, alors vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu à sa véritable liberté. Alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers comme dans le délire des bals musette et cet envers sera son véritable endroit. » - Artaud, Antonin. La recherche de la fécalité. dans Pour en finir avec le jugement de Dieu, 1947. On choisit d'interpréter cette notion d'Antonin Artaud à l'échelle de l'individu... On en retient que la quête de libération du corps passe par l'affranchissement de ses automatismes, de ses organes.

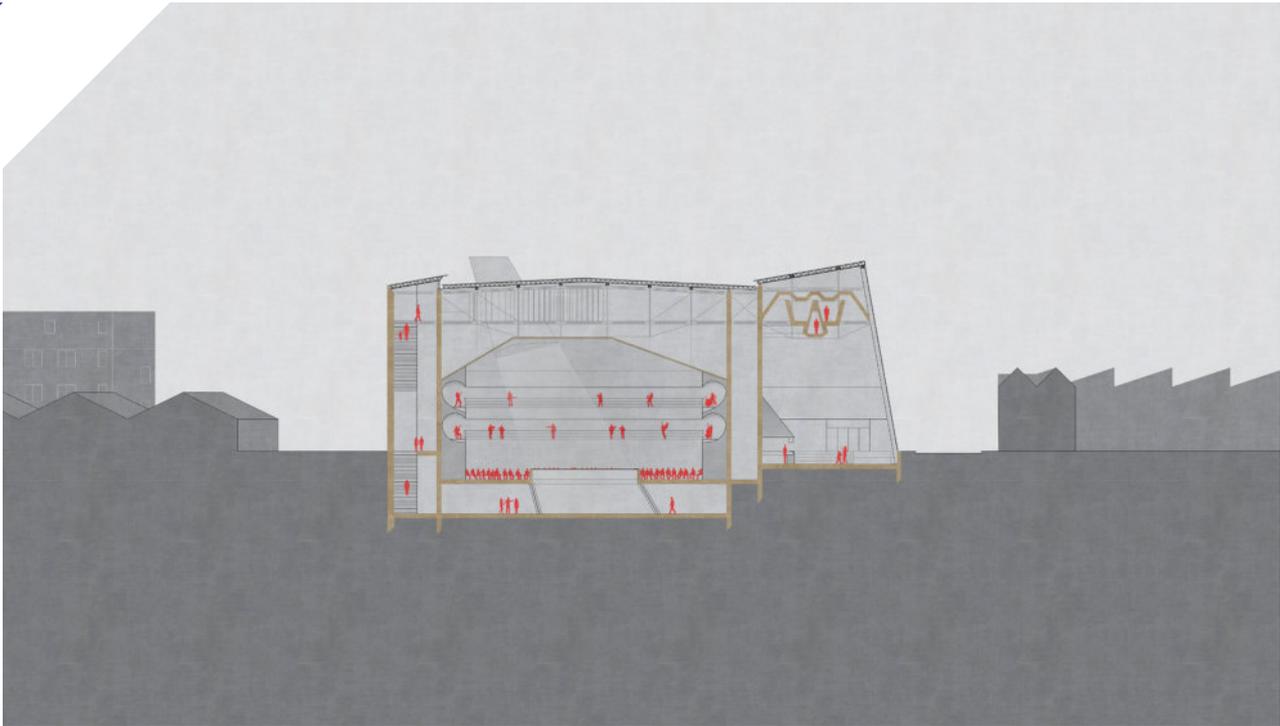
On vient alors se demander : Comment libérer les corps de leurs automatismes ? Allons chercher dans les mécanismes de l'orgue une boucle musicale. Cette matière pourra être à la base d'expériences architecturales.



Le Sanctuaire Harmonique

Lucas BISSON

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

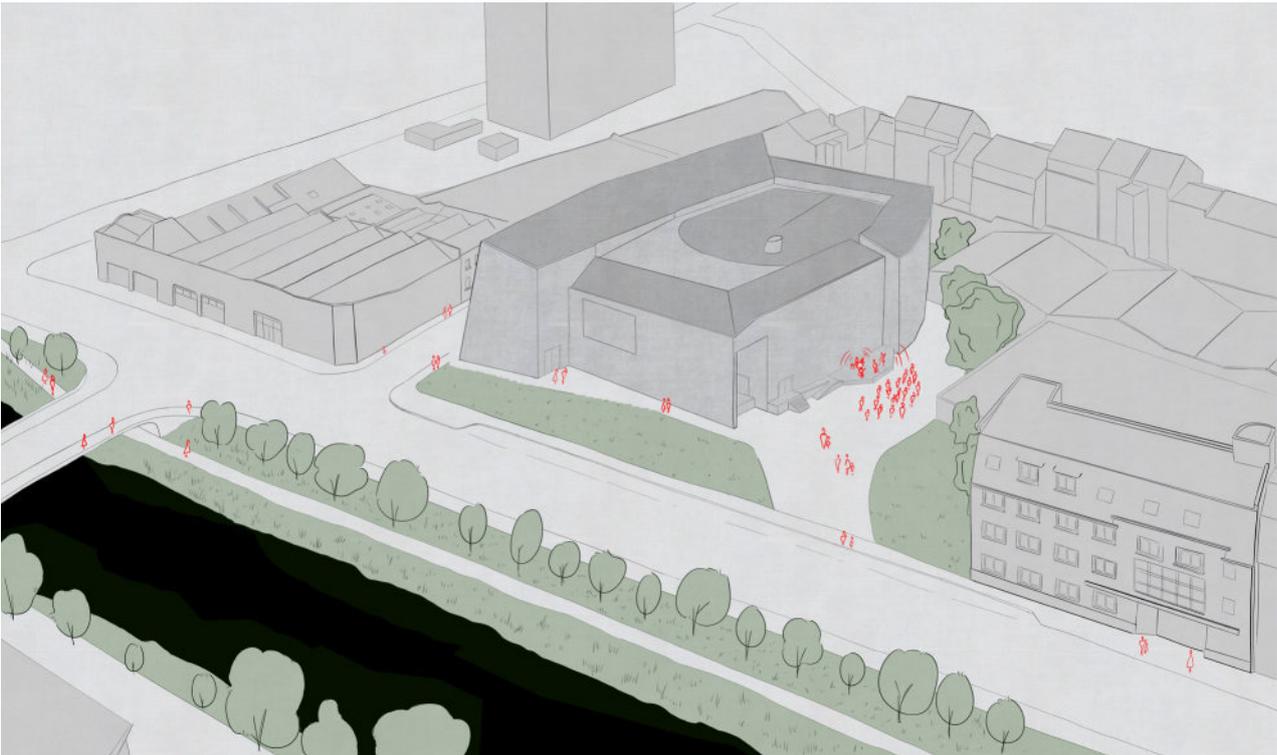
Pour la conception de ce projet de PFE, deux thèmes me tenaient particulièrement à cœur : le son et le mécanisme. Le son, élément intrigant et invisible, peut être manipulé par l'Homme, qu'il s'agisse d'objets électroniques ou mécaniques. Le mécanisme, quant à lui, permet de transformer des éléments invisibles en expériences sensorielles uniques.

Souvent reléguée au second plan, l'acoustique peut pourtant métamorphoser un bâtiment en un espace véritablement agréable.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Le projet est né d'expérimentations et d'analyses de références intégrant le son comme élément central de l'architecture. J'ai commencé par étudier les travaux d'architectes et d'artistes ayant utilisé le son ou la musique comme point de départ de leurs projets. Cette analyse m'a permis de comprendre comment le son peut enrichir une architecture interactive et influencer le processus de conception.

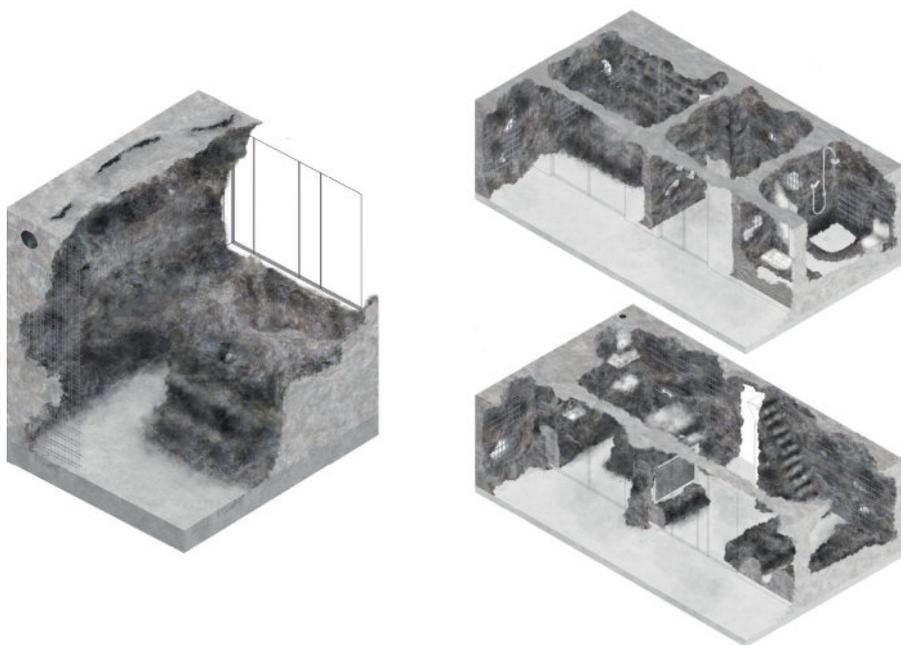
Mes recherches ont révélé un manque de salles de musiques actuelles dans le nord de la France, notamment à Dunkerque. Suite aux analyses, j'ai conçu des dispositifs acoustiques en fusionnant des éléments marquants des références analysées. J'ai ainsi créé un parcours architectural sonore rythmé par des variations acoustiques. Au cœur de ce projet se trouve une démarche visant à utiliser le son pour générer des ambiances distinctes, que ce soit par l'acoustique de la salle de concert, les parcours sonores, les salles insonorisées par un mélange terre-paille ou les diverses déambulations. Ce lieu devient un espace où les visiteurs peuvent circuler et vivre une expérience acoustique unique, animée par des notes de musique résonnant dans chaque recoin du bâtiment.



REPOUSSIÈRE

Alexandre DALMONT et Coraline DE GAILLANDE

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

La poussière, l'invisible dans le visible, quand elle est domestique, sa volatilité la rend insaisissable et imperceptible, chassée volontairement ou non. Elle se niche et se réfugie dans nos angles morts et en devient une empreinte des recoins de non-vie. Ces empreintes, jusqu'à ce qu'on vienne les balayer, se figent dans le temps et la matière. L'atmosphère terrestre a évolué vers une série de nouveaux modèles météorologiques constitués d'un brouillard de particules toxiques dont émergent de nouvelles formes d'écologies. Des espaces intérieurs sont apparus dans le tissu urbain, entre les fissures, habités par une classe sociale paranoïaque qui tente de protéger son bien-être et sa quiétude d'un air devenu délétère. Ce phénomène anthropogénique s'accélère malgré l'effort que l'on fournit pour le soustraire à notre regard.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

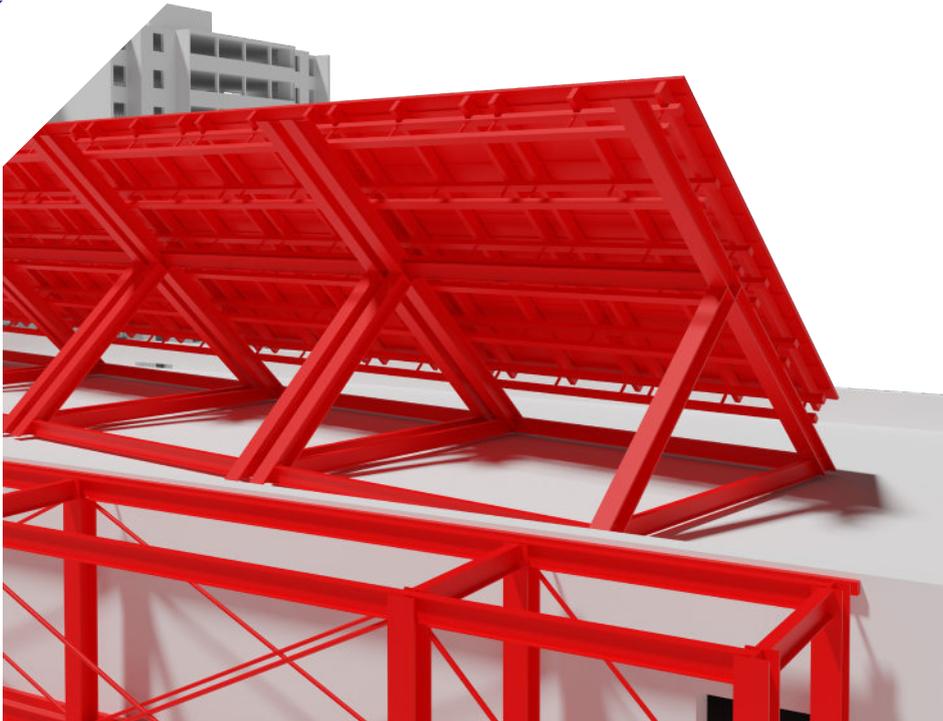
Qui prend véritablement possession des lieux ? À quoi ressemblent ces espaces sculptés par cette asphyxie urbaine et domestique ? Nous projetons avec ironie l'adaptation et l'appropriation de l'individu sur un écosystème pourtant hostile et toxique au travers d'une perspective de réemploi de la matière omniprésente, mais insoupçonnée, car indésirable et repoussante. Le dispositif spatial habillé de poussière s'apparente à une boucle rétroactive, un cycle de la transgression et d'invasion de la sphère intime. De l'autre côté, la prolifération est bidirectionnelle, mettant en lumière la porosité entre le public et le privé. Dès lors qu'elle devient manifeste en saturant l'espace, elle se change aussi en matière malléable. La manipulation de sa densité reproduit le processus de nidification — enveloppant, protecteur, compact, douillet, léger — opposé à sa perception cognitive et culturelle — envahissante, répugnante, nocive —. Accrochées à l'armature, en relation entre sa croissance et son occupation, ces particules se détachent par l'influence humaine et passe de la ligne au volume de désir : un cocon.



IN:UKRAINE

Gabin DE WILDE--CAPLAIN

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

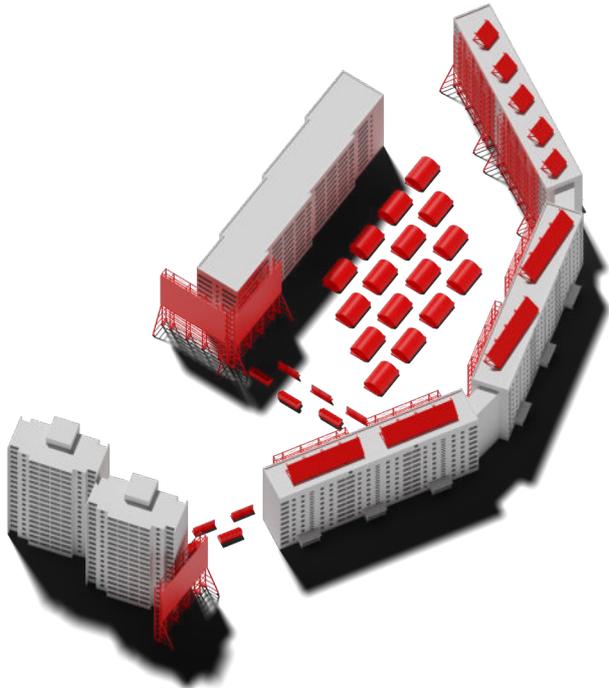
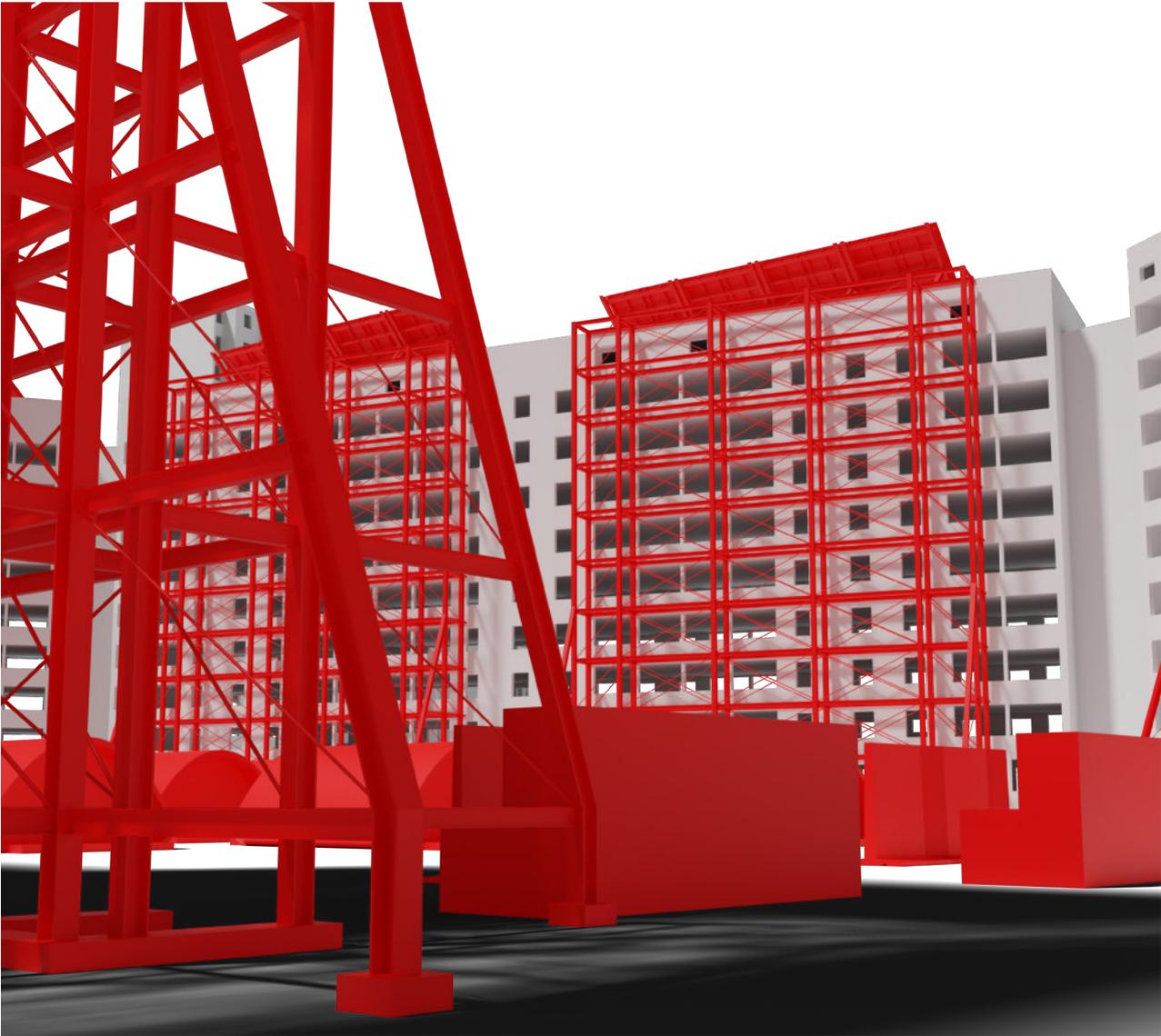
L'exploration du rôle de l'architecte dans les zones de conflit s'inscrit dans un contexte où l'architecture, généralement liée à la phase de reconstruction, tente de répondre aux défis d'un conflit toujours en cours. À travers l'étude de cas de l'invasion russe en Ukraine, l'objectif du projet est d'examiner l'impact de la guerre sur les infrastructures et l'organisation des communautés locales, tout en évaluant si des solutions issues des méthodes et outils d'architectes peuvent aider à maintenir cette organisation.

Depuis le début de l'invasion le 24 février 2022, l'Ukraine a subi une destruction massive de ses infrastructures, causant des millions de déplacés et d'importantes pertes civiles. Face à cette crise, les ONG et les organisations humanitaires, comme le Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires (OCHA), ont intensifié leur présence pour répondre aux besoins immédiats des populations touchées. Cependant, ces interventions ont souvent rencontré des défis logistiques et ont nécessité une réactivité face à l'évolution rapide du conflit.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Pour réaliser cette étude, une approche basée sur des méthodes de recherche à distance a été adoptée, utilisant des outils d'OSINT (Open Source Intelligence) et des techniques forensiques. L'analyse de bases de données géospatiales, d'images satellites et de vidéos provenant de réseaux sociaux a permis de cartographier les zones de conflit et d'identifier les dommages matériels. Les rapports des ONG et d'autres groupes d'investigation ont enrichi la compréhension des besoins des communautés locales, orientant les propositions architecturales vers les plus essentielles.

Après un tri des données collectées pour identifier les zones les plus touchées, la zone de Saltivka a été identifiée comme un site critique, nécessitant une intervention urgente et un soutien communautaire. Suite à l'analyse de ce site, plusieurs projets ont émergé, allant de la défense passive à l'autosuffisance alimentaire, ainsi qu'un répertoire détaillé du quartier.



L'écomusée enchanté

Anaïs ENOUT

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

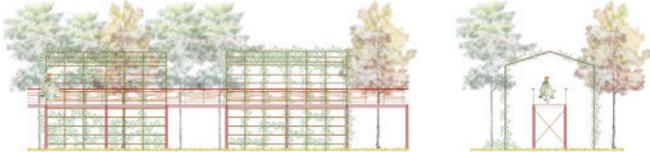
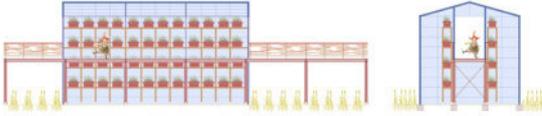
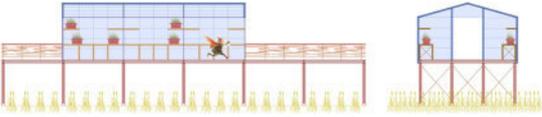
L'écomusée de la Bentinais est un musée à l'écart de la ville de Rennes avec une allure d'antan, défraîchi et affaissé mais loin d'être abandonné ou mal-aimé. Ce musée est né en 1983 grâce à l'initiative de passionnés engagés. On parle alors de musée de plein air, à ciel ouvert et à cœur ouvert. Ces individus au caractère romanesque veulent démontrer et réconcilier les dimensions affectives et scientifiques du folklore d'un territoire au travers de l'histoire.

Un écomusée, par définition, présente une culture avec ses traditions et son folklore. Le concept d'écomusée est une démarche engagée initiée par le muséologue George-Henri Rivière au début du XX^e siècle, qui tient à mettre en lumière la culture populaire et rurale des provinces françaises. L'écomusée de la Bentinais s'attache à présenter l'agriculture, un sujet qui résonne aujourd'hui avec le mouvement néo-rural. Les mentalités et politiques locales sont vivement engagées et concernées par la crise écologique. La protection du territoire et la transmission de l'histoire populaire sont les enjeux principaux de l'écomusée. Le concept d'écomusée appelle à être questionné vis-à-vis de la société et des enjeux écologiques actuels.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

L'objectif du projet est de relier le parc et le corps de ferme. Le parcours du visiteur serait prédéfini, matérialisé par une promenade couronnant le parc. Le parcours se base sur l'état et les bâtiments existants de l'écomusée. Le parcours débute par la forêt, traverse les champs et le verger, puis le corps de ferme et termine par les copâturages.

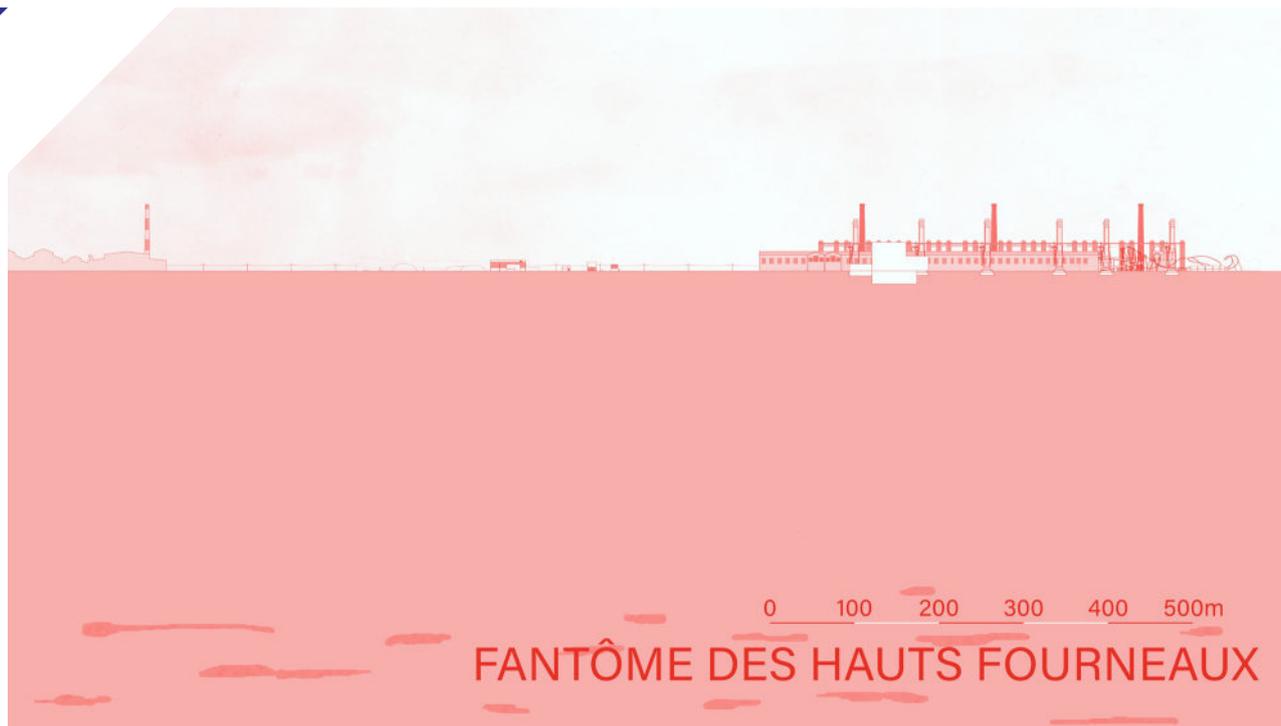
L'écomusée accueille principalement un public d'enfants, des groupes scolaires ou des familles. L'objectif est de s'adresser à ce public et d'entretenir la naïveté, l'émerveillement et la curiosité de tous les visiteurs. Le public parcourt le musée à travers la promenade narrative, divisée en chapitres thématiques. Ce conte fantastique déploie les enjeux de la réalité actuelle. Le public est contraint dans la promenade close afin de profiter d'une expérience immersive. L'enfermement du public permet également d'inverser le statut objet-visiteur et de mettre le visiteur au centre de l'exposition. Ce parti-pris se renforce à la fin, à la rencontre des animaux, où le public déambule dans une cage tandis que les animaux vadrouillent librement, décidant de leur degré d'interaction ou de tranquillité.



Écho des fournaises

Léa FOUREL et Aurore WOHLFAHRT

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

La Moselle est un des principaux bassins industriels français, dont un tiers des ouvriers est dans la sidérurgie. Ce secteur, pilier de l'économie régionale, a marqué l'identité et le paysage de la région. Notre site se situe dans la vallée de la Fensch, affluent de la Moselle, dans la commune d'Hagondange. Nous nous situons dans l'espace tampon entre deux univers que tout semble opposer : celui du divertissement et celui de l'industrie.

Afin de réunir ces deux univers sur notre site, nous nous demandons ce qui fait la synthèse entre l'usine et le parc d'attractions. Le « Feu » est alors le point de réunion entre le travail à l'usine et le divertissement. En effet, la sensorialité du feu utile de l'usine se traduit par une chaleur extrême, par la vue du laitier en fusion, par son intense lumière, par des étincelles jaillissantes. Le feu peut se montrer fascinant, menaçant, dangereux voire destructeur. Nous retrouvons également cette fascination dans le divertissement à travers le spectacle, comme dans la pyrotechnie, où le feu prend alors un aspect joyeux et fédérateur. Cet aspect fédérateur du feu, dans l'admiration comme dans la peur, fait écho à la solidarité ouvrière et est le point de départ de notre projet.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

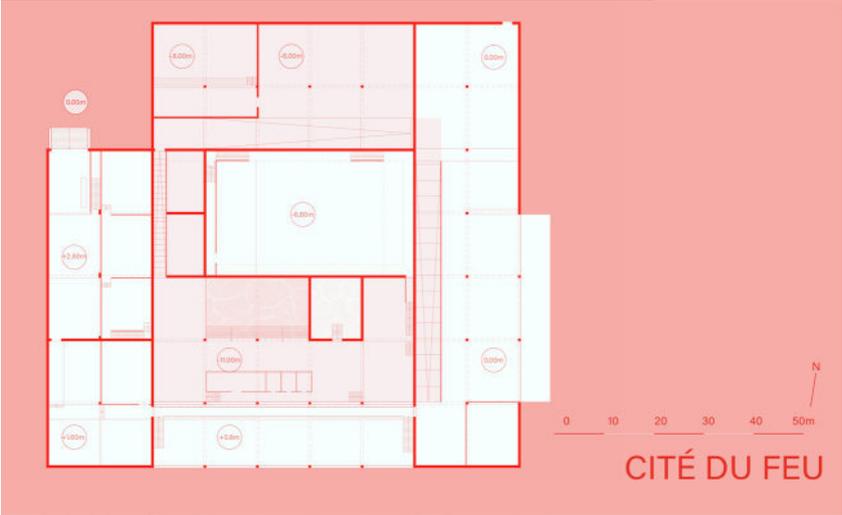
Nous proposons la venue d'un centre culturel polyvalent autour de la thématique du feu sous une multitude de formes. Ce parcours s'enroule autour d'un puits central, épice du projet, rappelant le plateau du jeu de l'oie.

Le projet propose donc une double lecture accessible à tous entre le feu utile, spectaculaire et menaçant, mais toujours fédérateur, et le jeu à travers une expérience pour le visiteur. Le jeu permet alors d'explorer toutes les facettes du feu, des plus dures aux plus joyeuses, à travers les changements d'ambiances, de niveaux, entre les différentes cases du jeu de l'oie.

Ainsi, la mémoire du site se manifeste et perdure à travers le centre culturel de la Cité du Feu grâce à un programme fédérateur et une expérience particulière et ludique pour le corps.



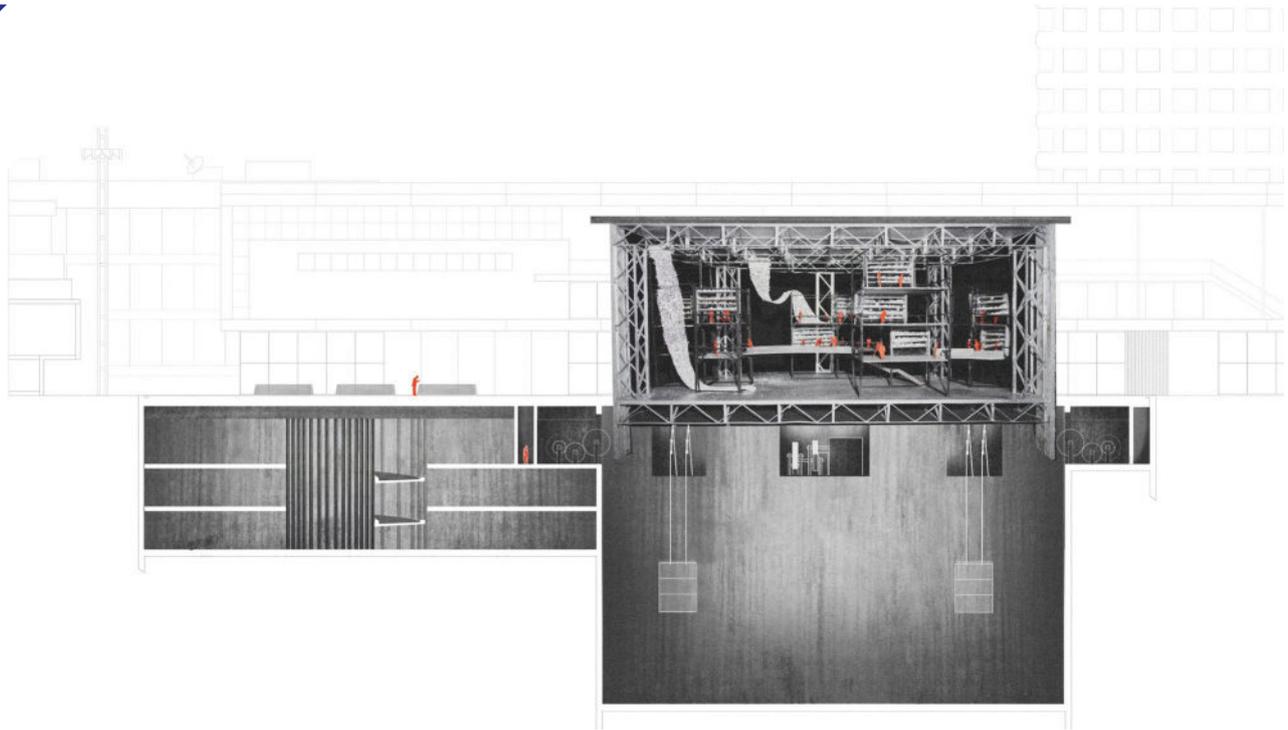
PRODUIT LAITIER



La machine émergente

Inass SIF et Dilay KAYA

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Lieu social ayant façonné nos sociétés, les marchés sont des structures évolutives aux principes intemporels. C'est dans ces organisations que l'expansion des civilisations ont pu prendre de l'envergure et permettre l'émergence de centres économiques. Le troc et les échanges y ont permis de diversifier les ressources et de renforcer les sociétés.

Au-delà de leur vitalité et de leur spontanéité, les marchés reposent sur une organisation rigoureuse et sur un « temps du marché » bien défini. Sous cette animation humaine, leur fonctionnement repose sur une mécanique bien orchestrée. Cette relation entre marché et machine, vue à travers le prisme architectural, révèle une corrélation subtile, où la structure mécanique soutient la dynamique vivante du marché.

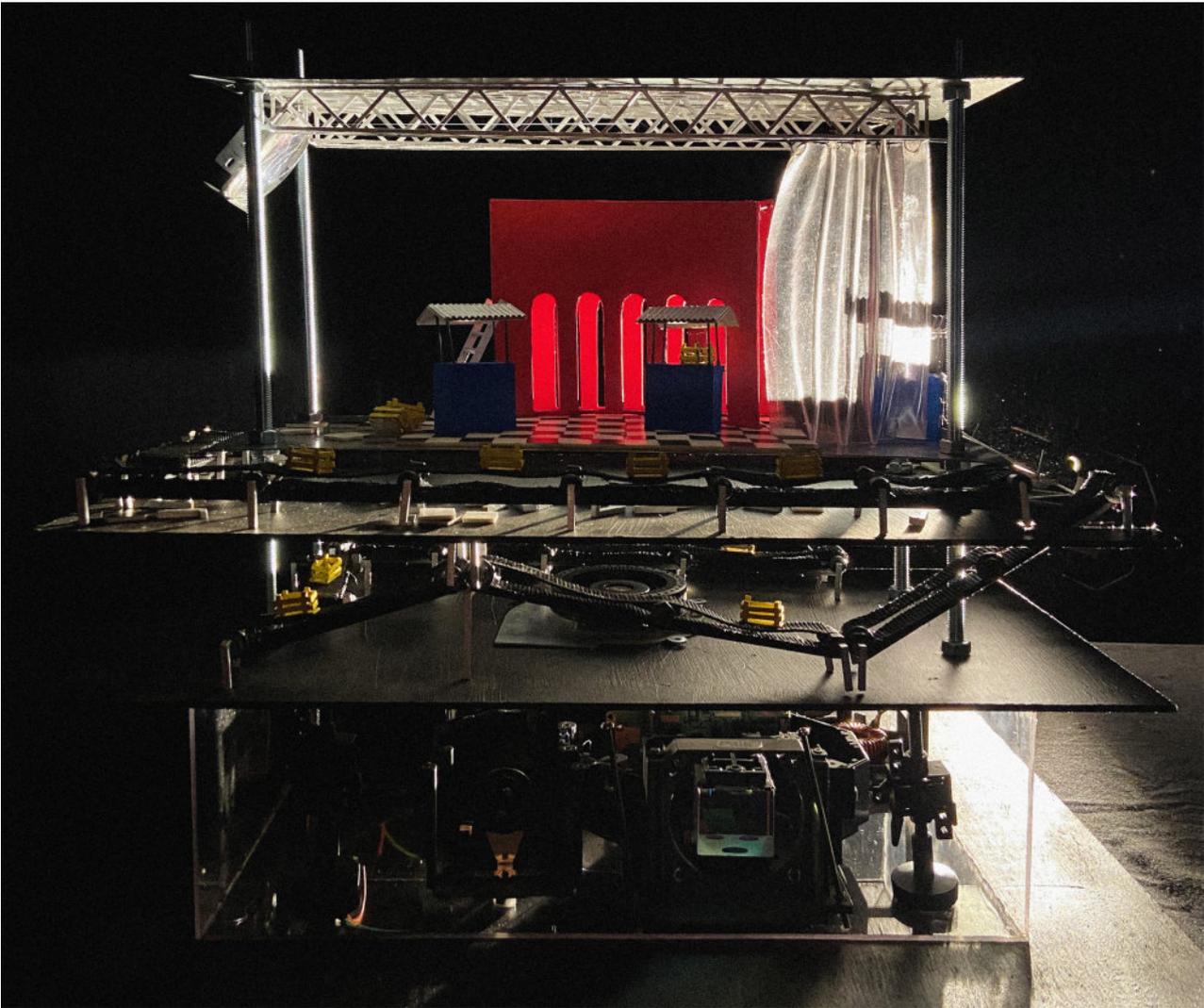
Ces deux analogies se rejoignent par leur complexité opérationnelle donnant naissance à un mécanisme cyclique générant ce moment de prestation. Dans toute cette organisation nous retrouvons des acteurs de surfaces, notamment les principaux que sont les vendeurs et les acheteurs. Puis les acteurs de sous-face : ouvriers, transporteurs, artisans, logisticiens etc. Tous s'animent autour de la confection des produits.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

A travers le médium de la maquette conceptuelle, nous décidons de faire une synthèse et une approche des deux mondes, l'un en surface, exhibé, et l'autre en sous-face énigmatique. Entre eux un échange de bons procédés s'opère. Les maquettes expriment le phasage et la superposition des couches.

Ainsi, le projet prend place en dessous de l'esplanade Charles de Gaulle. Le marché émerge du parking souterrain, là où la matière première utilisée devra se régénérer. La machine a pour mission de mettre à disposition des objets dont la production se fera d'elle-même à l'intérieur de ce parking.

Les marchandises présentes sur les étalages de marché sont disposées en fonction de divers paramètres : la saison, la géolocalisation, la demande... Ces éléments viennent affecter ce lieu d'échange en modifiant sa temporalité, ses dimensions et par conséquent son esthétisme. L'interdépendance qui unit ces deux éléments crée un circuit cyclique. Nous avons voulu, au travers nos réflexions, trouver un produit qui pourrait illustrer cette relation intrinsèque, le mycélium a été un point d'amorce. Cette masse de filaments que l'on retrouve en sous-face serait notre matière première.

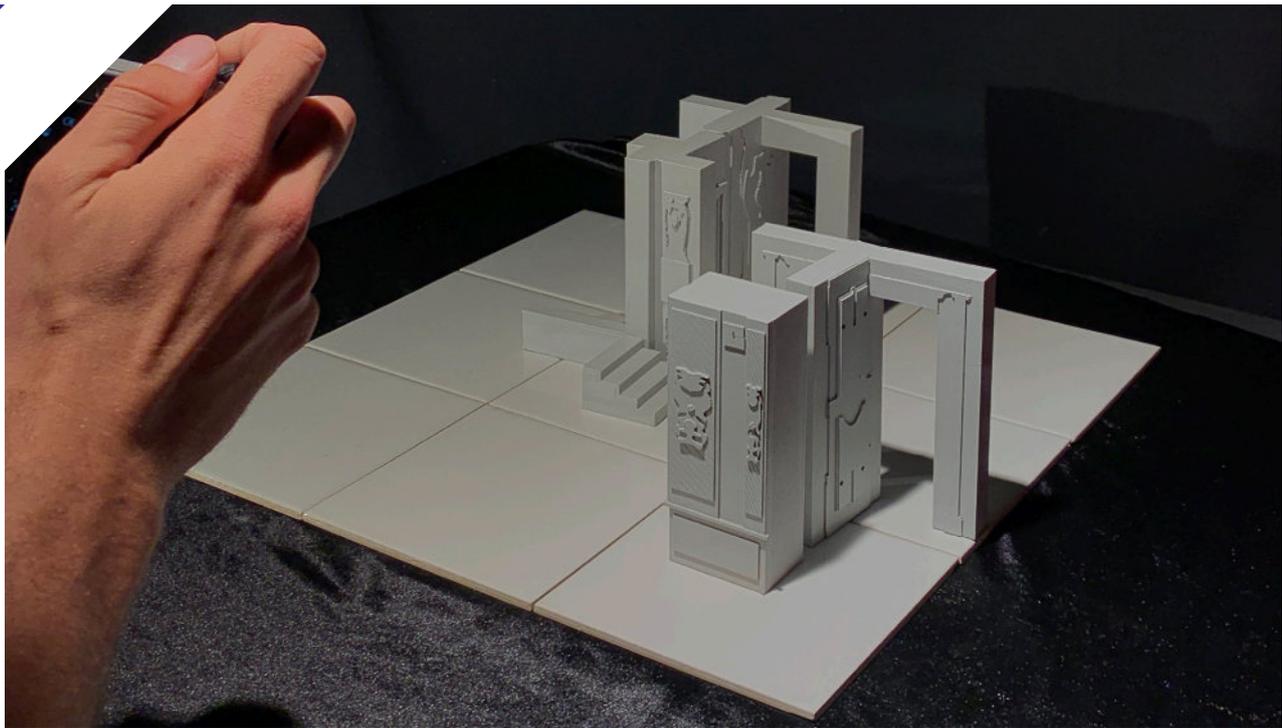


Plan masse
Esplanade Charles de Gaulle

L'année prochaine à Marienbad

Octave LE BRUN et Elléa NICOLAS-CHARLES

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

L'objectif de ce PFE tend à expérimenter une méthode de conception architecturale suivant les principes de la liminalité, expliqués par Victor Turner. La liminalité se représente comme une zone d'entre-deux permettant de quitter une norme afin d'en intégrer une autre. Cet espace intermédiaire, qu'il soit architectural ou psychique, se compose de fragments, dont la manipulation permet une transformation de l'espace normé.

Le film *L'année dernière à Marienbad* (1961), de Alain Resnais et Alain Robbe-Grillet, trouve déjà une forme de liminalité dans le travail du montage, de la structure narrative et des dialogues. Ils n'ont ni passé, ni avenir. Ils s'écrivent grâce à ce qui se passe à l'écran dans une forme d'attente constante. Cependant, dans la discontinuité des plans filmés, des vêtements, du placement des corps, ou encore de la cohérence narrative, se trouve un élément qui semble structurer et connecter ces derniers : la voix off du personnage masculin X. Nous analysons alors cette voix off comme une forme d'étau architectural qui enferme le personnage féminin A dans une spatialité froide et impersonnelle.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

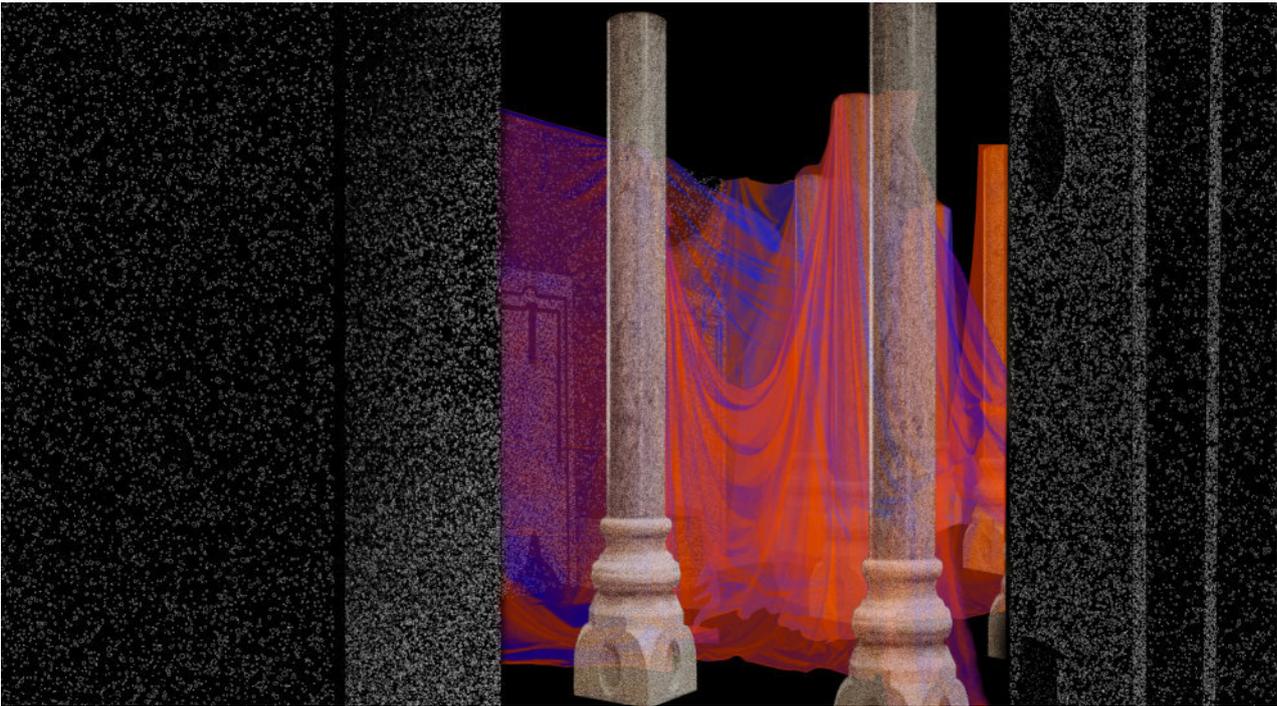
Notre PFE reprend alors l'espace construit par le film comme site concret d'expérimentation. La volonté d'émanciper le personnage féminin de cette architecture figée, par l'analyse de ses mouvements, permet de donner l'impulsion du sujet.

À mi-parcours entre l'ordre et la conjoncture, le projet se présente sous forme de protocole et s'organise selon les méthodes explicitées par Victor Turner dans son analyse de la liminalité. Elles s'organisent selon trois phases :

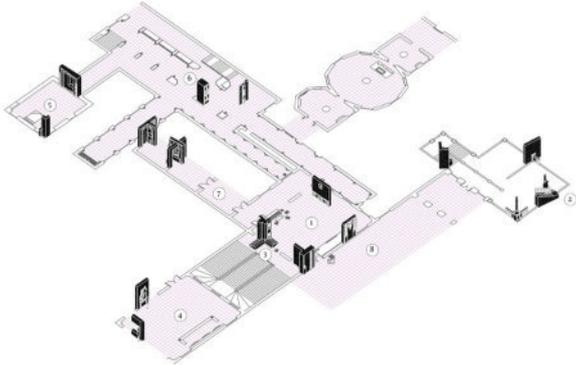
La séparation prend corps au travers de l'analyse de cinq scènes-faïlles, scènes qui provoquent une rupture avec l'architecture du film.

La transition convoque une forme de jeu, un espace virtuel au sein duquel les fragments d'architecture sont décomposés et recomposés grâce au récit.

Et la réincorporation, vient confronter le regard sur l'architecture entre contrainte et désir au sein desquels le hors-champ devient moteur de spatialités.



[Plan de X et pions des accidents]



- 1. THÉÂTRE
- 2. JARDIN
- 3. ESCALIER PRINCIPAL
- 4. BAR
- 5. CHAMBRE DE A
- 6. COULOIR-GLOBE
- 7. COULOIR-THÉÂTRE
- 8. COULOIR-GALERIE

Mécanique de la pétrification

Anna LE CALVE

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

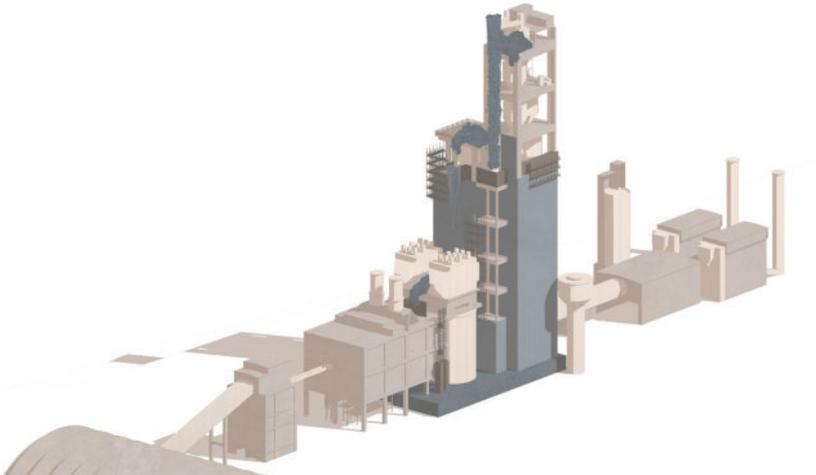
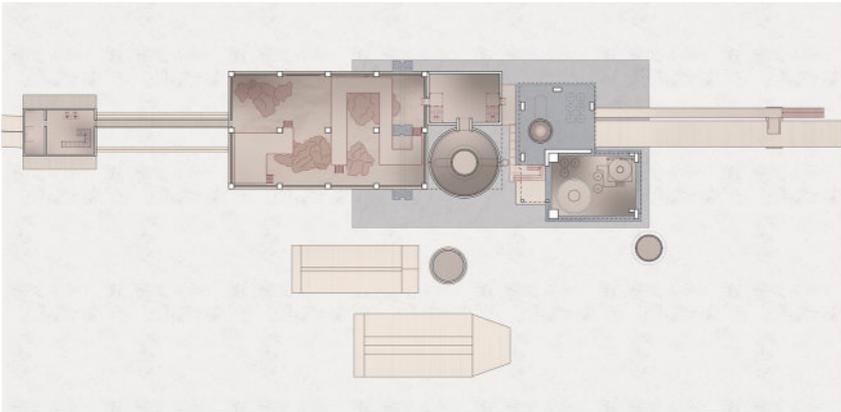
Le choix de ma recherche a été inspiré par un site, plus précisément une cimenterie que j'ai souvent observée lors de trajets en voiture. Il s'est d'abord agi de comprendre en détail le fonctionnement d'un tel complexe industriel, tout en y apportant une dimension personnelle pour en tirer une démarche de projet. J'ai donc débuté mon travail par la rédaction d'un court récit fictif, visant à comprendre et romancer la fascination et l'intrigue que ce lieu suscite à mes yeux.

Abordé initialement comme une exploration de la fascination esthétique et de la réticence éthique provoquées par un complexe industriel actif, ce projet a pour objectif de figer l'activité de cette industrie sans la détruire.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Ma recherche s'est déroulée en deux temps : une approche analytique et une mise en récit. Cette méthode m'a accompagnée tout au long du processus, me permettant d'alterner entre investigation et fiction, technique et narration. L'approche analytique s'est construite sur une analyse du site et s'est accompagnée de séries d'expérimentations, nourries par des recherches sur la matière, son influence et ses usages. Au fil de ces éléments, le récit s'est précisé, me permettant d'énoncer de manière fictionnelle ma compréhension de ce site, mais aussi d'étudier une forme de créativité dans la suspension de l'activité de ce complexe industriel, en faisant notamment appel à la matière présente sur place pour concevoir et structurer cette démarche.

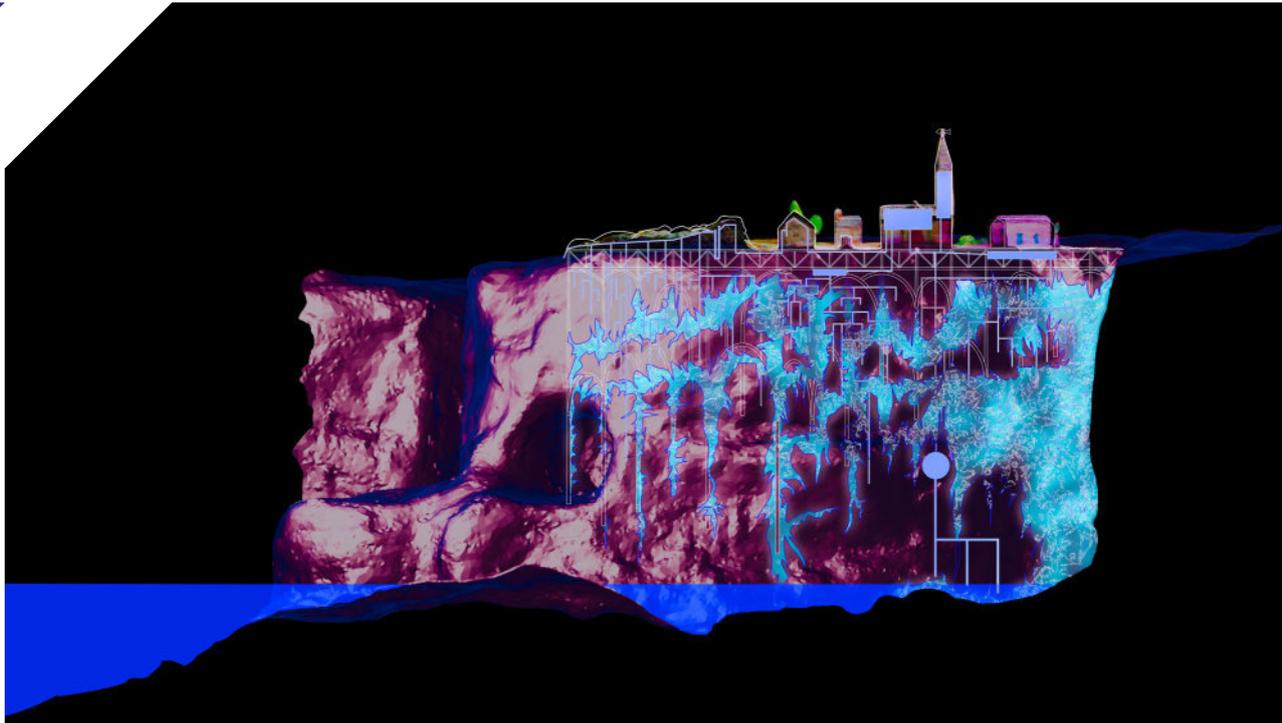
Il s'est agi d'occuper cet espace, dans un premier temps, par la matière, de pétrifier certains éléments du complexe industriel pour en redéfinir les significations et les dynamiques, et, dans un deuxième temps, par l'humain, qui arpente les espaces résiduels et les interstices créés par cette pétrification. Ce complexe industriel devient un objet mémoriel, un lieu de mémoire pour un édifice industriel déchu. Jusque-là inatteignable et symbole d'une industrie puissante, il se voit tourné en objet accessible, figé, représentant la chute même de ce symbole.



Groa'ch*

Chloé LE MÉZO et Lise TOMASEVIC

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Sur l'Île de Groix (autrefois nommée l'Île des Groa'ch), se déroule une étrange symbiose entre un monde de décors et un monde d'affect. Ces deux entités font chacune écho, à leur manière, au concept du kitsch.

L'une est une façade, une apparence brillante et lisse, un univers fantasmé que l'on projette sur du carton-pâte, l'autre est un coquillage, objet creux que l'on vient remplir d'affection pour lui donner corps.

Ainsi, la surface du projet, véritable écomusée de la vie groisillonne, s'organise avec l'épaisseur de la sous-face constituée d'une toute autre mémoire : celle des sorcières, de toutes celles lassées des faux-semblants. Ceux que le patriarcat contient de force.

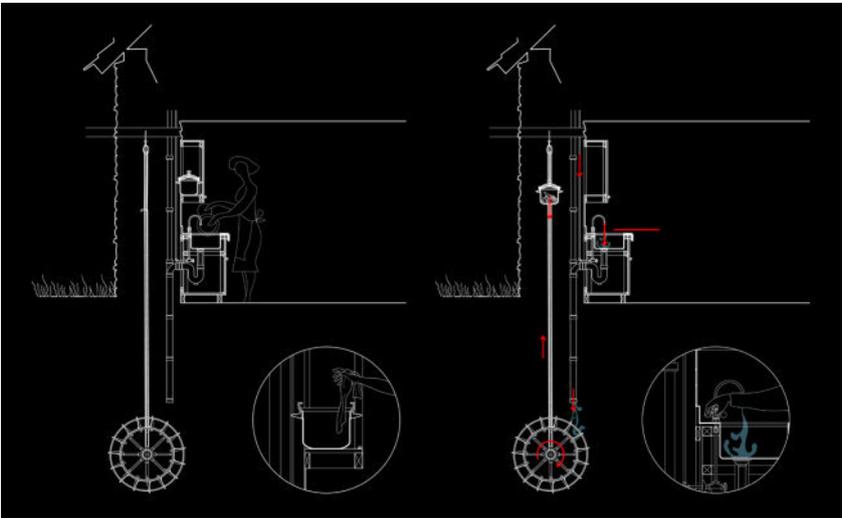
L'eau, au même titre que les sorcières, est un corps mouvant capable de passer entre les mondes. Elle est la source de vie de l'architecture machine, un leurre qui permet tantôt de se cacher, d'épier, de piéger.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Si l'image de ces espaces perçus en tant que touriste n'offre qu'une première vérité fantasmée, elle en raconte une seconde, détournée, celle qui se cache sous ce doux ruissellement creusant des fissures, des vallées, des brèches et grottes dans les falaises sauvages de l'île de Groix.

En hommage à toutes les sorcières bretonnes, parmi les premières émeutières à s'insurger et refuser la domination et le silence, ce projet conte un récit fictif et magique autour des espaces oppressifs érigés par le patriarcat et des imaginaires qu'on leur a associés.

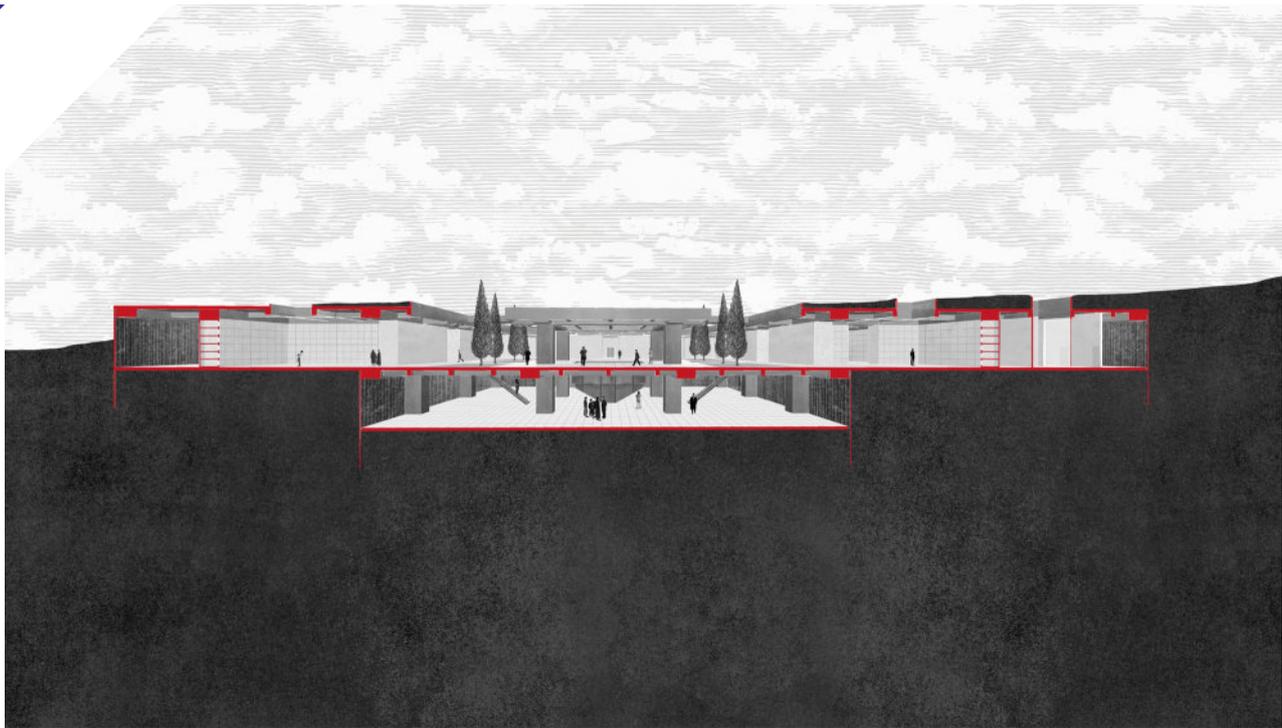
** Une groa'ch est une fée bretonne liée à l'eau. Multiforme, elle est souvent vieille et nocturne, apparentée aux ogres et aux sorcières, parfois avec des dents de morse. Réputée vivre dans des cavernes, sous le sable ou sous la mer, la groa'ch a du pouvoir sur les éléments de la nature et maîtrise la métamorphose.*



Époros - De la ligne à l'épaisseur poreuse

Matthieu LEVE et Anna ROUX

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



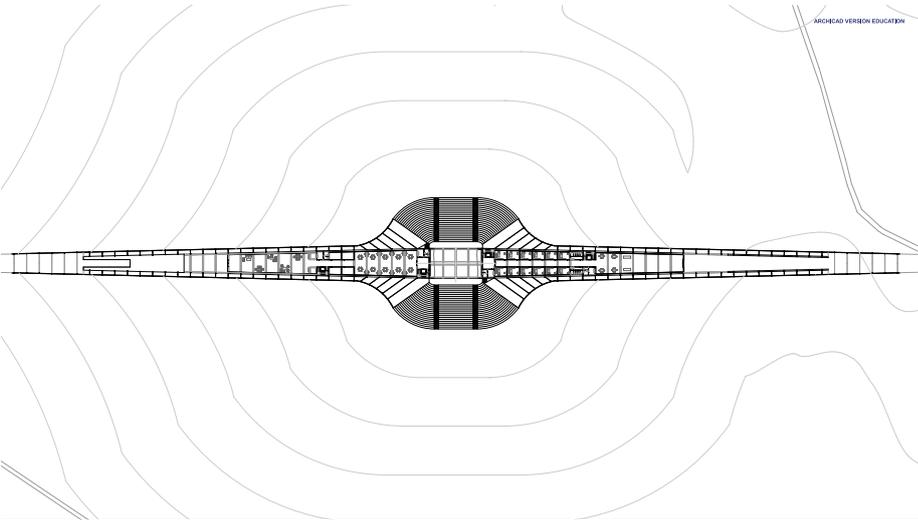
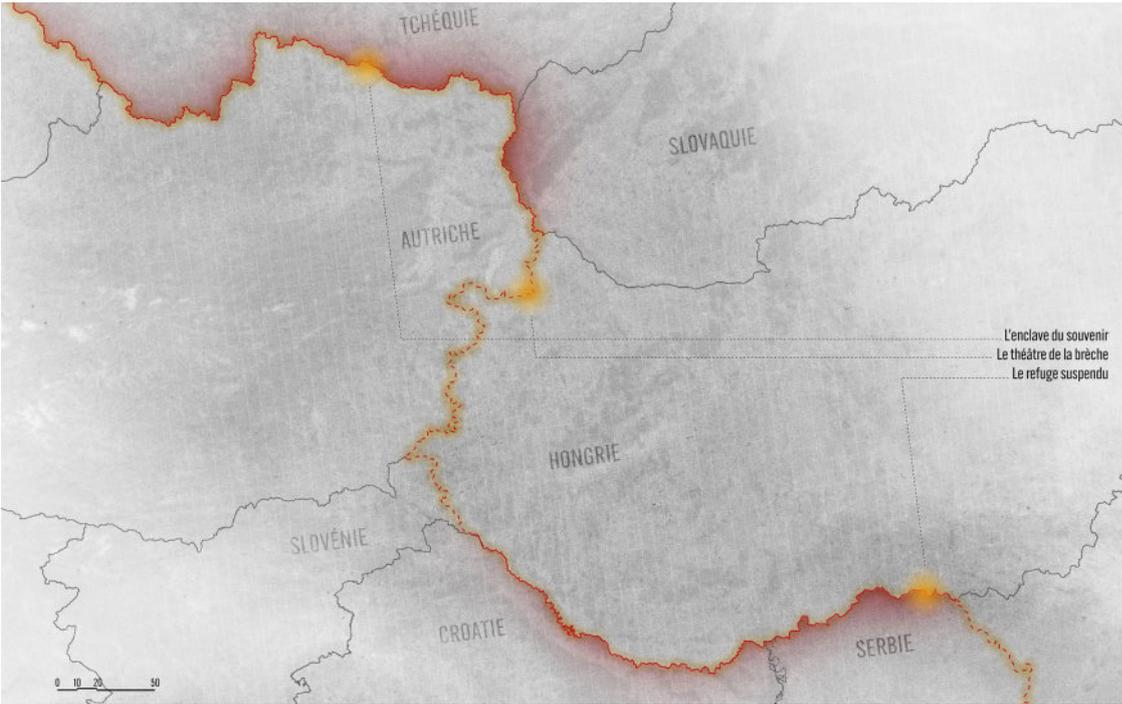
PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Ce projet propose une réflexion sur la notion de frontière et sur les ambiguïtés qu'elle contient. Les frontières interétatiques sont des constructions politiques, des mythes dont l'utilité est de délimiter des territoires et de définir des identités. Dans l'imaginaire commun, la frontière est une ligne mais elle est souvent bien différente, source d'expériences psycho-spatiales, acquérant une épaisseur dès lors qu'on la confronte à un territoire.

Si la frontière est une limite politique censée séparer un territoire en plusieurs entités, on peut en fait plutôt la considérer comme un système d'épaisseurs multiples. Sources de grands conflits au siècle dernier, les frontières européennes sont mobiles, instables au cours du temps. Le rideau de fer a disparu en sonnant la fin de la Guerre Froide mais les barbelés réapparaissent en Europe centrale, comme s'il s'était en fait seulement déplacé... Mettant en relation l'actualité et la mémoire, ÉPOROS est une organisation destinée à agir pour montrer ce dont se sont rendues coupables les frontières, ou plutôt l'humain à travers elles.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Le protocole consiste en une série de collages de références et d'expérimentations plastiques mis en lien avec le site et sa mémoire. Par cette succession de collages, ÉPOROS est né. Son champ d'action s'étend d'abord dans l'espace, avec 3 localisations différentes, mais aussi dans la temporalité, où chaque architecture fait référence à la mémoire spécifique d'un lieu. Son objectif est de dénoncer, de symboliser avant d'apporter son aide là où elle peut le faire. Ses infrastructures manifestes mettent en valeur l'absurdité de la ligne séparatrice imaginaire en la violentant. Et ces épaisseurs deviennent des zones neutres, des lieux tampons seulement logés dans cet entre-deux qu'est la frontière. Théâtre, cimetière et complexe d'accueil d'urgence sont autant de projets manifestes qui s'adressent autant au passé qu'au futur, interrogeant sur les frontières et leurs conséquences.



Le refuge vagabond du glacier du MIRUS

Thomas POIROUX

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES

Pour pouvoir observer le mieux possible le départ des glaciers, une communauté fait le choix d'édifier un refuge sur la surface de l'un d'eux.

Pour raconter cette histoire, je m'inscris comme héritier du courant littéraire appelé pataphysique. Grâce à ce procédé de recherche, je peux d'ores et déjà affirmer que l'histoire de cet édifice est entièrement vraie puisqu'elle a été totalement imaginée.

CONSTAT

Le glacier symbolise dans son sublime une forme de danger ultime. Il est ce paysage toujours changeant et incarne ainsi une forme d'insaisissabilité. Il a aussi acquis, relativement récemment, le second visage d'un paysage hautement fragile et en pleine disparition. La cheminée symbolise avant tout l'abri. La flamme, matière en mouvement tout aussi informelle que la glace, donne à la cheminée, son caractère insaisissable. Enfin, en tant qu'outil permettant de maîtriser le feu, la cheminée est le coupable Prométhéen de sa trop grande puissance.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Le dessin de cette architecture est l'aboutissement de deux travaux en parallèle : d'abord le site, (faisant référence à un passage du "Mont Analogue" de René Daumal) je me suis fait chercheur de glacier. Il s'agit d'inventer un "glacier analogue". La forme réelle du massif du mirus sera révélée par un procédé itératif alliant maquette expérimentale et modélisation 3D. Opérant un rapprochement absurde, j'ai mené un travail d'étude des typologies de poêles à bois et autres cheminées. Le dessin du refuge fait référence à ces technologies dans la gestion des flux d'air.

Pour construire à la surface du glacier ma proposition est de provoquer un phénomène appelé bloc erratique. Une pierre énorme, délogée de son écrin à l'aide d'explosifs, est charriée à la surface du glacier. Elle porte sur son dos le refuge vagabond.

Ainsi, tous les pauvres diables qui sont ici appartiennent au refuge.

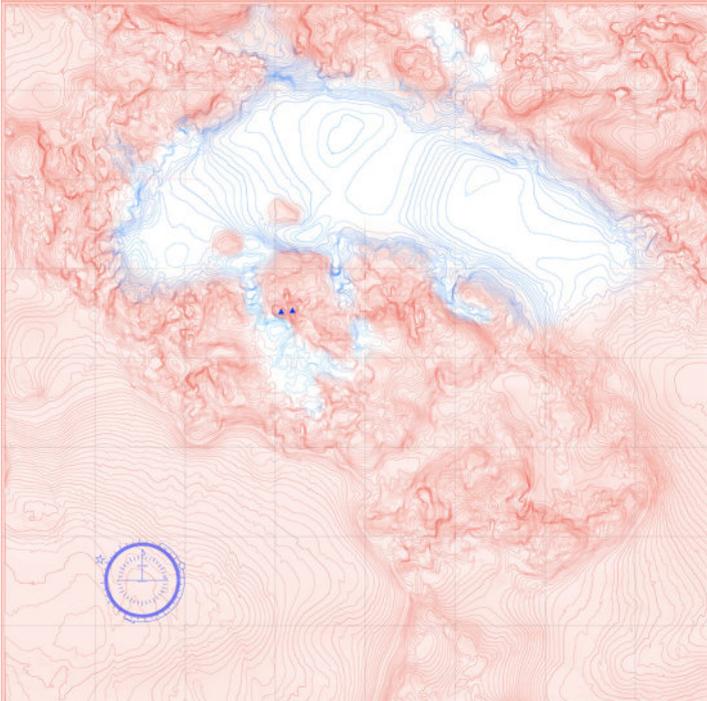
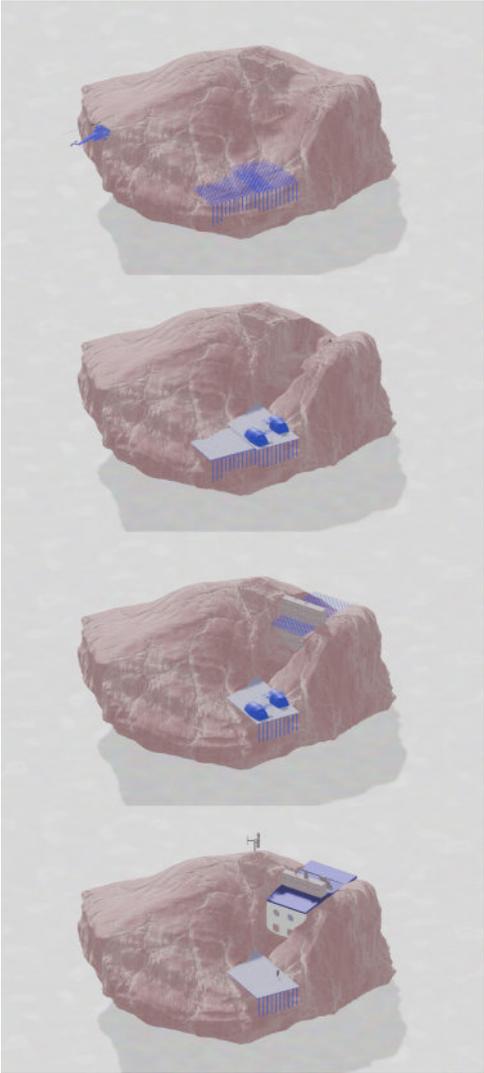
Et le refuge appartient à la pierre.

Et la pierre appartient au glacier.

Et le glacier, qui est l'enfant des pentes et du ciel, leur appartient.

Et les pentes appartiennent à la montagne.

Et la montagne appartient au monde.

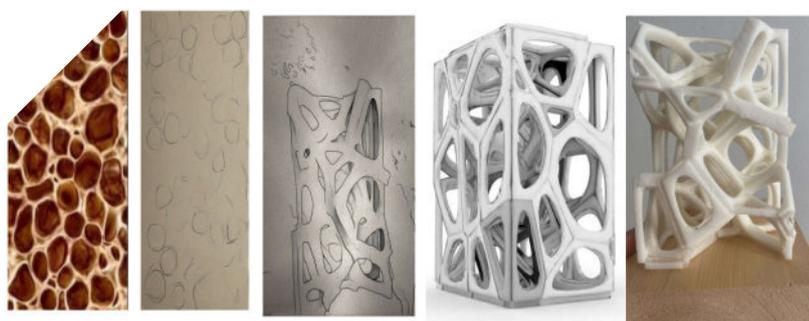


Renaissance à Travers les Murs, derrière les Barreaux

Zahra SOLEIMANIFAR

Sous la direction d'Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC

Étapes pour atteindre la structure osseuse spongieuse



Le mur inspiré de la structure microscopique des os
Pour avoir la lumière et climatisation.



PRÉLIMINAIRES ET CONSTAT

Je souhaite transformer la prison en jardin-musée pour réinventer un lieu chargé d'histoire sombre en un espace de rédemption et de réhabilitation. En convertissant ces murs de confinement en galeries d'art et en jardins luxuriants, je souhaite offrir une nouvelle perspective à ce lieu, où la lumière remplace l'obscurité et où les histoires de douleur et d'isolement se transforment en histoires de résilience et d'espoir. Ce projet ne vise pas à préserver l'architecture, mais plutôt à revitaliser la communauté en offrant un environnement d'apprentissage, de réflexion et de ressourcement. En honorant le passé et en regardant l'avenir, ce musée représente une opportunité de transformer une partie importante de notre patrimoine urbain en un lieu de beauté, de culture et de transformation sociale.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

Mon projet est une métaphore vivante de la capacité humaine à transformer la mort en vie. En utilisant la lumière comme symbole de cette transformation, je souhaite créer un espace qui honore le passé tout en offrant un futur rempli de beauté, de croissance et d'espoir. C'est une invitation à réfléchir sur notre capacité à surmonter les ténèbres et à embrasser la lumière, à transformer des lieux de désespoir en sanctuaires de vie et de mémoire. Par cette

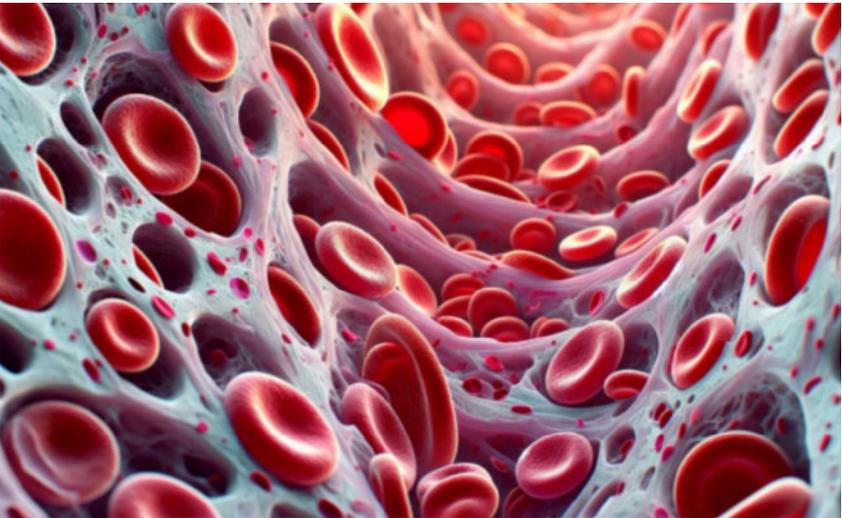
métamorphose, nous rendons hommage à la résilience humaine et à l'indomptable force de la vie qui, même dans les ténèbres les plus profondes, cherche toujours à éclore et à fleurir.

Dans l'ombre froide des murs d'antan, où le temps se fige, où les âmes se languissent, je vois éclore un rêve éclatant, un jardin-musée où la beauté fleurit. Les chaînes rouillées se changent en sentiers. Chaque pierre, témoin de tant de larmes, se fait mosaïque de souvenirs aimés, et chaque cellule, une galerie de charmes. Mon objectif ultime est de transformer les défis en opportunités de croissance. Je souhaite remplacer le désespoir par l'espoir.

Il est scientifiquement établi que la lumière joue un rôle crucial dans le développement fœtal. La lumière qui pénètre à travers la paroi abdominale de la mère influence le rythme circadien du fœtus et peut même affecter son développement neurologique et hormonal.

Je me suis inspirée du corps humain, en particulier du fœtus qui reçoit la lumière du soleil dans le ventre de sa mère.

Mon projet combine des éléments scientifiques et architecturaux avec une vision symbolique puissante de la lumière comme force transformative. Cela offre non seulement une réinterprétation physique de l'espace, mais aussi une réflexion sur la manière dont les environnements peuvent influencer le bien-être et le développement humain.



JURY C

Thématique : *DE Transitions n°1 - Monument et architecture savante : Philibert de l'Orme et l'art d'accueillir les restes*

Le jury :

Vincent SOUQUET

architecte, docteur en urbanisme, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Vincent JOUVE

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Julie LAFORTUNE

architecte, ingénieure
enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Amandine DIENER

architecte, docteur en histoire de l'architecture, enseignante en Histoire et Cultures Architecturales à l'ENSA Bretagne

Laëtitia OVERNEY

sociologue, enseignante en sciences de l'homme et de la société pour l'architecture à l'ENSA Paris-Belleville

Jean-Michel FRADKIN

architecte, enseignant à l'ENSA Marseille

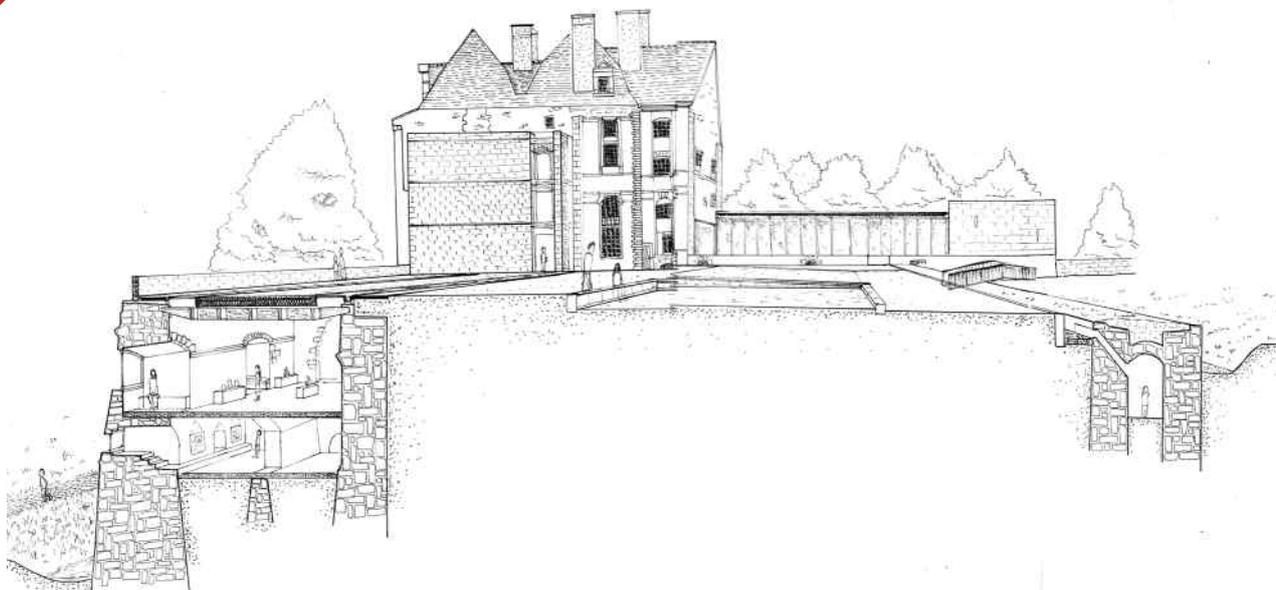
Françoise GED

architecte, Docteur en Histoire et Civilisations, Habilitée à Diriger des Recherches -
Responsable de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine à la Cité de l'Architecture & du patrimoine

le Château de Quintin

Claire BLOTTIAUX et Guillaume LEVACHER

Sous la direction de Vincent SOUQUET



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

À 20km de Saint-Brieuc, Quintin s'installe sur un éperon rocheux en surplomb d'un carrefour commercial. Grâce au commerce du lin, elle possède un riche patrimoine aujourd'hui en déclin. Le premier château, bastion protestant, est détruit au XVI^e siècle lors des guerres de religion. Les La Moussaye, seigneurs de Quintin, édifient un nouveau château au XVII^e siècle pour asseoir ce pouvoir. L'architecte Gabriel Androuet du Cerceau dessine un château carré de quatre ailes, autour d'une cour centrale dont les travaux débutent en 1643. Mais ces ambitions protestantes déplaisent à Louis XIV qui interdit leur poursuite, laissant le château inachevé. Un second château est bâti sur les dépendances au XVIII^e. La famille De Bagneux, descendant des La Moussaye, y vit encore. Ils souhaitent restaurer le château XVII^e pour l'ouvrir au public.

CONSTAT

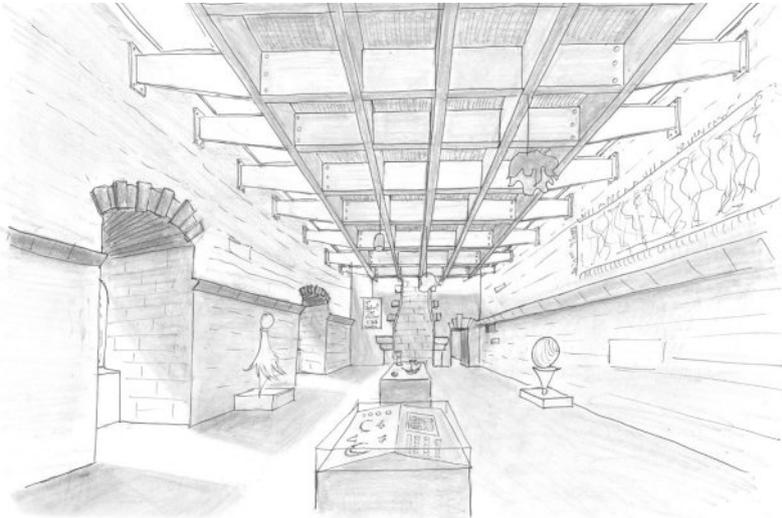
Aujourd'hui, le château manque de lien avec le centre-ville et le paysage qu'il surplombe. Du projet de Du Cerceau seuls les soubassements, des fondations enterrées et un pavillon d'angle ont été construits. Ces structures en pierre sont soumises à des problèmes d'infiltration d'eau, par les voûtes et les murs de soutènement, qui menacent la conservation du site et ne permettent pas de l'ouvrir au public.

PROBLÉMATIQUE

Comment valoriser et intervenir sur une architecture monumentale du XVII^e siècle ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Notre projet ouvre le château sur la ville par des vues et des cheminements nouveaux, tout en donnant un usage aux structures construites. Nous offrons une lecture historique du site en révélant le rempart médiéval et les emprises du projet XVII^e. Un projet contemporain couvre et étanchéifie l'existant à travers un travail de lumière et de joints creux. Ce centre des métiers d'arts offre des espaces de travail, d'exposition, de culture et de restauration, combinant ainsi besoins de dynamisme de la ville, souhait des châteaux et potentiel de l'existant.



Villes hospitalières : réhabiliter pour accueillir

Clara BORDY et Clémence VERDENAL

Sous la direction de Vincent SOUQUET



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

L'ancienne minoterie du Méen se situe à Dinan, près du littoral de la Manche, dans la vallée de la Fontaine des Eaux, au nord-est de la ville. Le site est intégré dans un environnement naturel riche, à 15 minutes du port et 25 minutes du centre-ville à pied, bordé par un quartier prioritaire à l'ouest et un quartier résidentiel à proximité. La vallée de la Fontaine des Eaux fait partie de la ceinture verte de Dinan, créant un passage structurant et agréable pour la ville. Le paysage du site est caractérisé par une forte topographie et la présence omniprésente de l'eau grâce au ruisseau de l'Argentel, qui a façonné le paysage et l'implantation du moulin. La nature environnante, avec ses forêts et prairies, est riche en biodiversité. Historiquement, la vallée était un lieu thermal dynamique, mais elle a perdu son activité au profit du tourisme médiéval du centre-ville.

CONSTAT

Initialement un moulin du XIII^e siècle, la minoterie du Méen a évolué jusqu'à devenir une minoterie plus importante, avant d'être réhabilitée en auberge de jeunesse, qui a fermé en 2020, laissant le bâtiment vacant. Elle présente de nombreuses strates architecturales et témoigne d'une histoire riche, mais a perdu son caractère industriel au fil des réaménagements. Par ailleurs, Dinan accueille des réfugiés

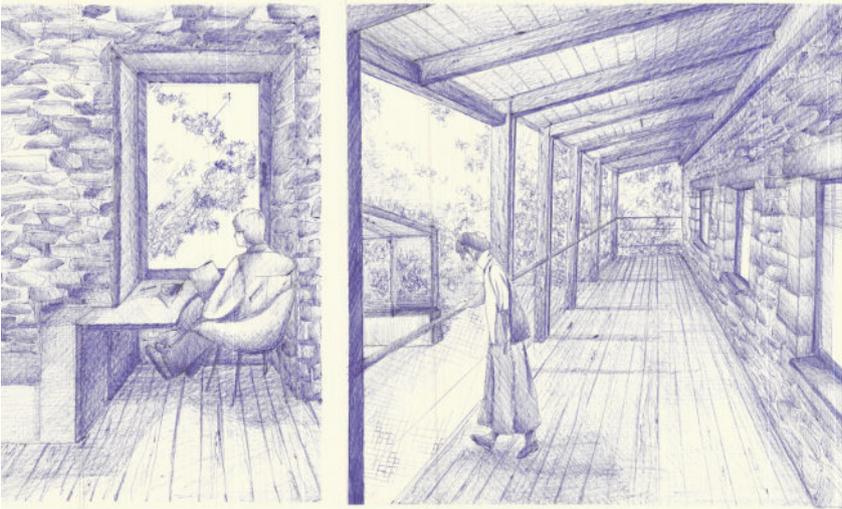
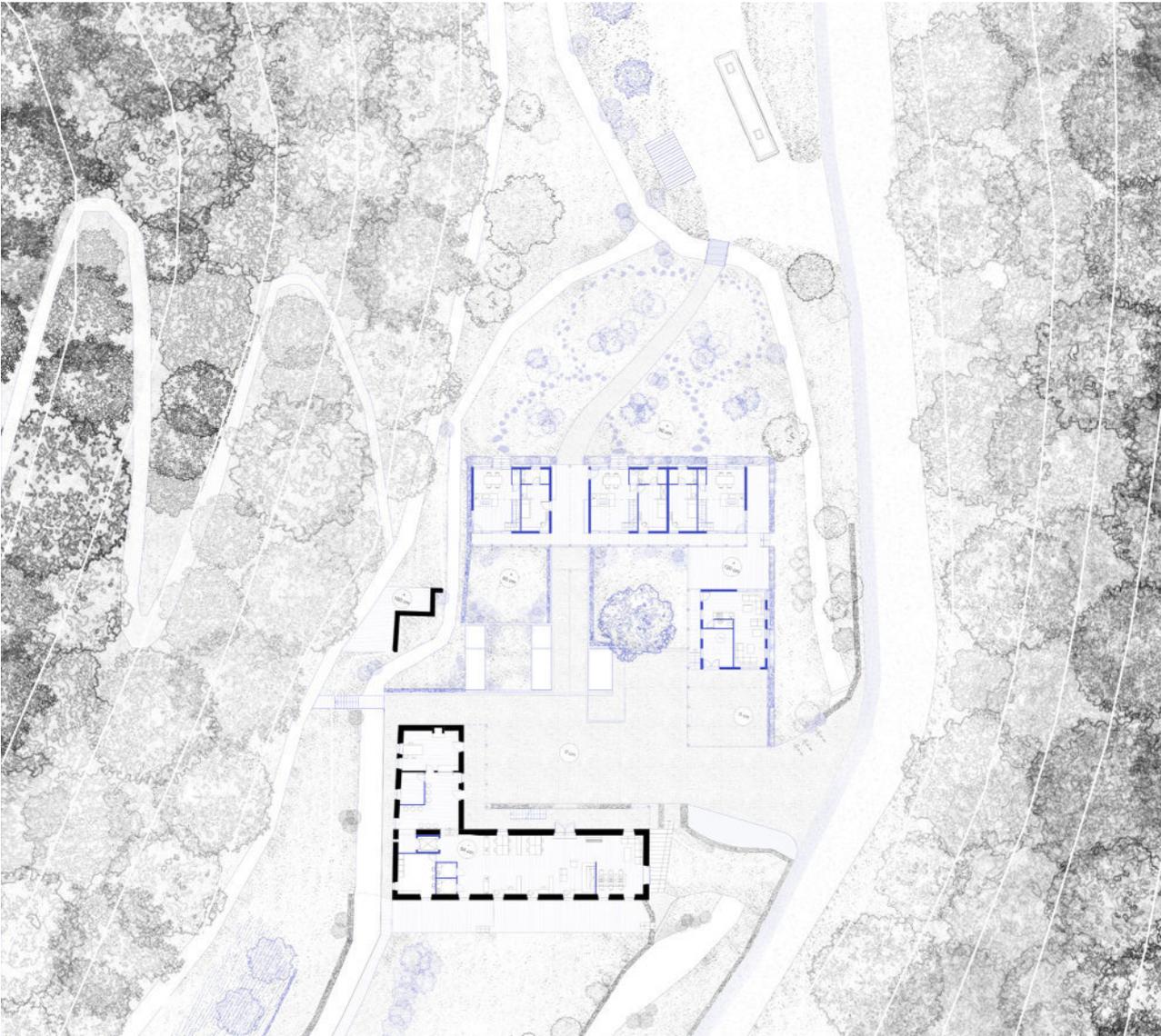
et demandeurs d'asile, faisant partie d'un programme de dispersion pour désengorger les grandes métropoles. Mais les structures d'accueil sont saturées et il manque des places dans les Côtes-d'Armor.

PROBLÉMATIQUE

Comment la réhabilitation de bâtiments vacants peut-elle répondre à la crise migratoire ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

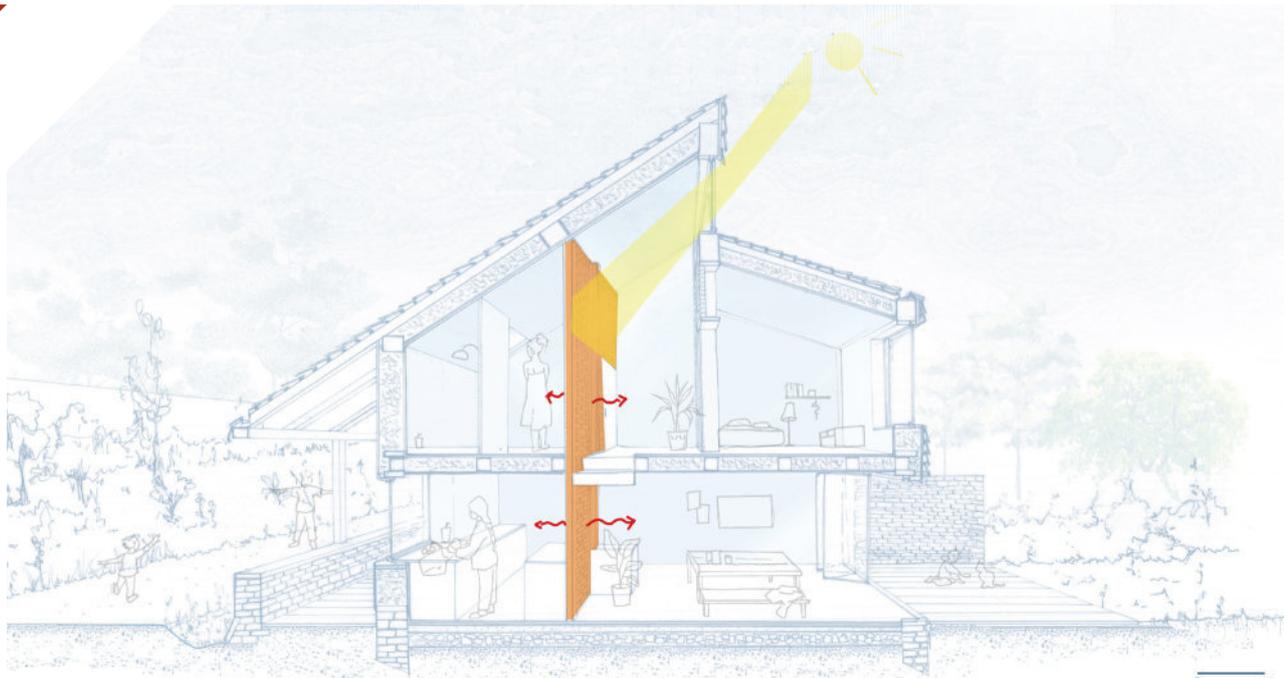
Ce centre offre ainsi un hébergement temporaire, tout en s'ouvrant aux dynamiques locales pour devenir un avantage pour Dinan. Le projet s'articule autour de la connexion du site avec ses alentours, incluant des aménagements pour piétons et cyclistes, un arrêt de bus, et des chemins de randonnée. Une déviation du ruisseau l'Argentel est proposée pour préserver la continuité écologique sans détruire l'ancienne vanne historique. Le site sera structuré en trois parties : la réhabilitation de la minoterie pour des espaces partagés, une nouvelle construction pour l'hébergement temporaire des demandeurs d'asile, et une cour centrale pour les rencontres et échanges. Les matériaux utilisés seront locaux et biosourcés, comme la terre du site et les coquillages pour leurs propriétés isolantes et thermiques. Le projet se veut comme un petit village.



Harpage et Arpentage

Hélène GALLE, Camille LAFFRAY et Léa LE CROLLER

Sous la direction de Vincent SOUQUET



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Notre itin'errance nous a menés jusqu'à Mézières-sur-Couesnon, commune située aux limites de l'aire d'attraction de la Métropole rennaise. Le village attire de nombreux habitants, du fait de sa proximité avec le bassin d'emploi rennais, du prix du foncier bien moins élevé que la métropole et de la qualité de ses paysages.

CONSTAT

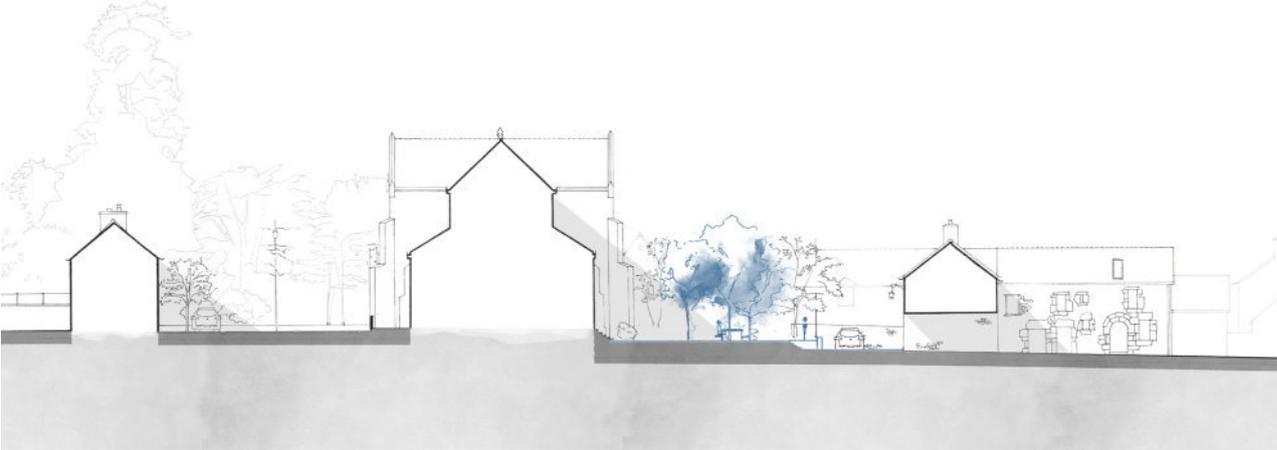
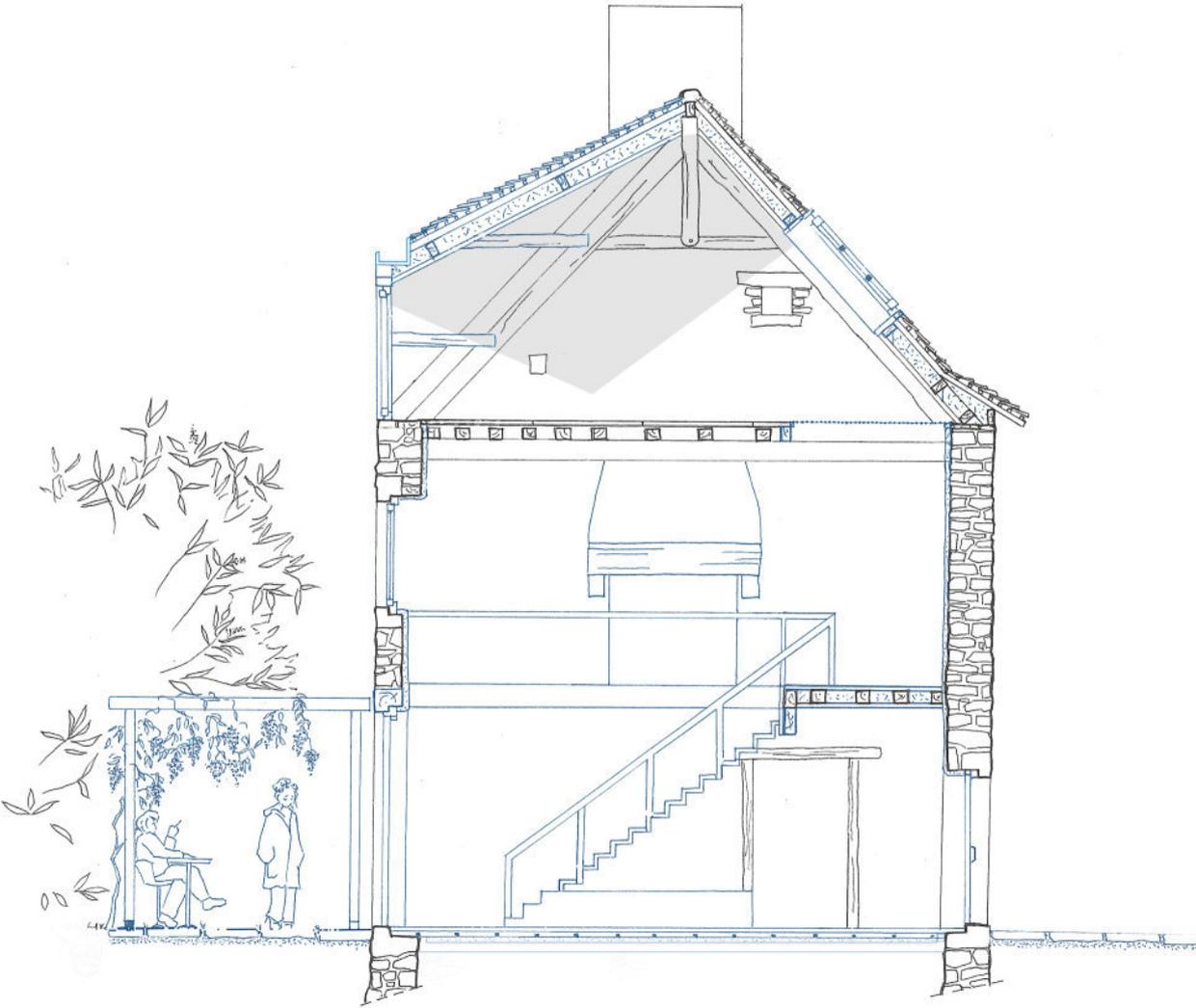
D'ici 2029, la municipalité projette d'accueillir 400 nouveaux habitants, et prévoit à cet effet la construction d'une ZAC, sur des terres encore à ce jour cultivées. Plutôt que de considérer les terrains agricoles comme une ressource foncière illimitée, nous percevons cet étalement comme une perte de terres cultivables ainsi qu'une perte de biodiversité. Par ailleurs, on observe une déconnexion des Méziérais vis-à-vis de leur environnement social et paysager. La nécessité d'utiliser leur voiture et l'aménagement des voiries laissant peu de place aux piétons, ne les encouragent pas à investir et arpenter le centre-bourg.

PROBLÉMATIQUE

Quelle alternative à ce projet de ZAC proposer à la municipalité?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Ainsi, nous proposons une alternative au projet de ZAC projeté par la municipalité, qui limite l'étalement sur les parcelles agricoles, revalorise des bâtis et parcelles délaissées, et dont l'objectif tend à recréer une cohésion sociale en cœur de bourg. Ainsi, à l'échelle du bourg, nous créons et appuyons des cheminements existants afin de permettre une pratique des espaces publics par les piétons. C'est sur ce parcours que nous requalifions des places publiques et vergers existants, réaffirmant de ce fait le caractère rural de la commune. Nous implantons des activités économiques en lien avec l'agriculture dans le centre-bourg. Puis, c'est à l'échelle architecturale et dans une philosophie d'économie de moyens et de ressources, que nous réhabilitons en quatre logements, des bâtiments en pierre du XVIII^e siècle. Nous développons également huit logements en habitat participatif et en neuf, sur un sol déjà imperméabilisé. Nous réhabilitons enfin une ancienne auberge en lieu de coworking à destination des Méziérais travaillant dans le tertiaire.



LA GRANDE ÉVASION

Mathilde GAUDIN et Raphaëlle GUIBRUNET

Sous la direction de Vincent SOUQUET



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La prison Jacques Cartier se situe dans le quartier Sud Gare de la ville de Rennes (35). Le terrain choisi pour la construction, d'une surface totale de 1,3 hectares, se situait à l'origine en dehors de la zone urbanisée rennaise et était relié au palais de justice 2 km plus loin grâce à un axe créé pour le projet. La construction de la prison dessinée par l'architecte Jean-Marie Laloy débute en 1898 et est achevée 5 ans plus tard en 1903. Elle est conçue selon un plan en croix latine, simple et fonctionnel avec une attention particulière portée au le dessin des détails. Elle est entourée de deux enceintes successives venant créer un chemin de ronde autour de la prison.

CONSTAT

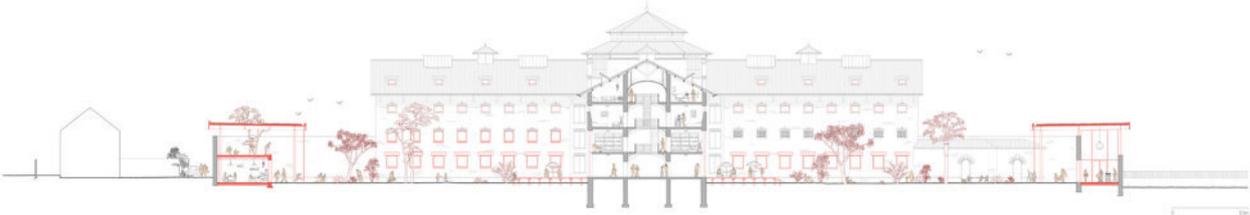
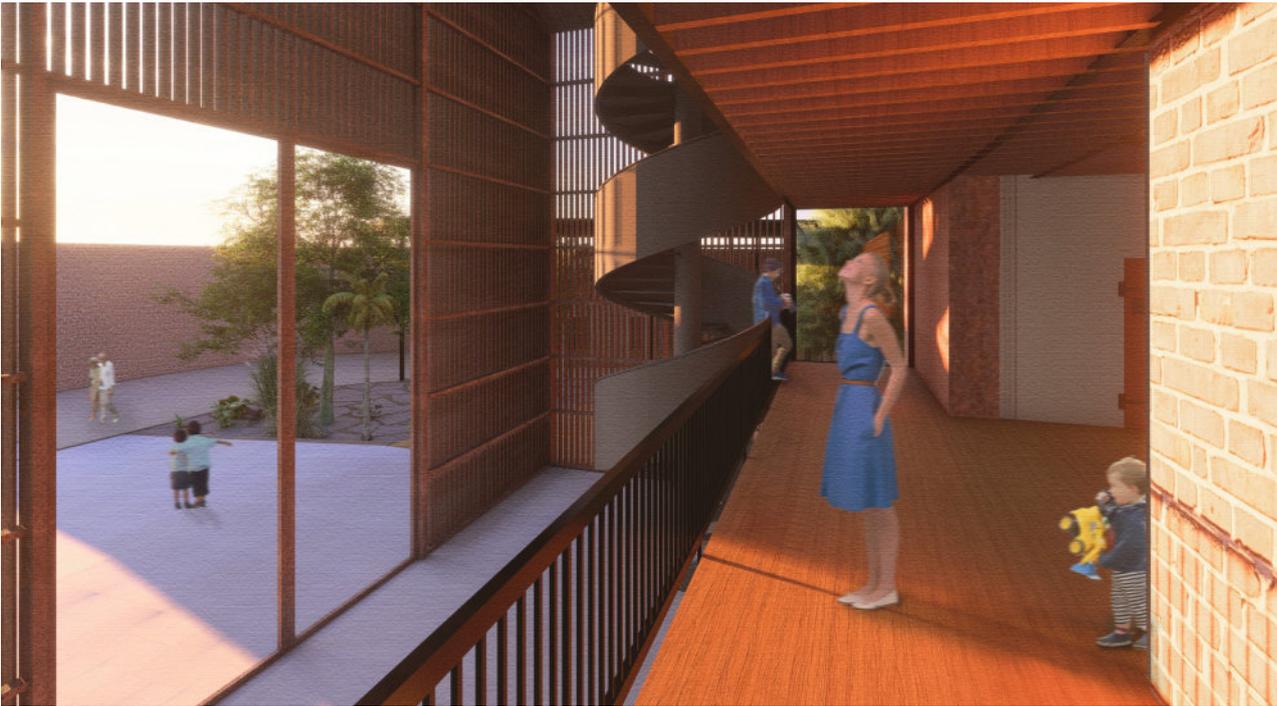
A partir des années 50 et jusqu'à sa fermeture en 2010, elle est dénaturée par l'apport de constructions peu qualitatives à l'intérieur du mur d'enceinte. Ce dernier reste une limite infranchissable qui isole le site de son quartier. Considéré comme un « no man's land », le site est aujourd'hui complètement à l'abandon.

PROBLÉMATIQUE

Comment ouvrir la prison, un lieu autonome et à caractère patrimonial, pour le transformer en sujet et coordinateur du quartier ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

La prison, de par sa situation en quartier résidentiel, est le point pivot entre deux types de logements, la maison individuelle et l'immeuble collectif. Les services et commerces de proximité sont rares voire inexistants à moins de 15 minutes à pied. Les seuls équipements publics proches de la prison sont des établissements scolaires. De plus, le site, de par la présence de ses doubles, voir triples épaisseurs de mur d'enceinte est complètement hermétique à son environnement vivant, que ce soit à l'homme mais aussi à la végétation. A l'intérieur du site, le bâtiment d'origine en schiste possède des qualités architecturales importantes jusque dans les détails mais qui ont été polluées par les éléments dénaturant le site que sont les extensions ajoutées au fil des années. Aussi, la trame cellulaire du bâtiment impose des espaces contraints et une structure particulière ne pouvant pas accueillir tous les programmes ou toutes les modifications du bâtiment.



JURY D

Thématique : *DE Transitions n°2 - Un monde nouveau*

Le jury :

Loïc DAUBAS

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Gaël HUITOREL

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Pauline MARCHANT

architecte du patrimoine, enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Marina ROTOLO

architecte, docteure en architecture
enseignante en Sciences de l'Homme et de la Société pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Erwan HAMARD

ingénieur des Travaux Publics de l'État, docteur en Génie Civil, Université Gustave Eiffel

Martin FESSARD

architecte, charpentier

Fabien GROLLEAU

architecte, auteur de bande dessinée, artiste graphique, illustrateur et écrivain

José PRIETO

architecte

Rohan : consommer autrement

Nolwenn CHAPON et Léane VERPLANCKE

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Ce PFE s'inscrit dans un contexte de luttes agricoles tendues. En effet, une exploitation sur trois ne trouve aujourd'hui pas de repreneurs en France, alors que la moitié de la profession va prendre sa retraite au cours des deux prochaines décennies. Ce sont donc 5 millions d'hectares qui vont devoir changer de main. La Bretagne, une des premières régions nourricières de France, a son rôle à jouer dans cette transformation.

CONSTAT

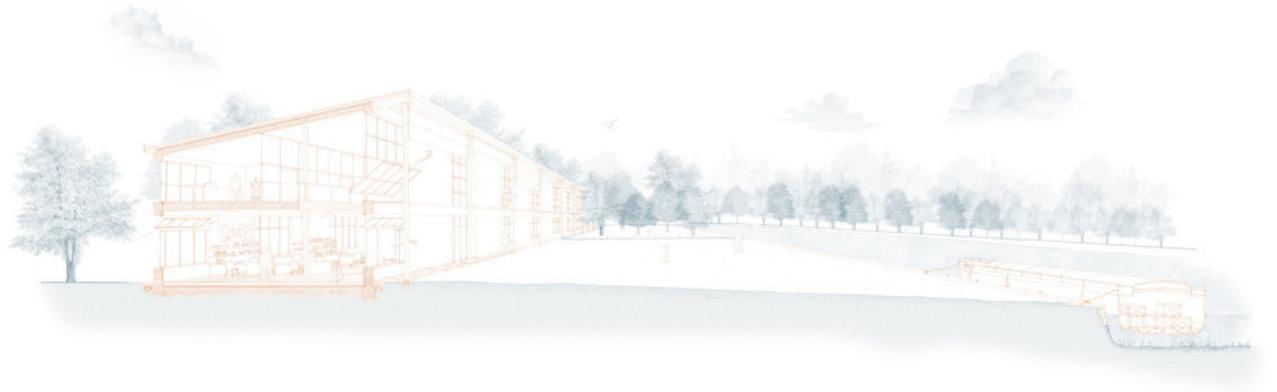
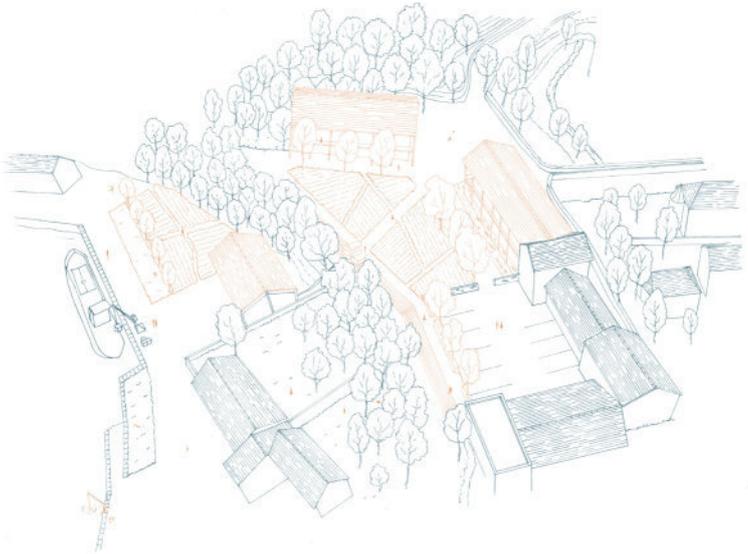
Ce projet est le fruit de deux semestres de recherches menées sur les thématiques du transport fluvial, d'alimentation et de la construction bio et géo sourcée. Différentes échelles ont alors été interrogées, ayant toutes pour fil conducteur le canal de Nantes à Brest : d'abord sur le canal lui-même, anciennement utilisé pour le transport de marchandises ; ensuite sur l'Abbaye Notre-Dame de Timadeuc, véritable modèle en termes de production de ressources et de consommation locale ; puis sur la ville de Rohan située en bordure de canal et pouvant bénéficier d'un nouveau modèle de transformation et de consommation de denrées agricoles.

PROBLÉMATIQUE

Fort de ces constats, comment pouvons-nous réemployer un modèle de production, de transformation et de consommation local et raisonné, pour alimenter Rohan ? L'activité de transport fluvial aujourd'hui disparu ne pourrait-elle pas reprendre de l'ampleur ? Ne pourrait-on pas profiter de la position stratégique de Rohan le long du canal ainsi que de ses infrastructures déjà présentes pour en faire une ville productive ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

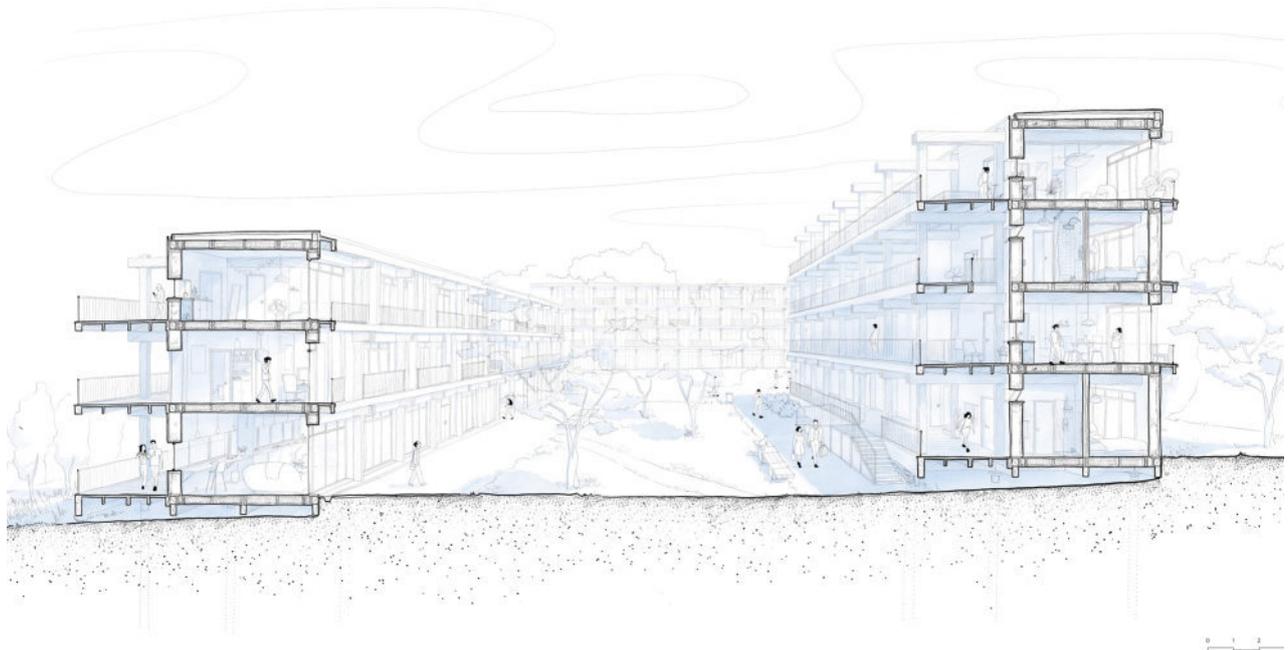
Afin de répondre à ces enjeux, nous avons tiré parti des aménités déjà présentes. La réhabilitation d'une minoterie permet d'accueillir une dynamique de transformation des ressources locales. La conception de deux nouveaux bâtis sur l'ancien champ de foire, situé en contre haut des berges, permet d'offrir un lieu de consommation local avec une AMAP. Pour finir, l'édification d'un nouveau bâtiment pour l'usine textile locale Roc'Han Maille permet également d'accompagner ces démarches de production et consommation viable pour le monde de demain.



HABITER LE CAMPUS

Mathéo DUQUESNE, Josselin LE COZANNET et Mathis ROISIN

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Construit dans les années 60 à l'est de la ville de Rennes, le campus de Beaulieu rassemble sur 60 hectares un grand nombre d'infrastructures dédiées à la recherche et à l'enseignement ainsi qu'aux activités culturelles et sportives. Le campus est dessiné par l'architecte français Louis Arretche, dont le principal souhait est de créer un campus à l'américaine, en misant sur une forte présence d'espaces verts.

CONSTAT

En termes d'habitabilité et de programme, Beaulieu reste aujourd'hui principalement monofonctionnel et se transforme en zones mortes en dehors du calendrier académique. En raison de sa vaste emprise foncière et de sa proximité directe avec le centre-ville, le campus représente également un terrain d'expérimentation idéal encore peu exploité pour répondre à la crise du logement étudiant.

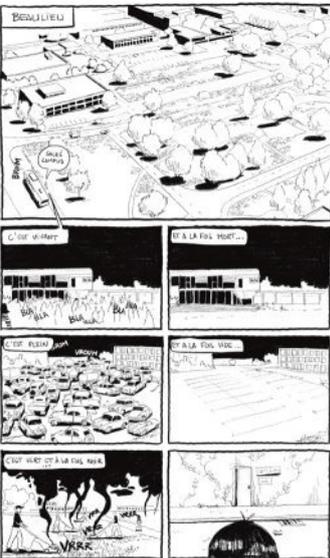
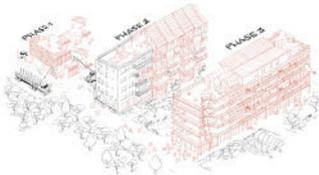
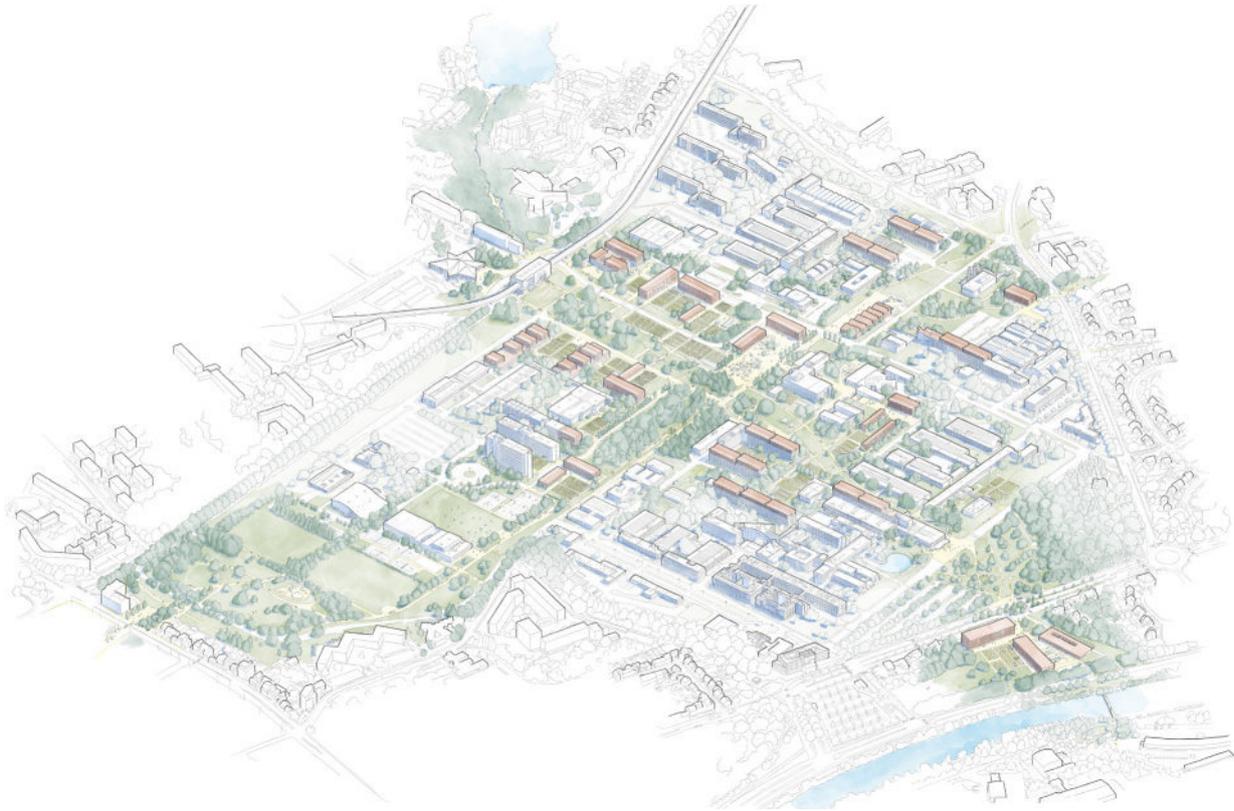
PROBLÉMATIQUE

Nous avons voulu saisir les opportunités urbaines et architecturales de Beaulieu pour répondre aux problématiques rencontrées par la jeunesse rennaise : crise du logement, confort résidentiel, ou encore relation à la ville et à la nature. Plus simplement : comment limiter la crise du logement étudiant en passant du campus au quartier ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Trois leviers d'action ont été identifiés : créer de nouveaux logements, dépasser le programme du campus étudiant et repenser les mobilités au sein de Beaulieu. Dans un premier temps, afin de proposer un logement qualitatif pour les étudiants qui se retrouvent sans solution, il s'agit de construire de nouvelles habitations au sein du campus. Dans un second temps, pour améliorer la qualité de vie à Beaulieu et pour intensifier son appropriation, l'implantation d'un programme qui dépasse celui du campus est imaginé : terres agricoles et locaux culturels entre autres.

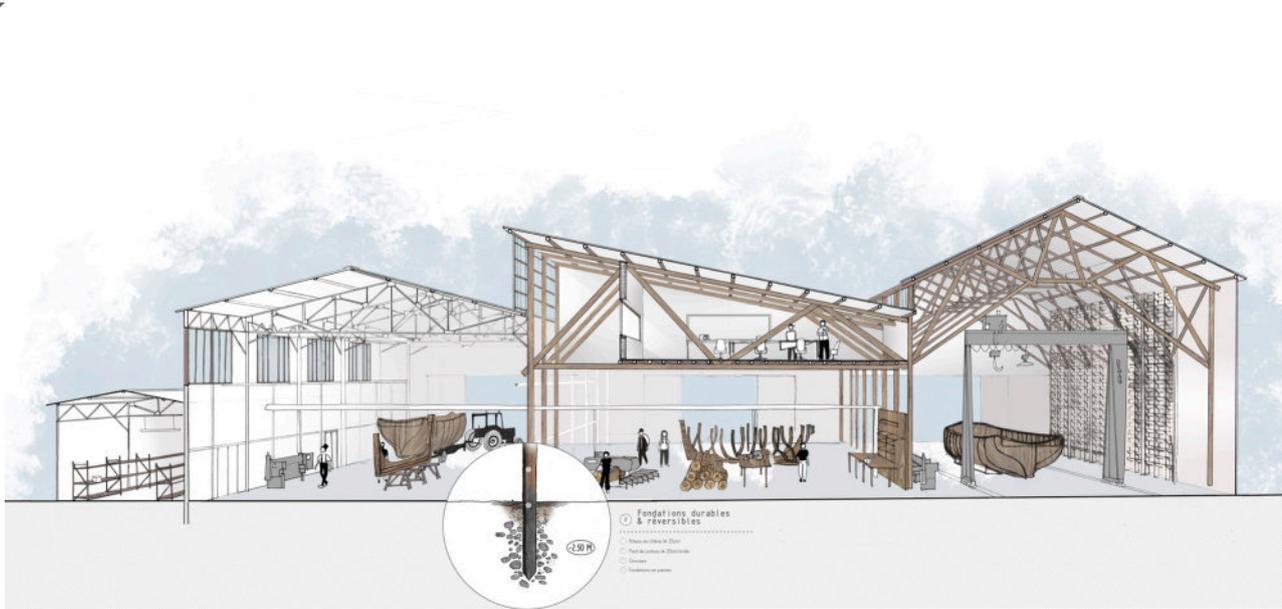
Ce déploiement programmatique vise à fédérer différentes populations qui restent pour l'heure sensiblement séparées par le réseau viaire qui enclave le campus. L'implantation du nouveau programme s'organise ainsi autour de deux axes de circulation catalyseurs, destinés principalement aux modes de transport actifs.



FABRIQUER - CONSOMMER DIVERTIR

Quentin DUVAL et Nathan PUAU

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Atterrissage sur le territoire de Bourg-des-Comptes, située à 15 minutes en RER de l'hyper-centre rennais. Elle hérite d'un passé fluvial important, qui pourtant se voit oublié au profit du train, qui en fait une cité dortoir de Rennes. Peu d'habitants et d'attractivité en journée, ce qui peine à s'amplifier les soirs et les week-ends. La commune témoigne d'un réel besoin de limiter ce phénomène en diversifiant ses activités et en accueillant de nouveaux usagers.

CONSTAT

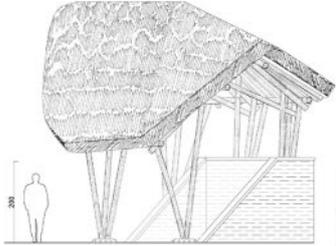
Notre société s'est fondée sur des principes qui poussent à la surconsommation d'énergie et de ressources fossiles, et à l'extraction massive de matières premières qui poussent à leur raréfaction. Nos campagnes autrefois productives et nourricières se voient désertées. Les ruraux décident de se rapprocher des métropoles, plus dynamiques et prospères. Les campagnes se vident et les savoir-faire se perdent, favorisant l'industrialisation de tous les secteurs.

PROBLÉMATIQUE

Comment les ressources et savoir-faire ruraux peuvent-ils participer à la réactivation du lien entre le territoire rural et la métropole rennaise ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'objectif premier de notre intervention vise à relancer l'économie fluviale sur le bassin versant de la Vilaine, en mettant en place un centre de formation à la charpente navale et un chantier naval. Par ces interventions, les embarcations fluviales peuvent désormais tenter de concurrencer les modes de transport traditionnels qui ne cessent de polluer notre environnement. Le transport fluvial étant de nouveau prospère, l'objectif second est d'installer différentes halles de marché sur les bords de Vilaine. En effet, le projet vise à renouer des liens entre les communes rurales et la métropole rennaise. Ainsi, des halles de marché, exemplaires et démonstratrices dans leur systèmes constructifs, s'implantent tout au long de la Vilaine. Ces petites constructions ont pour but premier de mettre en lien les producteurs locaux, les acteurs d'un territoire et leurs habitants en retrouvant une logique de consommation plus raisonnée. La construction de ce PFE a été ponctuée de diverses expériences extérieures à l'école : expéditions en péniche, arpentage de terrain, glanage de matériaux et chantiers aux côtés d'artisans qualifiés; et ont permis d'aboutir à l'édification d'un élément du projet, un kiosque à la Courrouze, à Rennes. Sa conception est le fruit d'une collaboration avec François Beau, charpentier de l'association Des Hommes et des Arbres, Erwan Pichot, ingénieur du bureau d'étude Ingeligno et Simona Bodria de l'agence d'urbanisme Paola Viganò.



Élévation extraite du DCE co-conçu par notre équipe et François Beau dans le cadre du projet de l'école à Rennes



Luttes & Périurbain

Théo FARATS

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La révolte se déploie au sein du périurbain rennais, plus particulièrement dans la “ceinture-verte” de la métropole. Cette dénomination désigne la couronne située entre la ville-mère et les cités satellites telles que Pacé, Le Rheu ou Bruz. Malgré cette appellation flatteuse, il s’agit de paysages fortement anthropisés, et cela, particulièrement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. En effet, avec le développement économique et industriel, le périurbain a accueilli toutes sortes d’usages gourmands en foncier : zones industrielles, golfs, camps militaires, carrières de granulats, etc.

CONSTAT

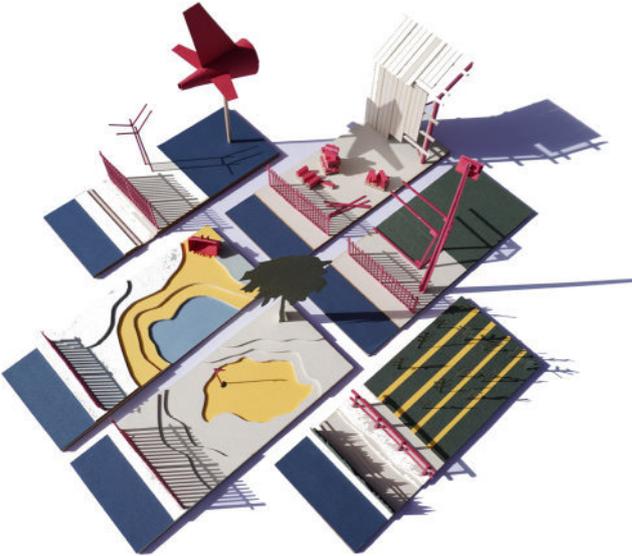
Face à l’aggravation des inégalités sociales, de l’effondrement de la biodiversité, du dérèglement climatique, cette étude met en récit un soulèvement populaire. Ce dernier s’acharne à reconquérir les territoires, laissés aux mains de puissances privées, devenus obsoletés au regard des enjeux contemporains.

PROBLÉMATIQUE

Comment reconquérir un territoire en le rendant compatible avec les enjeux à venir de notre société ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Ce sont précisément ces emprises qui sont visées par notre scénario. Le projet s’attelle à dégager les enjeux de cette reconquête territoriale via deux objets d’étude, la zone d’activités économiques de Lorient et le golf de Saint-Jacques-de-la-Lande. Ils questionnent tous deux la manière dont on hérite de ces paysages produits par la société thermo-industrielle, aujourd’hui à bout de souffle. Dans cette optique, le soulèvement vise à renverser, retourner ces paysages pour les rendre compatibles avec les pratiques et les enjeux qui nous attendent : descente énergétique, production alimentaire décarbonée, renforcement de la solidarité sociale et de la biodiversité.



UN ECOSYSTEME BESLEEN

Mathis GIRON, Margaux MOURLON et Clémentine COCONNIER

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Au sein de la vallée de la Vilaine, entre Rennes et Redon, Beslé-sur-Vilaine est un bourg rural de 600 habitants, à la confluence de flux physiques, sociaux et historiques ne se révélant pas aujourd'hui au village.

CONSTAT

Le bourg dispose pourtant d'un territoire riche en ressources par la présence des marais de Vilaine et ses terres agricoles, mais qui ne participent pas directement à l'activité locale

PROBLÉMATIQUE

La valorisation de ces ressources peut-elle être facteur d'intensification pour ce bourg, questionné à l'heure actuelle par les déplacements de population à l'horizon de la loi ZAN et des enjeux qu'elle porte?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Cinq projets, développés au sein du bourg de Beslé, viennent ainsi mettre en relation habitants et ressources, offrant une nouvelle dy-

namique économique et sociale à ce bourg rural. Un écosystème besléen est ainsi généré et peut être répliqué.

Tout d'abord la briqueterie tire partie de la transformation historique de la terre et d'un tissu artisanal déjà ancré dans la vallée de la Vilaine pour y valoriser la fabrication d'adobes. Ce matériau de construction est ainsi utilisé sur place, valorisant la plasticité de la terre au sein des projets.

C'est à la gare, dont la fonction d'échange de marchandises est à nouveau valorisée, que l'adobe se diffuse sur le territoire. La matière, mise en mouvement pénètre également le bourg par l'implantation d'une cidrerie en son cœur. La transformation de la pomme est ainsi rendue transparente et partagée aux habitants présents et futurs, par l'implantation de nouveaux logements dans le sillage de la restructuration du cœur d'îlot. Ces logements visent à fluidifier le parcours résidentiel au sein du village ancrant les habitants déjà présents. Ils proposent un accueil de la population booleenne vieillissante en alternative à l'EHPAD, mettant ainsi les aînés au cœur de la vie du village.

Le chemin de la matière se poursuit bien au-delà de sa transformation. Le cidre ainsi produit vient être stocké et consommé au sein de l'église du village. Cet espace central peu utilisé aujourd'hui est ainsi ouvert à Beslé, ses habitants et ses visiteurs, multipliant l'occasion de se rencontrer et de rencontrer les ressources qui font aujourd'hui le territoire.

Une pause à Beslé-Sur-Vilaine

→ Randonnée
3 km



Située entre les Pays de La Loire et la Bretagne, Beslé-Sur-Vilaine est un village traversé qui ne demande qu'à être visité. Au départ de la briqueterie de Langon, vous empruntez des sentiers ombragés jusqu'à la nouvelle gare, de l'autre côté de la Vilaine. La voie romaine vous guidera ensuite jusqu'à la cidrerie de la ville basse, en sillonnant les vergers et leurs premiers fruits. Vous découvrirez les nouveaux logements besléens, revitalisés par cette activité, avant de savourer un verre de cidre dans la nef restaurée de l'église.

Carte IGN
47,69624°N, 1,86492°O
Visite guidée
par C. Cocconies,
M. Mouton & M. Giron
de l'Atelier un monde
nouveau

MCM vous souhaite une bonne randonnée !



GR.PFE24

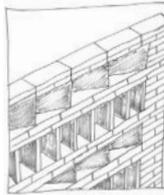
Avec l'accompagnement
de G. Hüttere & L. Daubas
Edition GNSAB

Type d'itinéraire	Itinérance
Départ - Arrivée	Briqueterie - Église
Dénivelé +	20m
Balises	Orange

Étape 1



→ La briqueterie
→ 0 km

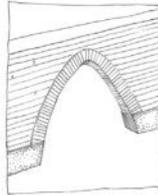


«Je revois encore cette bâtisse fermée temporairement, dont seule la cheminée signalait la présence. Maintenant, j'aurais aimé prendre part à la formation et faire des adobes à mon grand âge, à la place je vais chercher la terre au cœur même des anciens fours y compris dans les moments où les boîtes sont obligatoires par 20 cm d'eau en temps de crue.»

Étape 2



→ La gare
→ 11 km



«Véritable porte d'entrée dans le bourg, je préfère maintenant prendre le train pour venir à Beslé. Cela me permet de fréquenter autant les personnes que les pommes. À mon arrivée je savoure la vue des briques qui se préparent à leur nouveau voyage, nous échangeons alors de mode de transport, elles le train et moi le cheval.»

Étape 3



→ La cidrerie
→ 2.2 km



«Transportée par une charrette, j'accompagne Stéphane dans sa tournée journalière de récolte de pommes pour la cidrerie. Pendant qu'elles sont déchargées, je suis, amusée, les pommes qui dévalent la rigole. En bas, une place pavée en briques, mêle pélerins et cultivateur autour d'une maison de pierre devenue échoppe.»

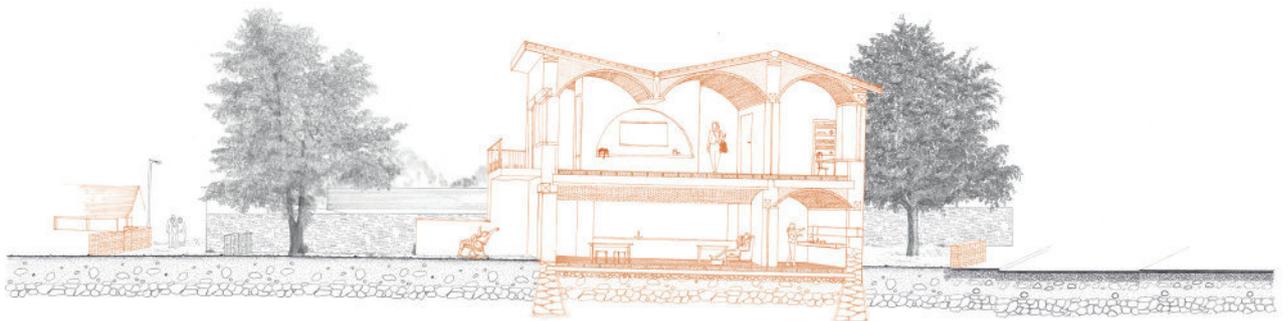
Étape 4



→ Les logements
→ 2.5 km



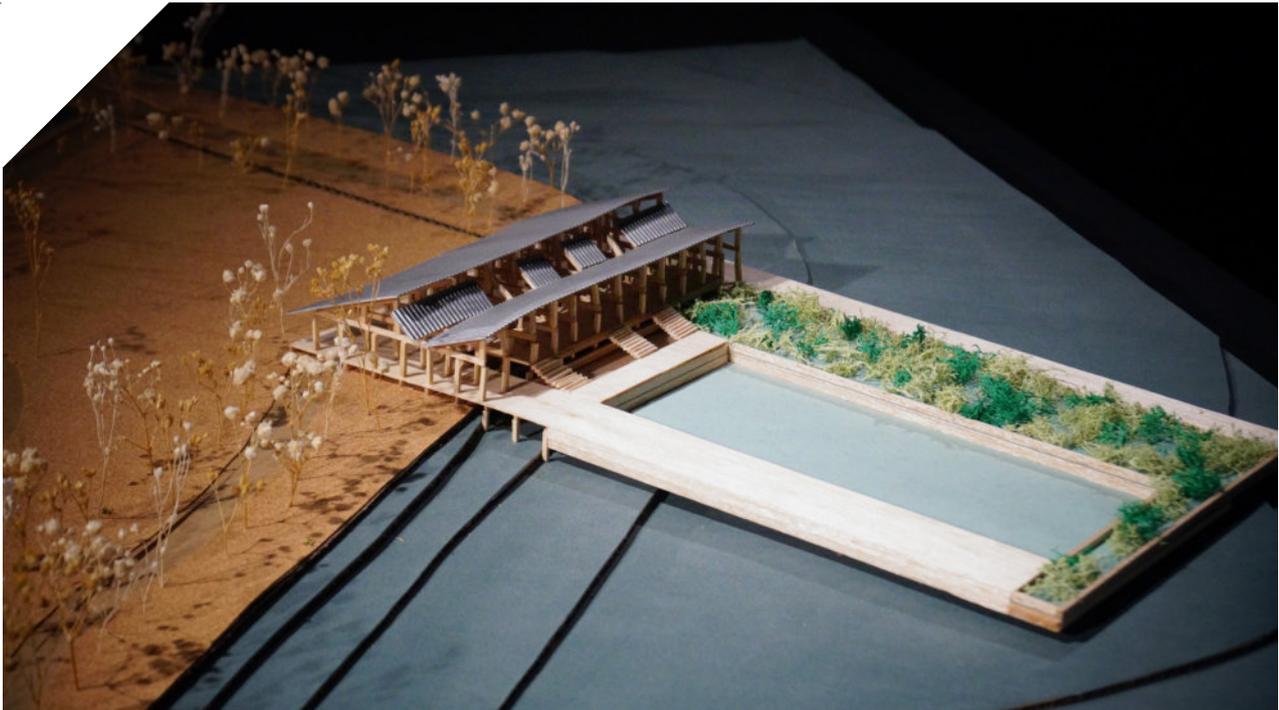
«En arpentant la venelle longeant les jardins fleuris des rez-de-chaussée, j'ai vu au travers de larges baies, les doyens besléens en train de jouer au poker sous les voiles de la salle commune. Ils ont délaissé les maisons trop grandes pour la vie en communauté, entourés de leurs meubles et de leurs souvenirs qu'ils adorent partager.»



CYCLE(S) - DU ROBINET À LA RIVIÈRE

Lila GOUILLAUD et Emma LIVET

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le site, situé au Rheu dans la trame bleue de la métropole rennaise, s'étend du bourg de Moigné jusqu'aux rives de la Vilaine. Son paysage de terre et d'eau a été façonné par l'homme depuis le XX^e siècle à travers le remembrement de la Vilaine et de son affluent, la création d'étangs artificiels et la construction d'une station d'épuration.

CONSTAT

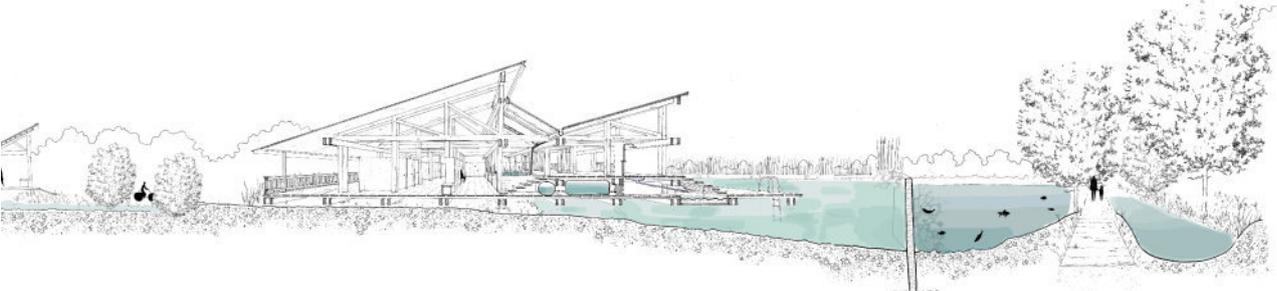
Pourtant, le bassin versant de la Vilaine est régulièrement confronté à la raréfaction de la ressource en eau en raison de ses caractéristiques géologiques et des faibles quantités annuelles de précipitations. Malgré cela, la consommation d'eau potable reste très élevée et tend à augmenter avec la croissance démographique de la métropole. En outre, les interventions humaines - telles que l'imperméabilisation des sols - ainsi que la pollution provenant des activités agricoles, industrielles et domestiques de la région, aggravent la situation.

PROBLÉMATIQUE

Dans ce contexte, comment assurer un approvisionnement en eau potable de qualité à long terme malgré la raréfaction des ressources et la croissance démographique anticipée ? Quelles infrastructures et quelles pratiques envisager ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

La stratégie vise alors à transformer notre système de gestion de l'eau à toutes les échelles, de l'urbanisme à l'habitat. Elle cherche à reconnecter l'eau avec la nature en décloisonnant les réseaux et le sol, à décentraliser les équipements d'assainissement vers les lieux d'usage locaux et enfin à spécifier les sources d'eau selon leur usages : l'eau potable réservée à la consommation humaine ; les eaux pluviales, traitées après récupération des toitures, utilisées pour l'hygiène dans les salles d'eau et les laveries ; et les eaux grises traitées par phytoépuration utilisées pour les chasses d'eau, l'irrigation agricole et l'alimentation des zones humides. Architecturalement, ces principes se traduisent par une adaptation de l'enveloppe des bâtiments - toitures, systèmes de récupération des eaux pluviales et de filtration des eaux usées, pilotis, etc.

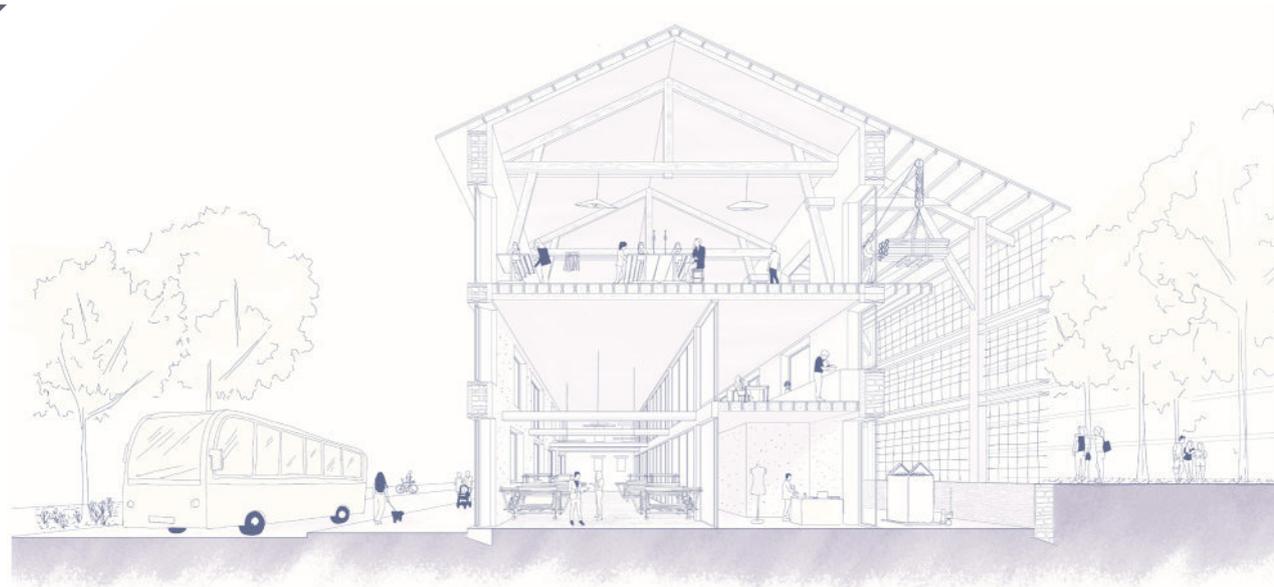


0 0.5 1 3m Transect coupe perspective

ENRICHIR LES TERRITOIRES EN RESSOURCES Filière Chanvre

Yann MAHO et Evie SAUVAGE

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Notre choix d'implantation s'est porté sur deux sites différents : l'un en milieu rural, au plus proche des terres agricoles pour transformer la matière première à côté de son lieu de culture ; l'autre en milieu urbain, au coeur de la métropole rennaise, dans un quartier autrefois fortement industrialisé où le foncier nous a permis d'imaginer la réintroduction d'espaces productifs en ville.

CONSTAT

Notre projet propose une réponse aux enjeux environnementaux et sociétaux actuels soulevés par les données du GIEC et l'impact du secteur de la construction.

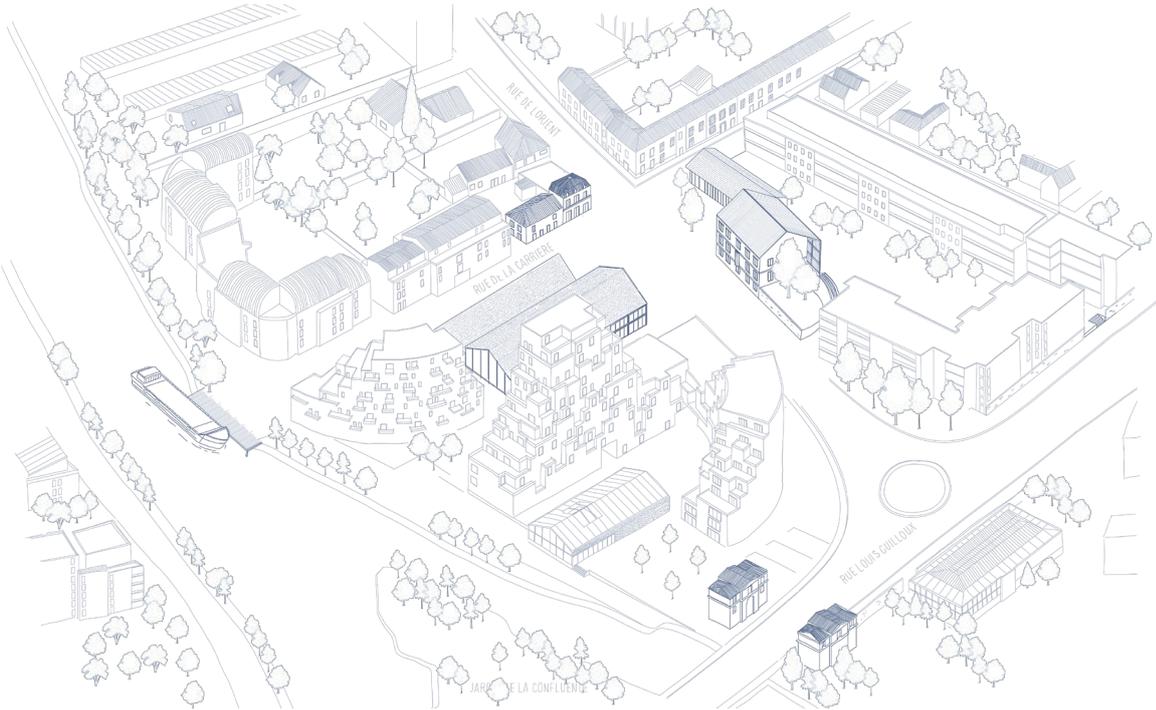
PROBLÉMATIQUE

Comment enrichir les territoires en ressources, tant matérielles qu'humaines, et en quoi l'apport de ces ressources nous permet de réactiver les territoires ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

En réaction à l'ensemble de ces constats, et par l'enrichissement des territoires en ressources l'objectif est de réactiver le territoire, en utilisant la ressource comme levier, nous proposons alors de travailler le développement d'une filière bio-sourcée, à échelle plus humaine et plus locale, un retour des savoir-faire, tout en réinterrogeant les logiques logistiques et agricoles contemporaines. En se basant sur l'histoire des ressources présentes sur le territoire du bassin versant de la Vilaine, nous avons fait le choix de travailler sur la filière du chanvre avec comme objectif de la valoriser dans son entièreté.

La dualité de site nous permet d'interroger les relations et les échanges, humains comme matériels, qui opèrent entre les milieux ruraux et les milieux urbains et nous invite à questionner les modes de transports. Elle se veut agir comme une interface entre la ressource disponible et les besoins de matière. À l'inverse du modèle industriel, l'idée est de proposer une alternative concrète à la surproduction et à la surconsommation en proposant une production en phase avec les habitants et les ressources disponibles. Ce modèle se veut répliquable, permettant ainsi d'imaginer des centre-villes qui redeviennent productifs, et des espaces ruraux qui se connectent à leur territoire de nouveau.



JURY E

Thématique : *DE Traversées - De l'intuition à la matière*

Le jury :

Loïse LENNE

architecte, docteure en architecture, enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Erwan DE BONDUWE

architecte et paysagiste
maître de conférences Champs Ville et Territoires à l'ENSA Bretagne

Jean REHAULT

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Cécile GAUDOUIN

architecte, enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Véronique ZAMANT

architecte, docteure en aménagement de l'espace et urbanisme, enseignante en Ville et Territoires à l'ENSA Bretagne

Julie LAFORTUNE

architecte, enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Valéry DIDELON

critique d'architecture, auteur et enseignant HDR à l'ENSA Normandie

Laure THIERRE

paysagiste - conseil de l'Etat, enseignante à l'ENSP de Versailles - Marseille

Chemins de vies

Antoine AMMIRATI, Tiphaine BOUSSEAUD et Louison MARTIN

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La métropole de Nantes-Saint-Nazaire est l'une des plus attractives dans le grand Ouest. Elle tire profit de son littoral par le tourisme balnéaire, de l'estuaire de la Loire comme bassin industriel, mais également du rétro-littoral du marais briéron, au cadre paysager favorable au tourisme. Ce phénomène de littoralisation va de pair avec une importante urbanisation de la façade atlantique. Aussi, dans un contexte de ZAN et du recul du trait de côte, des densités sont à retrouver pour éviter l'étalement urbain sur des zones naturelles et en péril, et anticiper une pression foncière due à sa raréfaction en zone péri-urbaine. Observer ce territoire sous le prisme du grand âge questionne l'adaptabilité des villes à la vieillesse alors que les défis liés à l'hébergement et l'accompagnement du grand âge sont amplifiés par le vieillissement démographique.

CONSTAT

Dans le quartier de Méan-Penhoët, à l'identité ouvrière historiquement liée à la zone portuaire, l'offre de logement ne correspond pas à l'évolution des besoins. Les logements sont inadaptés pour des personnes pouvant perdre leur indépendance, les obligeant à quitter le quartier, lorsque cela est possible, pour trouver une solution de logement en périphérie de Méan-Penhoët.

PROBLÉMATIQUE

Comment adapter le quartier de Méan-Penhoët pour répondre aux besoins des personnes âgées tout en maîtrisant la densification urbaine ?

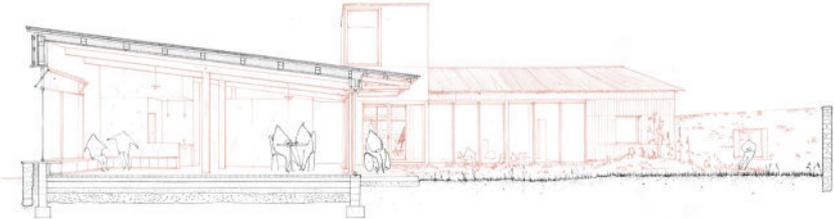
ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet réinterroge l'offre de logement existante au sein de ce quartier, où les populations modestes rencontrent des difficultés pour s'y installer.

Le réseau de cheminements subsistant au parcellaire agricole se présente comme un levier pour composer un maillage de logements et de services accessibles et inclusifs, ancrés dans des réseaux de convivialité.

La requalification de ces cheminements piétons assure l'accessibilité du quartier et s'accompagne d'une densification ponctuelle et maîtrisée des cœurs d'îlots.

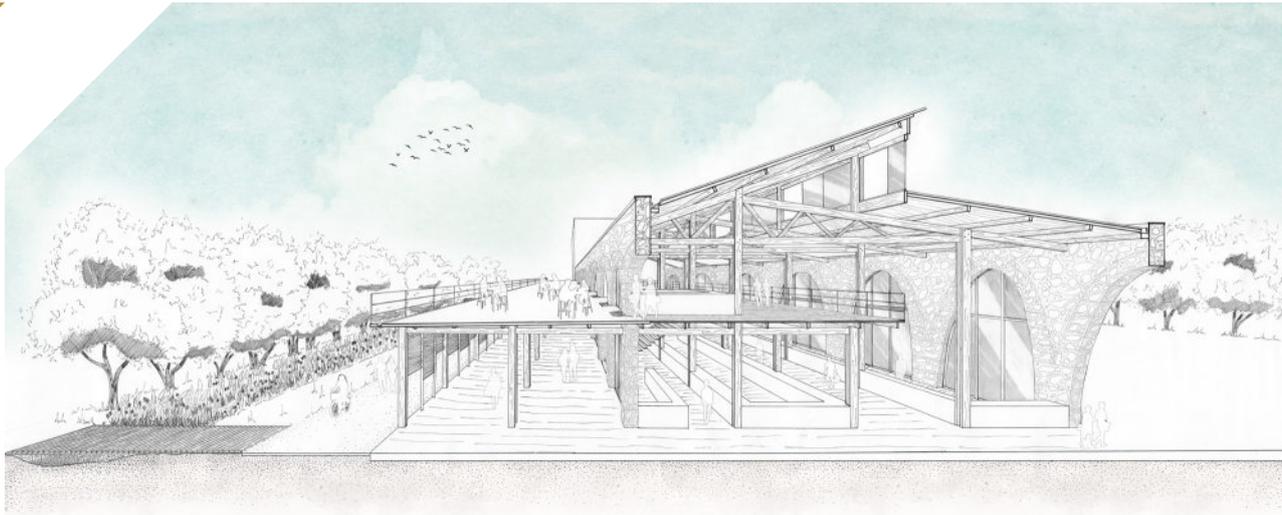
Aussi, si l'adaptation des logements permet aux habitant-es de bien vieillir à domicile, la création de typologies d'habitat plurielles et adaptées permet également une continuité dans le parcours résidentiel des habitant-es ancrés dans leur quartier. La libération de certains logements permet dès lors d'accueillir de nouveaux profils d'habitant-es et des ouvrier-ères.



Dépoldérisation

Victor BUSSON--PRIN et Mathis GRELAUD

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Dans un contexte de dépollution et de montée des eaux, le projet remet en question les activités de la ville de Saint-Nazaire et plus précisément, du polder industrialo-portuaire de Montoir-de-Bretagne, au niveau du terminal roulier. Ce site, une dalle d'asphalte d'un kilomètre carré sur un remblai réalisé sur le lit de la Loire, au pied du pont de Saint-Nazaire et face aux chantiers de l'Atlantique présente ainsi un contexte marquant de l'univers de l'automobile et de la consommation, remis en question par le projet.

CONSTAT

En effet, avec la disparition du pétrole, les modes de transport de marchandises ainsi que les activités autour du transport aérien et les chantiers navals de Saint-Nazaire se voient requestionnées. En élargissant encore l'échelle de réflexion, se pose aussi la question de l'autonomie alimentaire des villes de demain, devant totalement revoir leur schéma de connexion à leur territoire ruraux et producteurs sans l'usage de la route et du camion, trop pétro dépendants.

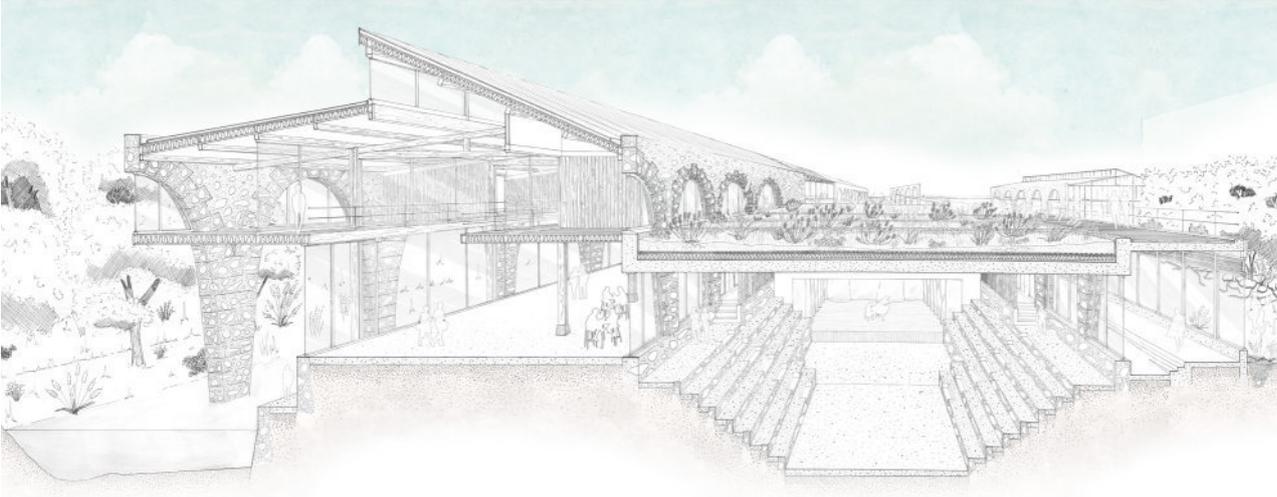
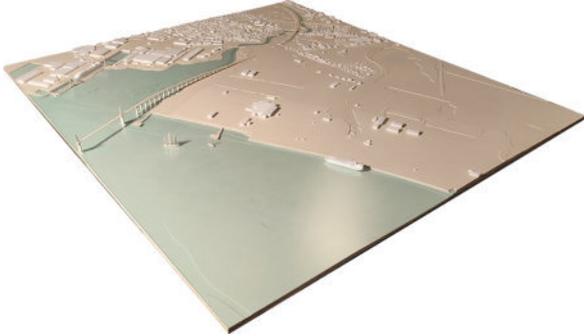
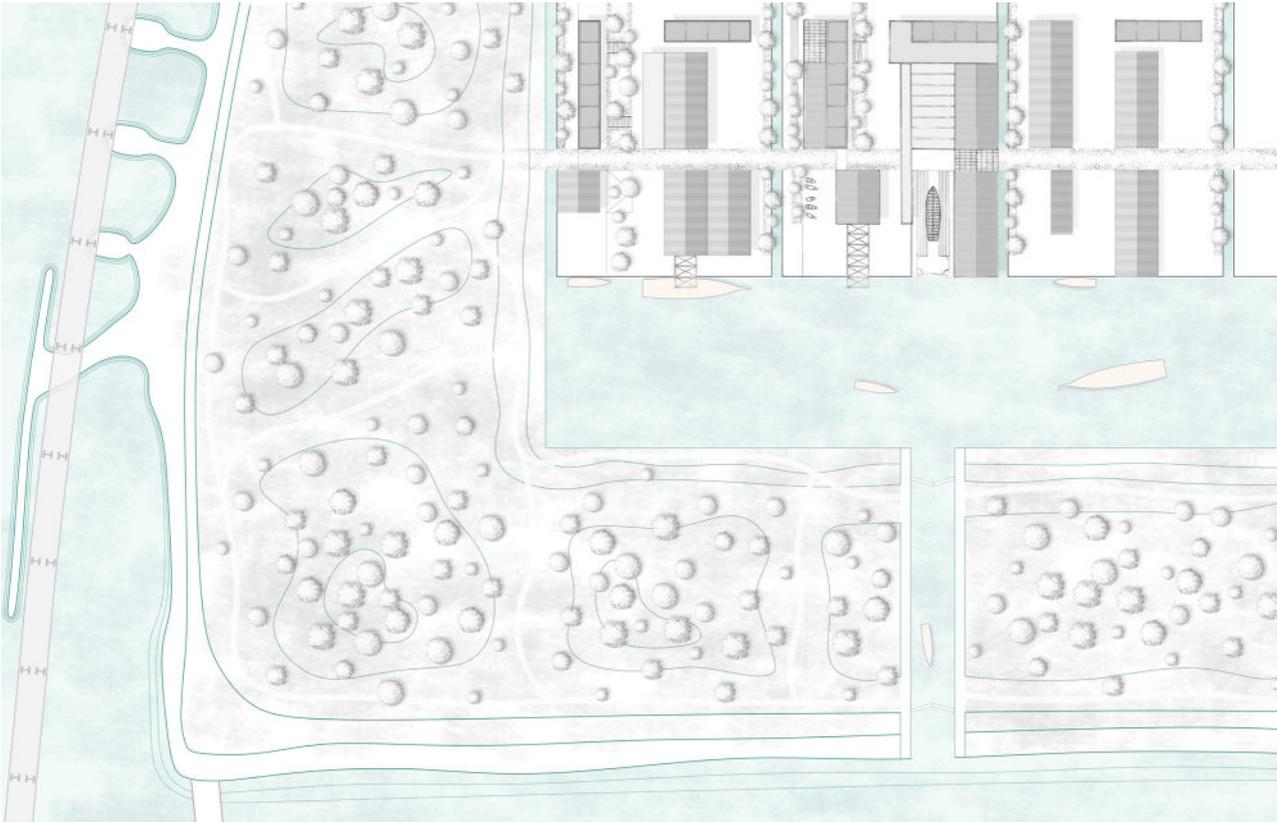
PROBLÉMATIQUE

De ce fait, il est ainsi nécessaire de repenser le mode de transport,

de façon plus résiliente, et l'interconnexion des villes pour l'acheminement de denrées alimentaires. De plus, le cas de Saint-Nazaire, présente une situation de vulnérabilité face à la montée des eaux, une grande partie de la ville se situant à une altimétrie qui sera menacé d'ici 2100 selon les projections du GIEC.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet s'inscrit ainsi dans l'établissement d'un réseau de transport fluvio-maritime résilient, principalement halé et à la voile, pour le transport de denrées alimentaires entre les villes depuis les territoires ruraux en s'appuyant sur le maillage existant des fleuves, rivières et canaux afin d'assurer une autonomie alimentaire. En s'implantant sur ce polder, nous cherchons ainsi à offrir un nouvel usage portuaire à Saint-Nazaire tout en pérennisant la ville et ses activités, et en offrant des logements sur ce site pour reloger les populations en secteurs menacés par la montée des eaux, associant le défi de rendre habitable ce site industriel. Le projet présente ainsi un travail de renaturation des berges de la Loire et du Brivet, ainsi que l'établissement de canaux à travers le polder et de différents aménagements pour favoriser l'infiltration des eaux pour lui rendre une perméabilité et éviter la montée en charge des eaux dans les terres, venant du marais de Brière au nord de la ville, ayant pour but de prévenir les phénomènes de submersion.



Ouvrir l'école sur la ville

Prune CARLIER

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Les quartiers à l'ouest de Saint-Nazaire ont émergé à la sortie de la guerre. Situés sur un plateau à une vingtaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, ils sont à l'abri des risques de submersion et sont aujourd'hui attractifs.

CONSTAT

Le secteur subit des transformations incohérentes, produisant un manque de continuité. Les espaces publics diminuent, appauvrissant la qualité de vie du secteur. Le quartier attire majoritairement des populations jeunes et des familles avec enfants. Les écoles primaires du quartier sont déjà saturées, obligeant certains parents à scolariser leurs enfants dans les communes voisines.

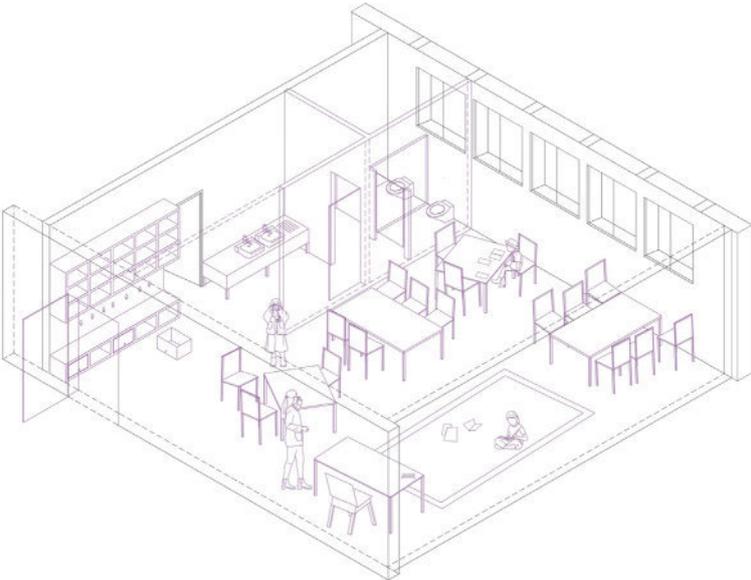
PROBLÉMATIQUE

Dans ce contexte, la question des établissements scolaires est essentielle. Aujourd'hui, la ville prévoit une politique de construction neuve sur un terrain vierge, qu'il faudrait pourtant protéger pour créer une respiration dans le tissu. Le projet s'intéresse alors à la réhabilitation de l'école Léon Blum, qui bien que modeste, est un bâtiment historique et central du quartier.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le bâtiment des années 60 est un contexte d'apprentissage contrôlant et autoritaire. Le projet veut proposer à l'inverse, une pédagogie souple où l'enfant est responsabilisé et autonomisé depuis les abords de l'école jusqu'à la classe. À l'échelle du quartier, il s'agit de mettre en valeur un passage public piéton qui traverse déjà la parcelle de l'école de nord en sud. Un autre est aménagé d'est en ouest. Les 3 cours existantes ne font plus qu'une : tous les niveaux sont mélangés, la cour plantée. Des jardins pédagogiques sont aménagés et la cour est ouverte au public en dehors du temps scolaire : la ville entre dans l'école et l'école sort de la classe. À l'échelle architecturale, un point clé du projet a été de penser le chantier en site occupé en 3 phases : la 1^{re} consiste en l'extension des deux bâtiments les plus au nord, sur les emplacements des actuels préaux : 4 nouvelles classes et 1 salle polyvalente. Ils permettent aussi le re-dessin des espaces administratifs et de santé. La 2nd vise à l'optimisation des classes existantes. Il s'agit de retravailler la desserte des salles afin de requalifier, voire supprimer le couloir, afin de rendre les classes traversantes et de gagner de l'espace d'activité. Il est ainsi possible de libérer entièrement le bâtiment de l'actuelle maternelle afin d'effectuer un travail final. La 3^e concerne sa surélévation. Cet édifice, moins haut que ses deux voisins, représente cette ultime opportunité de gagner des espaces de classe, cette réhausse permettant d'homogénéiser l'ensemble.

La nouvelle salle de motricité et son rapport à la nouvelle traversée



CORDEMAIS - UN SITE STRATÉGIQUE

Adeline LE TOUX

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet prend place sur un territoire situé entre Nantes et Saint-Nazaire. Dans cette région à l'origine rurale, l'activité agricole et paysanne diminue progressivement avec l'industrialisation massive du territoire et une économie qui s'oriente vers la production à grande échelle et l'aéronautique. Il vise alors à trouver un nouvel équilibre sur le territoire, réduisant les inégalités sociales et encourageant la préservation d'un territoire dont le paysage se voit transformer au détriment de la qualité environnementale. Il s'inscrit ainsi dans le cadre du PAT, le projet alimentaire territorial, qui a pour ambition de fédérer les différents acteurs d'un territoire autour de la question de l'alimentation.

CONSTAT

Il prend place à Cordemais qui occupe une place centrale et stratégique dans la constellation des communes du territoire. Elle est encadrée par les coteaux du Sillon au nord et l'Estuaire de la Loire au sud. L'ensemble des infrastructures de transports de la commune constitue un atout majeur sur lequel il peut s'appuyer. A proximité de la gare ferroviaire et situé en entrée de ville, le quartier de la Croix Morzel, devient une rotule dans le mécanisme du circuit court et permet de renforcer l'articulation du territoire avec la "péninsule" de Cordemais en créant une nouvelle centralité.

PROBLÉMATIQUE

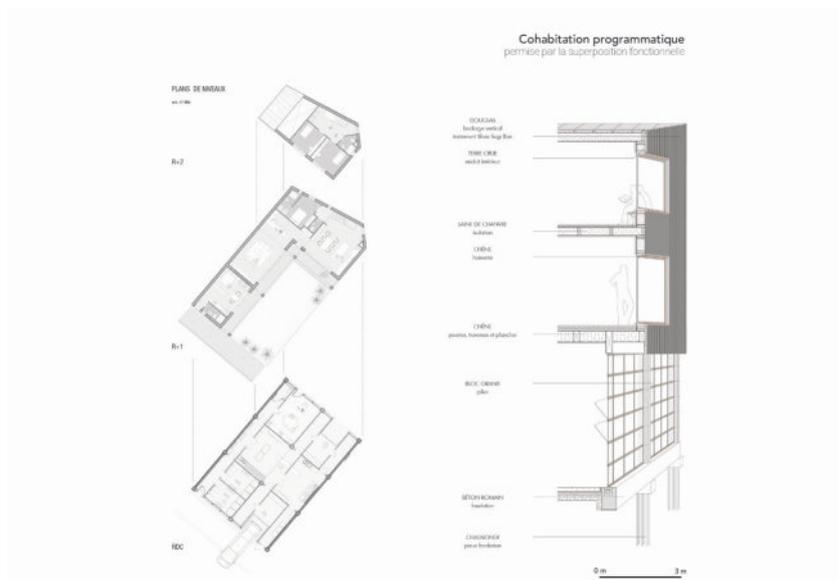
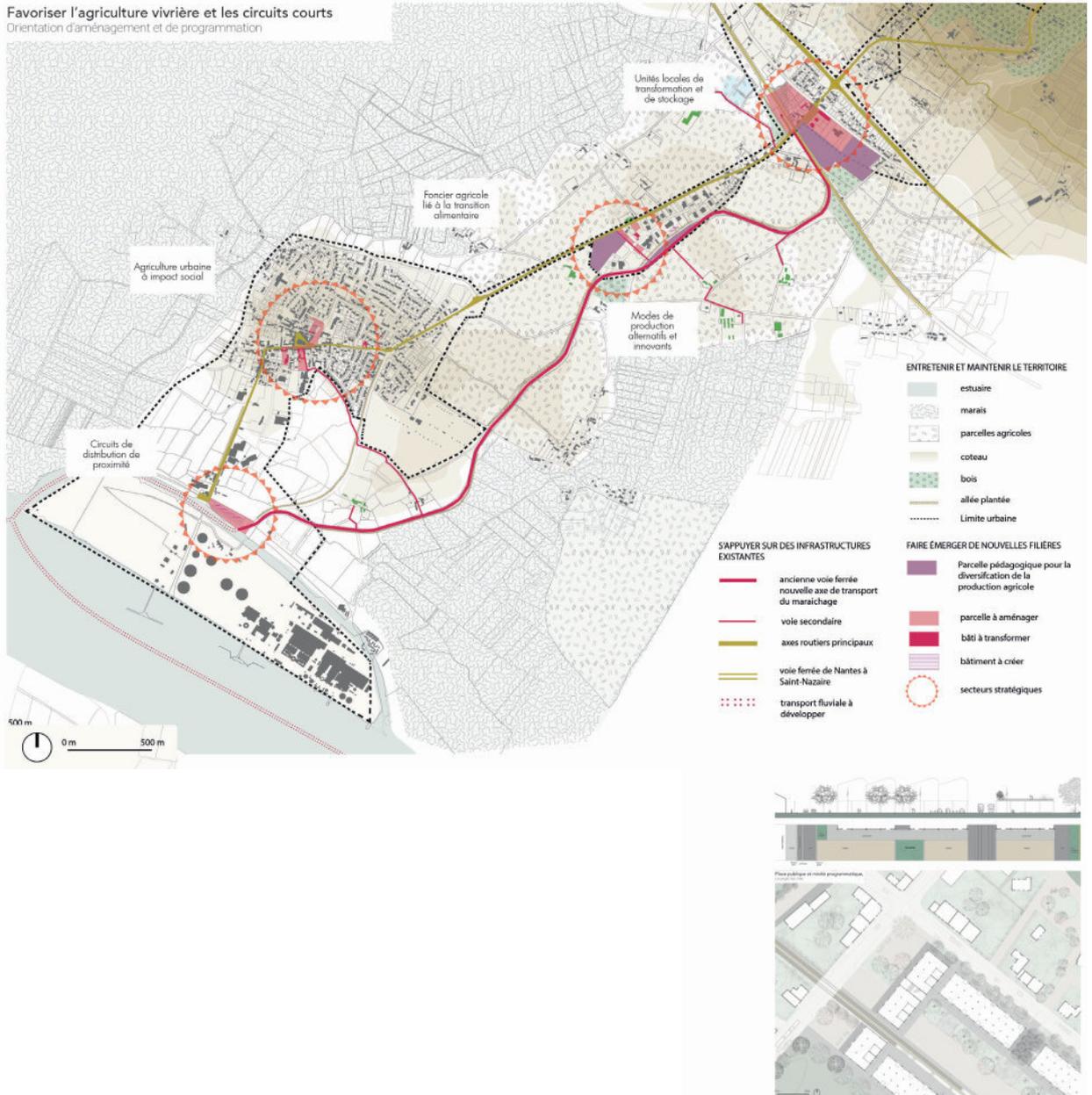
Comment trouver un nouvel équilibre sur la commune de Cordemais, un site stratégique au regard du dispositif d'autonomie alimentaire du territoire en circuit court ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'aménagement urbain est guidé par 3 éléments structurants : la préservation et la valorisation du paysage bocager existant - la création d'un nouveau front bâti qui s'adresse au tissu urbain actuel - l'installation d'un nouvel îlot intégrant une voie de desserte destinée au transport des produits locaux. Cet îlot aménagé par de grandes halles en rdc, dessine une cour centrale utilisée pour la logistique des ateliers. Des logements s'installent au-dessus du site de production.

Cette superposition fonctionnelle optimise le foncier et protège des menaces liées aux nuisances climatiques. Pour contribuer à la dynamique du quartier, des équipements s'installent en rdc face à la place centrale : un restaurant collectif, une maison de quartier, et une épicerie. Élément perceptible en entrée de ville, le bâtiment incarne la mutation du quartier de la Croix Morzel, et reflète de manière forte l'engagement de la commune pour la transition écologique, économique et sociale du territoire.

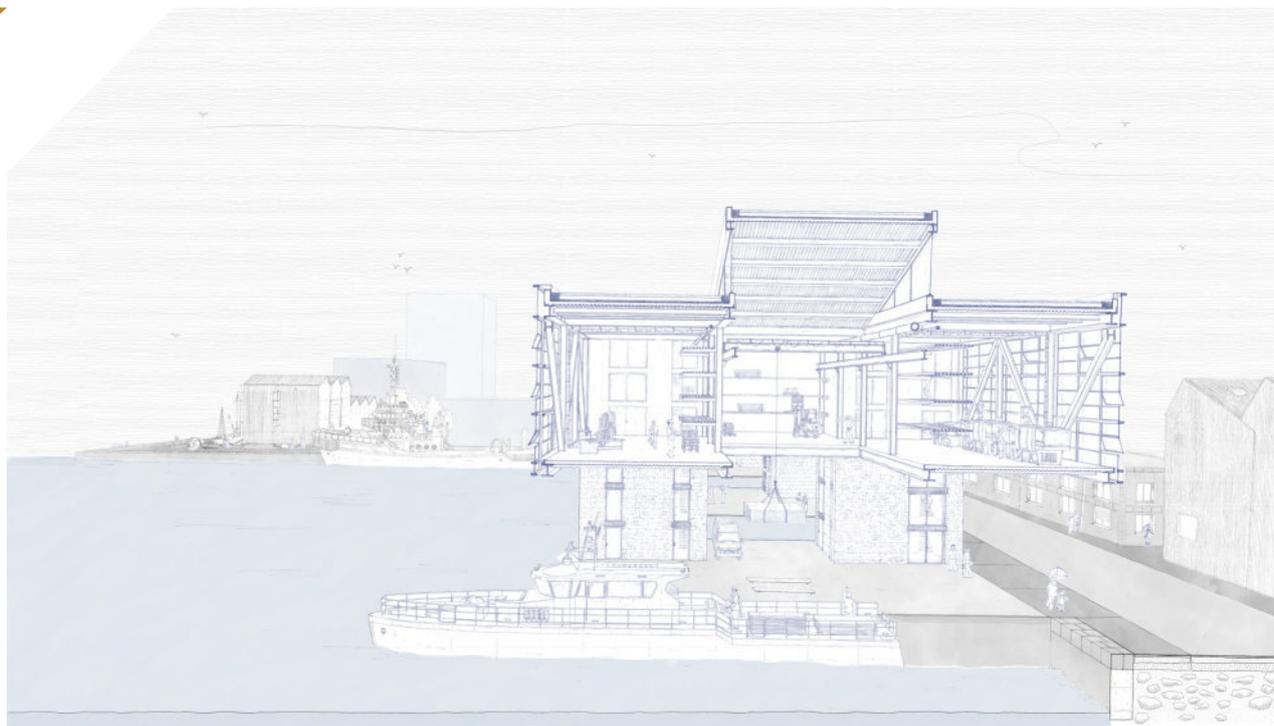
Favoriser l'agriculture vivrière et les circuits courts
Orientation d'aménagement et de programmation



Saint-Nazaire, Ville-Port

Côme LELARGE, Timothé PLOUVIER et Antonin ROUGER

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Saint-Nazaire est une ville côtière encerclée par l'océan Atlantique, les marais de la Brière et l'estuaire de la Loire. L'agglomération s'inscrit donc dans un territoire contraint qui limite son expansion.

CONSTAT

Aujourd'hui, l'identité de Saint-Nazaire est incarnée par ses activités productives et cela se reflète dans sa composition urbaine. En effet, l'emprise de ses espaces productifs sont tout aussi importants que ceux résidentiels. La ville étant développée dans une logique de zoning, ces deux entités se font face, sans parvenir à cohabiter. Cette séparation des fonctions crée des frontières et des ruptures dans le tissu urbain.

Aussi, comme beaucoup d'autres villes côtières contemporaines, Saint-Nazaire est impactée par le phénomène de littoralisation. Ce processus de migration des populations inflige sur son territoire une forte pression foncière. De plus, les contraintes géographiques et le dérèglement climatique, qui limitent le développement de la ville, accentuent cette pression. Ainsi, les espaces résidentiels et les espaces productifs se retrouvent en concurrence sur les territoires émergés de la ville comme au niveau de l'amorce du port industriel. Cette opposition crée des zones de frictions urbaines.

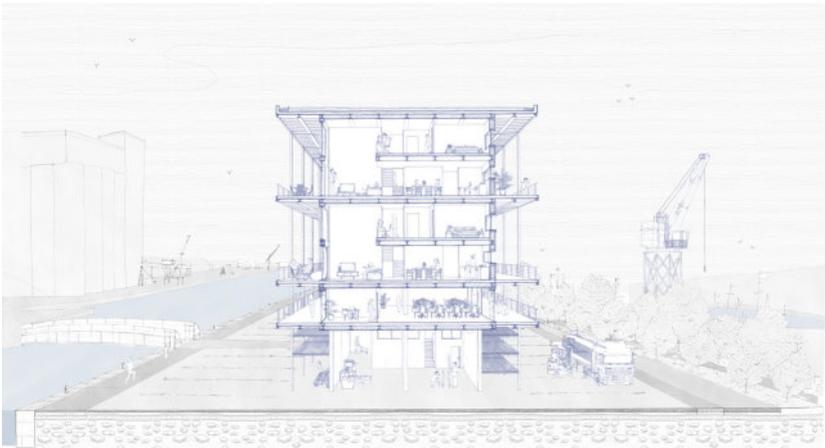
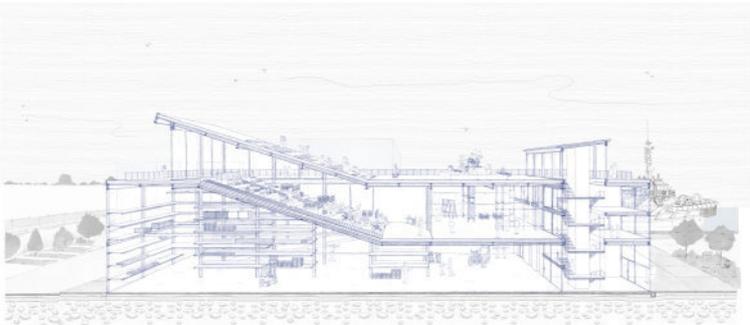
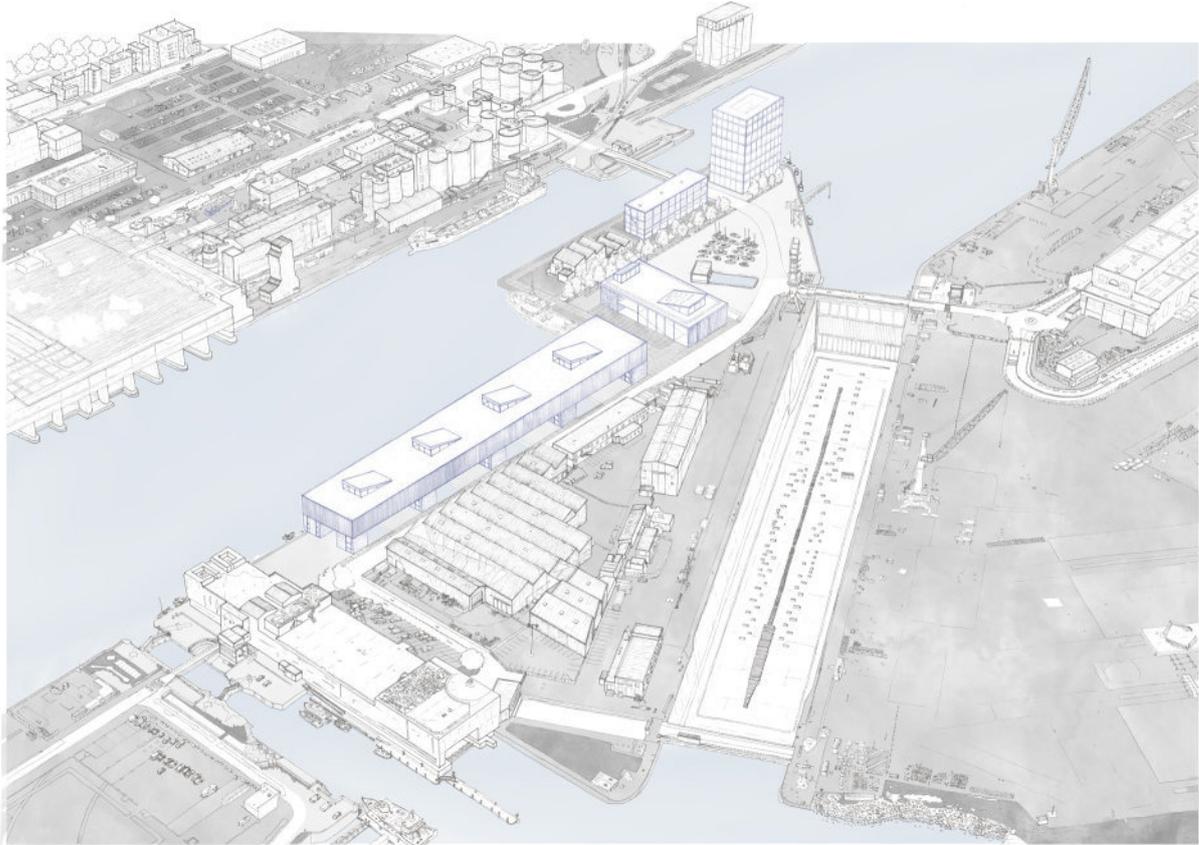
PROBLÉMATIQUE

Comment est-il possible de conserver l'identité productive d'une ville face au phénomène de métropolisation ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

La situation de Saint-Nazaire, similaire à celle de nombreuses villes contemporaines, incite à penser la ville autrement, celle d'une ville productive où les fonctions sont mutualisées au sein d'espaces urbains mixtes.

Ainsi, l'idée de notre projet est de proposer un travail urbain et architectural de l'amorce du port industriel afin de faire cohabiter la production et le public. Pour cela, les accès au quai sont requalifiés par des cheminements publics ainsi que par des interventions architecturales aux intentions structurelles fortes. Ces postures verticales rétablissent un rapport direct à l'eau et transforment le site en un quartier productif aux espaces de vie inédits.



Habiter en frange agri-urbaine

Véra PAJOT et Amélie SOURISSEAU

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet interroge les modes de développement des villages en rétro littorale face à la pression littorale, aux enjeux environnementaux et l'actualité de la mise en œuvre de la loi Zan (Zéro Artificialisation Nette). Il s'agit de mettre en évidence la capacité de ces villages à développer des modes de vie durables, en cohabitation intelligente avec une production locale et raisonnée et le développement d'un circuit-court ; tout en étant des supports pour absorber la mutation de populations face à la montée des eaux. Représentative de ces enjeux, le village de La Madeleine situé au centre de la presqu'île de Guérande, au nord-ouest de Saint-Nazaire, a été notre cas d'étude.

CONSTAT

Actuellement, la municipalité de Guérande propose sur la dernière zone à urbaniser du village un projet de lotissement de 115 logements sur 6.5 hectares, composé majoritairement de maisons individuelles. Le problème étant que ce type de développement urbain pavillonnaire, continue dans une forme d'individualité et ne favorise pas de relations et d'interactions entre les habitants. De plus, il y a un manque d'interaction et d'intégration du village avec les espaces agricoles.

PROBLÉMATIQUE

Comment recréer du lien entre le village et son paysage agricole, par la mise en valeur des franges agri-urbaines ?

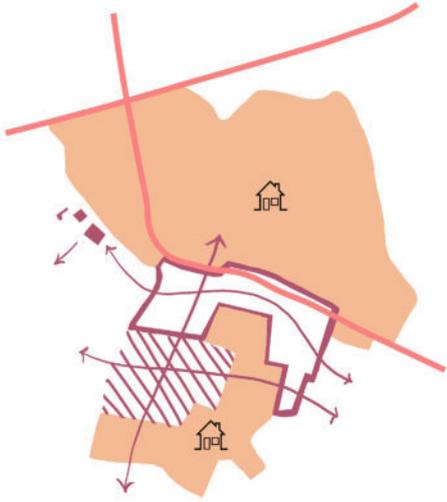
ENJEUX ET PROGRAMMATION

Notre projet est une alternative au projet de Guérande. Notre intention est de retrouver les 115 logements attendus, en densifiant en extension du bourg et de l'axe historique, et en extension du pavillonnaire actuellement morcelé. Le tout en préservant une partie du secteur identifié par Guérande, situé en frange agri-urbaine pour proposer un verger collectif.

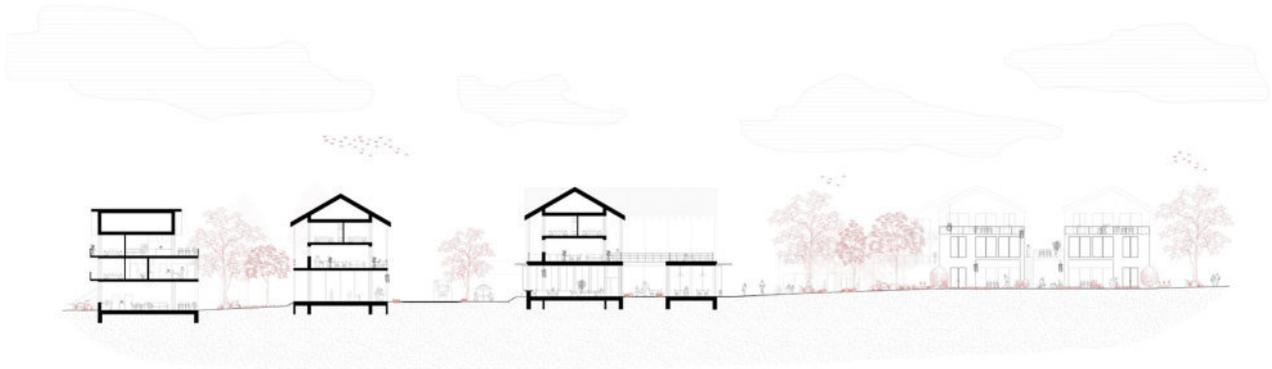
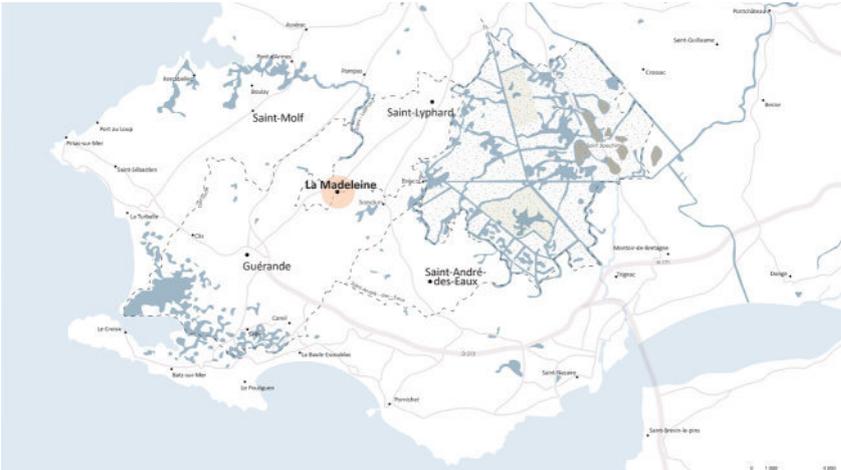
Ce nouveau lotissement composé de petits collectifs s'insère dans un parcours paysager à travers le village. Celui-ci est ponctué par diverses activités participant à la création d'un nouveau mode de vie de proximité et renforçant les liens entre production et consommation alimentaire locale. On y trouve ainsi un atelier communautaire pour valoriser une conception partagée de son environnement, ainsi qu'une cidrerie pour la gestion et entretien du verger, en lien avec le maraîcher.



Enjeux paysager de La Madeleine



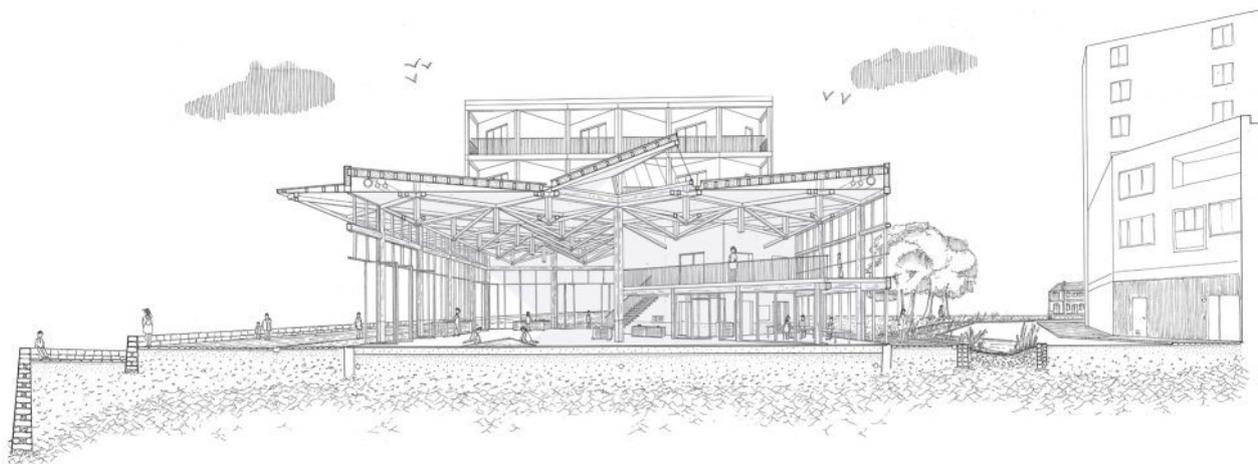
Répartition des espaces de La Madeleine



Vivre la Ville-Port au Petit-Maroc

Mathieu TRUCHET et Julie SOLDET

Sous la direction de Loïse LENNE, Erwan de BONDUWE et Jean REHAULT



PRÉSENTATION DU SITE ET CONSTAT

Dans l'estuaire de la Loire, au cœur de la ville historique de Saint-Nazaire, le quartier du Petit-Maroc contient de nombreux délaissés entre la ville et le port, laissant émerger des clivages entre habitants et acteurs du territoire.

PROBLÉMATIQUE

De cette manière, le projet s'interroge sur comment faire cohabiter les identités portuaires, habitantes et littorales au cœur du quartier historique de Saint-Nazaire, au Petit-Maroc ?

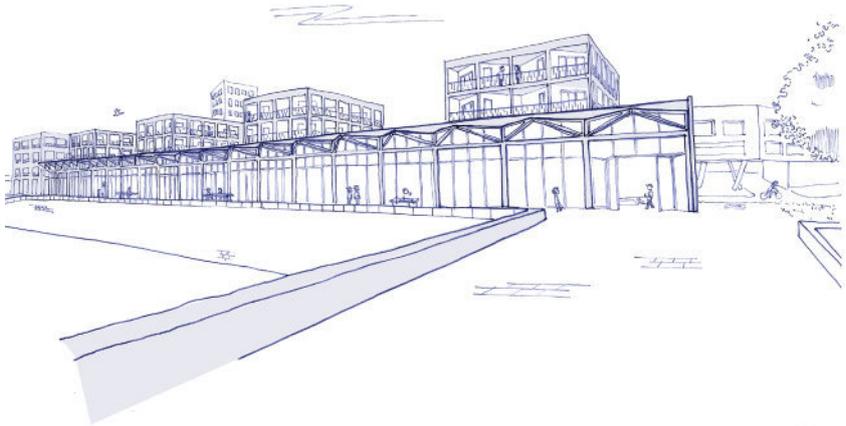
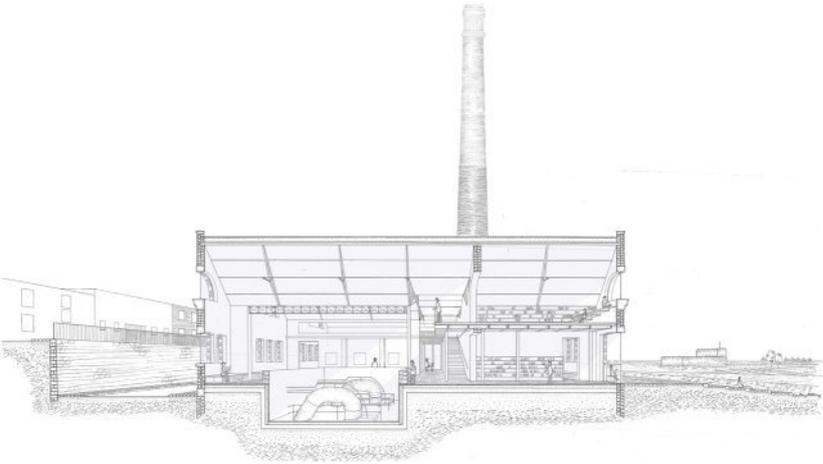
ENJEUX ET PROGRAMMATION

La cohabitation est envisagée sous le prisme de l'espace public. Celui-ci se dessine par la continuité de la promenade littorale et urbaine où l'ouverture du rocher accueillant un belvédère et accessibilité douce propose une perméabilité visuelle et d'usage sur l'estuaire. À la rencontre de ces promenades, se formalise un square animé par la cohabitation productive-portuaire et patrimoniale-habitante. Sur l'avant-port, l'usine élévatoire (bâti par les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, Charles-Auguste Mallat et Yves Le Trocquer entre 1907 et 1911) et les Services Sanitaires Maritimes

(édifié par Aimé Tertrais en 1905) sont vacants depuis les années quatre-vingt-dix. La réhabilitation des édifices envisage l'intervention architecturale indépendamment de celle de l'usage de façon à ce que les édifices patrimoniaux portuaires soient investis par les habitants et s'ouvrent sur le littoral. Ainsi, l'apport d'une troisième entité est le pivot qui permet de considérer les édifices patrimoniaux comme un ensemble et de valoriser des perspectives sur le patrimoine et l'estuaire.

Parallèlement, le long du quai des marées, des ateliers de production de voiles s'installent sur les anciennes friches portuaires. La halle traversante ouverte sur l'estuaire est tenue par des volumes sur lesquels repose une charpente croisée en treillis disposés à quarante-cinq degrés. La structure forme une galerie qui met en scène la production artisanale au cœur du quartier. Sur celle-ci, des logements sont disposés en plots et rompent la linéarité de l'édifice de sorte à proposer des colocations de travailleurs où les chambres individuelles sont orientées sur l'estuaire.

La cohabitation ville-port au Petit-Maroc se formalise à la rencontre de la promenade urbaine et littorale animée par la synergie artisanale et patrimoniale.

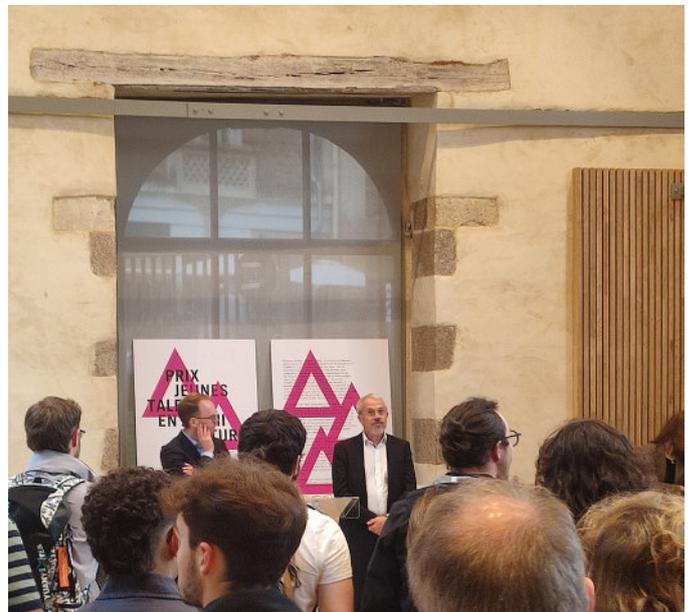


INDEX

AFONSO ADAM	10	DENAIS CAMILLE	18
AMMIRATI ANTOINE	102	DUBILLOT JEAN	20
AUBRUN LAURÈNE	44	DUQUESNE MATHÉO	88
BATAS GAËLLE	46	DUVAL QUENTIN	90
BERTHON JULES	48	ENOUT ANAÏS	56
BISSON LUCAS	50	FARATS THÉO	92
BLOTTIAUX CLAIRE	76	FAUVEL MANON	22
BORDY CLARA	78	FILOCHE ETIENNE	48
BOUHASSOUN ISLAM	12	FOUREL LEA	58
BOUSSEAUD TIPHAINE	102	GALLE HÉLÈNE	80
BULACIO JOSÉ	14	GAUDIN MATHILDE	82
BUSSON—PRIN VICTOR	104	GIRON MATHIS	94
CARLIER PRUNE	106	GOULLAUD LILA	96
CHAPON NOLWENN	86	GRELAUD MATHIS	104
CHEVREAU ÉMILE	46	GUÉGUÉNIAT KAVAN	24
CLETTE HUGO	44	GUIBRUNET RAPHAËLLE	82
COCONNIER CLÉMENTINE	94	KAYA DILAY	60
DALAPA AMANA SURPRIS ALINE	16	LAFFRAY CAMILLE	80
DALMONT ALEXANDRE	52	LE BRUN OCTAVE	62
DE GAILLANDE CORALINE	52	LE CALVE ANNA	64
DE WILDE—CAPLAIN GABIN	54	LE COZANNET JOSSELIN	88

LE CROLLER LÉA	80	ROUGER ANTONIN	110
LE MEZO CHLOÉ	66	ROUX ANNA	68
LE TOUX ADELINE	108	SADOK SMAÏL	34
LELARGE CÔME	110	SAMIR CHAIMA	36
LETOMBE CLÉLIA	26	SANTOS LEILA	38
LEVACHER GUILLAUME	76	SAUVAGE EVIE	98
LEVE MATTHIEU	68	SIF INASS	60
LIVET EMMA	96	SOLDET JULIE	114
LOISEL NICOLAS	24	SOLEIMANIFAR ZAHRA	72
MAHO YANN	98	SOURISSEAU AMÉLIE	112
MARTIN LOUISON	102	TOMASEVIC LISE	66
MAUFRAIS LÉA	28	TRUCHET MATHIEU	114
MOURAUX FRANÇOIS	30	VALLAEYS BAPTISTE	40
MOURLON MARGAUX	94	VERDENAL CLEMENCE	78
NICOLAS-CHARLES ELLÉA	62	VERPLANCKE LÉANE	86
PAJOT VÉRA	112	WOHLFAHRT AURORE	58
PIEDAGNEL FLORINE	32		
PLOUVIER TIMOTHÉ	110		
POIROUX THOMAS	70		
PUAU NATHAN	90		
ROISIN MATHIS	88		

À la liste des PFE soutenus en juin 2024, s'ajoutent les projets de Nolwenn FESTOC, Axel GIL, Sharon KISULA KABILA, Adrien LE PEN, Antoine MARIE et Etienne REMAUD, non présentés dans cet annuel.



Le Prix Jeunes Talents en Architecture de la Ville de Rennes

Rennes a été façonnée par les créations de grands noms de l'architecture. À Georges Maillols, Jean-Baptiste Martenot et tant d'autres, nous devons une ville résolument moderne, riche de sa diversité de styles et de tendances. Tous ont contribué au paysage urbain que nous connaissons, à la physionomie particulière de nos rues.

À Rennes, nous avons la conviction que l'architecture est un art à part entière. Un art au croisement des contraintes techniques et des enjeux sociaux, environnementaux et urbains.

Avec le prix Jeunes Talents en architecture, remis chaque année, nous entendons justement encourager les initiatives des nouvelles générations. Nous aspirons à les soutenir dans leur engagement, à les inciter à être audacieux, entrepreneurs, sans jamais perdre de vue l'ampleur des transitions qu'ils auront à mener.

Cette étape doit leur ouvrir également les portes de la commande publique, dont on sait combien elle porte la création architecturale et l'activité économique qui y est attachée.

Cette année encore, huit projets ont été sélectionnés et reflètent la pleine conscience d'élèves déterminés à apporter des solutions innovantes, parfois surprenantes, à nos défis écologiques et sociaux. Des solutions certes inventives mais qui accordent une attention sincère aux besoins des habitants, anticipant le rôle social et symbolique que joueront, à l'avenir, leurs productions.

Au fil des travaux de fin d'études des étudiants de l'ENSAB, vous découvrirez une diversité d'approches qui témoigne de la qualité pédagogique et prospective de cette école.

Bravo à toutes les équipes et toutes nos félicitations aux lauréats !

Nathalie Appéré,
Maire de Rennes
Présidente de Rennes Métropole

Le Prix Jeunes talents en architecture, créé en 2010 par la ville de Rennes, constitue un maillon essentiel de la politique de la ville de Rennes pour favoriser l'émergence de jeunes architectes sur le territoire.

L'édition 2024 présente 8 projets, issus de la session des Projets de Fin d'Études (PFE) de juin dernier.

Domaine d'Etudes HYBRIDATIONS : Thématique libre :

- * Réversibilité programmatique du CAP 44 et du hangar 13 · Redynamiser les berges de Loire grâce au bambou · Nantes (44) _ Camille DENAIS
- * Densité pathologique du CHU · La Loire en prescription · Nantes (44) _ Etienne REMAUD
- * Réversibilité solidaire · Programme réversible Centre d'accueil demandeurs d'asile – Résidence intergénérationnelle – Maison de santé – Crèche · Saint-Jacques-de-la-Lande (35) _ Jean DUBILLOT

DE Instrumenter : Métamorphoses :

DEUXIÈME PRIX

- *Le refuge vagabond du glacier du MIRUS · le refuge qui abrite ceux qui sont en quête des choses insaisissables – Thomas POIROUX
- * GROAC'H · Mythes logés dans l'épaisseur du kitsch – Chloé LE MEZO et Lise TOMASEVIC

DE Transitions n°1 : Monument et architecture savante :

Philibert de l'Orme et l'art d'accommoder les restes.

PREMIER PRIX

- *Réhabilitation de la Prison Jacques Cartier · Rennes (35) _ Mathilde GAUDIN et Raphaëlle GUIBRUNET

DE Transitions n°2 – Un monde nouveau :

TROISIÈME PRIX

*FABRIQUER – CONSOMMER – HABITER

Comment réactiver les milieux ruraux par le prisme de la ressource ? Atterrissage sur le territoire de la commune de Bourg-des-Comptes, actuelle cité dortoir de Rennes au passé fluvial important aujourd'hui oublié. L'objectif de notre intervention vise à relancer l'économie fluviale en mettant en place un chantier naval et une halle marchande en lien avec la vilaine et les ressources disponibles – Quentin DUVAL et Nathan PUAU

DE Traversées – De l'intuition à la matière :

- * Ville-Port · Requalification urbaine de l'amorce du port industriel à travers une mutualisation des espaces · Saint-Nazaire (44) _ Côme LELARGE, Timothé PLOUVIER et Antonin ROUGER

REMERCIEMENTS

L'ENSAB remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet annuel, les étudiant-es, les enseignant-es, et le pôle Master.

CRÉDITS

Direction de publication : Didier BRIAND
Conception graphique : Atelier Wunderbar
Réalisation : Sophie JÉGAT et Carole LOISEL-SOYER,
Service communication ENSAB



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE
44 boulevard de Chézy
CS 16427
35064 Rennes Cedex
02 99 29 68 00
ensab@rennes.archi.fr

